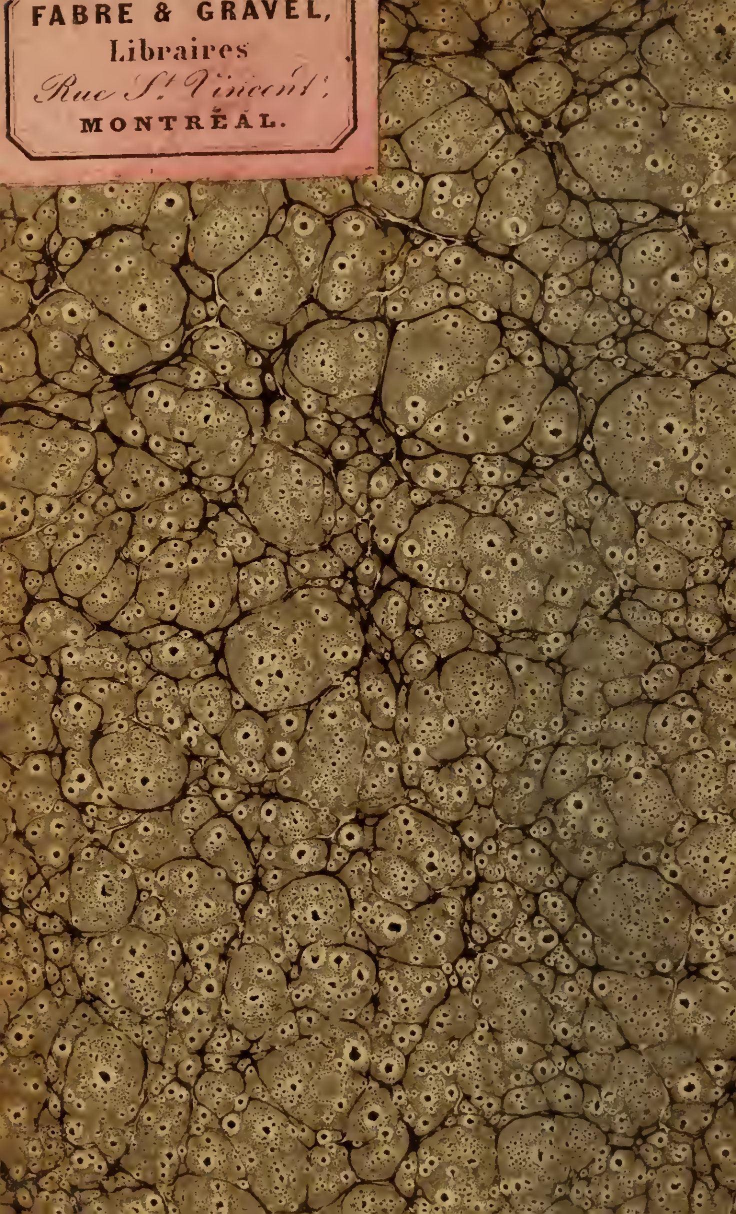

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01933589 2



FABRE & GRAVEL,
Libraires
Rue St Vincent,
MONTRÉAL.



Souvenir du Jeudi-Saint-
18 Avril 1878

+ Edouard Chs. Ev. de Montréal



L'ECCLÉSIASTIQUE

ACCOMPLI.

CET OUVRAGE SE TROUVE :

A PARIS,
Chez Adrien LECLERE, et Comp.ᵉ, Imprimeurs-Libraires, quai des Augustins, 35.
Chez RORET, rue Haute-Feuille, au coin de celle du Battoir,

Et chez tous les principaux Libraires.

Et quand sa main ne peut [illegible]

Il lui donne ses vœux, sa prière et ses pleurs.

Delille

L'ECCLÉSIASTIQUE ACCOMPLI,

OU

PLAN D'UNE VIE VRAIMENT SACERDOTALE;

PAR L'ABBÉ CARRON.

SIXIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE; AUGMENTÉE DES MAXIMES ECCLÉSIASTIQUES; PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE SUR LA VIE DE L'AUTEUR, ET ORNÉE DE SON PORTRAIT.

Admoneo te, ut ressuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum. 2 Tim. 1. v. 6.



LILLE.
L. LEFORT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
rue Esquermoise, 55.
1836.

NOTICE

SUR

M. L'ABBÉ CARRON.

—

Guy-Toussaint-Julien CARRON naquit à Rennes, le 23 Février 1760, d'une famille estimable. Son père, *Bonaventure-Jacques-Marie-Anne-Malo*, avocat au parlement de Bretagne, avait eu, d'un premier mariage, plusieurs enfants. *Guy* Carron, né d'un second mariage, vit le jour, quand déjà son père n'était plus, et fut élevé avec soin par sa mère, *Hélène Le Louet*, femme qui joignait un grand mérite à une tendre piété. Il conserva toujours pour elle le respect le plus affectueux, et il ne pouvait en parler, sans attendrissement. Il chérissait aussi particulièrement une de ses sœurs, *Marie-Anne-Jeanne* Carron, morte à seize ans, le 19 Avril 1774, dans les plus vifs sentiments de religion. Ils s'excitaient l'un l'autre à la vertu, par les entretiens les plus affectueux; et, lorsqu'ils étaient séparés, par des lettres remplies des plus tendres sentiments. On en trouve quelques traits dans l'Abrégé de la vie de Marie-Anne, que son excellent frère inséra depuis dans son livre des *Héroïnes chrétiennes*. Né lui-même avec les plus heureuses inclinations, on pouvait, dès sa jeunesse, le

proposer comme un modèle à ses camarades. Doux, pieux, appliqué à ses devoirs, il était également aimé de ses maîtres et de ses condisciples. La parfaite égalité de son caractère, la régularité constante de sa conduite, la solidité de son jugement, l'innocence de ses mœurs, charmaient tous ceux qui le connaissaient : mais, ce qui le distinguait particulièrement, c'était une admirable charité pour les pauvres; et cette belle qualité, se fortifiant encore par la suite, devint le mobile de toutes ses actions, et la source de toutes les bonnes œuvres qui marquèrent sa vie.

Le jeune CARRON commença de bonne heure l'exercice de ces bonnes œuvres. Tonsuré à treize ans, il s'associa des camarades zélés, avec lesquels il catéchisait les pauvres dans une chapelle à quelque distance de Rennes; il leur distribuait ensuite des aumônes qu'il avait recueillies. Il favorisait la vocation de quelques jeunes gens qui n'avaient pas les moyens de continuer leurs études pour l'état ecclésiastique. Malgré sa jeunesse, il inspirait déjà tant de confiance, qu'il trouva les moyens de pourvoir aux dépenses d'un établissement que M. de Girac, Evêque de Rennes, encouragea et adopta dans le suite. Le zèle, la piété et la maturité de l'abbé CARRON déterminèrent le même prélat à avancer pour lui l'époque de sa promotion au Sacerdoce; et, après avoir obtenu des dispenses de Rome, le vertueux jeune homme fut ordonné Prêtre aux Quatre-Temps de Décembre 1782, lorsqu'il n'avait pas encore achevé sa vingt-troisième année. Appelé de suite à l'exercice du ministère, et nommé vicaire de la paroisse de Saint-Germain de Rennes, il justifia toutes les espé-

rances que l'on avait conçues de lui. Son air de candeur et d'innocence ajoutait à l'onction de ses discours, et sa jeunesse si pure donnait à ses travaux assidus pour la gloire de Dieu une nouvelle efficacité. Dès 1785, il commença, dans la ville, un établissement pour les pauvres : au moyen des aumônes qui lui étaient confiées, il forma une manufacture de toile à voile, cotonades, mouchoirs, etc. Deux mille pauvres y étaient occupés, et des Sœurs de la Charité étaient chargées d'instruire et de surveiller les jeunes filles employées à la filature du coton, de soigner les malades, et de maintenir l'ordre dans la maison. Dans un autre quartier de la ville, le vertueux prêtre avait rassemblé des filles arrachées au désordre, et les avait mises sous la surveillance de femmes pieuses, qui les faisaient travailler.

Il n'était pas rare que ses prédications, à Saint-Germain, ramenassent des pécheurs, et touchassent de malheureuses victimes du libertinage, et on raconte même, à ce sujet, une anecdote, que l'abbé Carron n'a jamais avouée, mais qui était publique, dans le temps, à Rennes. La conversion d'une fille, opérée par ses soins, irrita contre lui le complice des désordres de cette malheureuse ; et, aveuglé par la passion, cet homme forme la résolution de sacrifier le jeune prêtre à sa vengeance. Il s'associe deux ou trois individus aussi corrompus que lui, et ils conviennent ensemble de tendre un piége horrible au vertueux vicaire. On l'appelle dans un lieu écarté, pour confesser, disait-on, un homme qui s'était battu en duel, et on le fait entrer seul dans un cabinet, où l'auteur du projet était couché. L'abbé Carron s'approche

du lit, et trouve ce malheureux sans vie, ayant un pistolet à ses côtés. Il appelle ses camarades, qui attendaient, en dehors, une issue bien différente de cette scène. On peut juger de leur étonnement ; on dit que, frappés de terreur, à la vue d'un châtiment si éclatant de la justice divine, ils tombèrent aux pieds de l'homme de Dieu, et firent une pénitence rigoureuse.

Le zèle de l'abbé Carron pour les fonctions du ministère ne lui donnait aucun relâche, et fut porté si loin, qu'il en tomba malade. Alors, l'autorité ecclésiastique se joignit aux médecins pour lui interdire tout travail. M. Carron profita de ce loisir forcé, pour faire le voyage de Paris; il s'y lia d'une étroite amitié avec le vertueux abbé Gérard, auteur du *Comte de Valmont*. Il recueillit des aumônes pour ses pauvres et pour ses établissements, et il aimait à raconter que la Reine Marie-Antoinette, à qui on avait apparemment fait connaître son industrieuse charité, lui envoya des secours pour ses bonnes œuvres : cette princesse y joignait une somme pour lui-même, en lui faisant dire de l'employer à acheter un cheval, pour s'en retourner dans sa patrie, puisque les médecins lui avaient prescrit cet exercice.

Un prêtre si pieux ne pouvait hésiter sur le parti à prendre, lors de la constitution civile du clergé. M. Carron refusa le serment, fut emprisonné à Rennes, après le 10 Août 1792, et déporté à Jersey, le 14 Septembre de la même année, avec près de trois cents prêtres et religieux. Il trouva cette île remplie de fugitifs qui y arrivaient de la Bretagne, de la Normandie, du Maine, et même d'autres provinces. Son premier soin fut d'y établir une chapelle. En

1793, il ouvrit deux écoles pour les enfants des émigrés ; il prenait lui-même soin des garçons, et s'associa un ecclésiastique qui apprenait aux plus petits à lire et à écrire : les filles étaient confiées à des dames. L'abbé CARRON établit, la même année, une pharmacie, où les pauvres émigrés trouvaient des médicaments, des bouillons et du vin : un prêtre, qui avait autrefois exercé la chirurgie, fut mis par lui à la tête de l'établissement. Une bibliothèque fut encore formée par ses soins, pour fournir des livres aux prêtres que la précipitation de leur fuite en avait privés : il prêtait aussi aux laïques des livres de piété. Il fit le voyage d'Angleterre pour obtenir des secours pour ses compagnons d'infortune, et il recueillait de tous côtés des aumônes pour ses divers établissements.

Le gouvernement anglais ayant jugé à propos, en 1796, de faire passer en Angleterre la plus grande partie des émigrés et des prêtres réunis à Jersey, l'abbé CARRON se rendit à Londres, où il arriva au mois de Septembre de cette année. Il rétablit d'abord ses deux écoles dans cette capitale, et continua sa pharmacie. Il ouvrit successivement deux chapelles, qu'il pourvut des ornements nécessaires, et où, secondé de quelques ecclésiastiques zélés, il faisait des instructions aux Français. En 1797, il forma deux hospices, l'un pour trente-cinq ecclésiastiques âgés ou infirmes, l'autre pour vingt-cinq femmes. La même année, il institua un séminaire de vingt-cinq élèves, qui a donné plusieurs prêtres à l'Eglise. En 1799, les écoles qu'il avait établies devinrent des pensionnats, dans l'un desquels quatre-vingts jeunes gens étaient élevés, et dans l'autre, soixante jeunes

personnes. M. Carron se fixa, pour cet effet, en 1799, à Somerstown, près Londres. Ces pensionnats ont été fort utiles à la jeunesse émigrée ; et S. A. R. Monsieur les visita plusieurs fois, et témoigna au pieux fondateur, et aux vertueuses personnes qui le secondaient, sa satisfaction et son estime. Le Prince de Condé voulut voir aussi ces établissements, et les personnages les plus distingués dans la noblesse anglaise et française, y prenaient un vif intérêt. Louis XVIII écrivit à M. Carron, pour le féliciter de son zèle, et l'assurer de sa bienveillence [1]. De plus, ce Monarque, Monsieur,

[1] M. l'abbé Carron possédait trois lettres du Roi, dont deux lui étaient adressées, et la troisième à ses élèves. On nous permettra de consigner ici ces honorables témoignages.

Blankenbourg, le 12 Mai 1797.

M. le comte de Botherel m'a rendu compte, Monsieur, des différentes preuves que vous avez données de votre zèle et de votre dévouement pour mes sujets fidèles. Ce récit m'a touché jusqu'au fond de l'ame, et je ne saurais assez me hâter de vous témoigner la satisfaction que je ressens d'une conduite si respectable. Vos jeunes élèves apprendront, par vos leçons, et surtout par vos exemples, à aimer et à respecter Dieu, à connaître et chérir les véritables lois de notre patrie. Ainsi vous aurez doublement mérité d'elle, et je serai heureux un jour, de pouvoir vous en récompenser dignement. Soyez, en attendant, bien persuadé, Monsieur, de ma sincère estime, et de tous mes autres sentiments pour vous.

LOUIS.

Gosfield, ce 11 Novembre 1807.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 3. Je suis vivement touché des sentiments que vous m'exprimez, au nom de l'intéressante colonie de Somers-

Mgr le Duc d'Angoulême, MADAME, Mgr le Prince de Condé, lui envoyèrent tous successivement leurs portraits, et M. CARRON conservait ces gages précieux de l'intérêt et de l'estime de ces augustes personnages.

town. Je sais combien les vœux de tant d'ames pures sont agréables à Dieu, et je me plais à leur attribuer l'heureuse traversée qui m'a conduit en Angleterre. J'éprouve personnellement les effets de l'hospitalité généreuse qui a si bien secondé votre ardente charité. J'ignore combien durera mon séjour dans ce pays : mais j'espère n'en pas partir sans aller visiter votre pieux établissement et son respectable fondateur.

Assurez, je vous prie, Monsieur, toute votre colonie de ma tendre affection, et soyez, en votre particulier, bien convaincu de tous mes sentiments pour vous.

LOUIS.

A Wanstead, ce 22 Juin 1808.

J'ai reçu, mes chers enfants, votre lettre du 26 Mai dernier : incommodé depuis lors, je n'ai pu y répondre plus tôt. Les sentiments que vous m'exprimez me touchent jusqu'au fond de l'ame, et me font sentir plus vivement le regret de ne pouvoir, en ce moment, aller jouir de vos progrès, vous en distribuer le prix, et éprouver la plus douce des satisfactions, celle de vous voir guidés par la Religion elle-même, dont votre respectable instituteur est l'organe, dans une route, hors de laquelle notre patrie ne peut retrouver son antique splendeur. Dans cette privation, j'ai du moins une consolation réelle, celle de me faire remplacer par un autre moi-même : ce sera mon frère qui remplira, en mon nom, des fonctions qu'il m'eût été si agréable d'exercer, et sera l'interprète fidèle de tous les sentiments dont mon cœur est pénétré pour vous.

LOUIS.

Le vertueux prêtre bâtit, à Somerstown, une grande chapelle, indépendamment de celle qu'il entretenait dans London-Street, Fitzroy-Square. Il établit une chambre, dite de la Providence, où se trouvaient du linge, des layettes, du vin et des confitures pour les malades. On y faisait des distributions de soupes et de charbon, pendant l'hiver. En outre l'abbé CARRON ouvrit, dans ce lieu, deux écoles pour les enfants du peuple; il y faisait, tous les Dimanches, un catéchisme pour les pauvres, et s'y livrait à l'exercice du ministère, comme s'il n'eût pas été chargé de beaucoup d'autres soins. Les malheureux trouvaient toujours en lui un consolateur et un appui; il s'intéressait à tous les genres d'affliction et d'infortune, et faisait secrètement du bien à beaucoup de familles. On aurait peine à calculer ce qu'il distribuait, annuellement, d'aumônes. Beaucoup de riches Anglais, Catholiques et Protestants, s'associaient à ses bonnes œuvres, et le rendaient dépositaire de leurs largesses; et il aimait à publier qu'il les avait toujours trouvés prêts à seconder ses pieux desseins, pour le soulagement des pauvres.

En 1797, M. CARRON, comptant sur le retour de la tranquillité en France, souhaita y revenir; car il croyait se devoir surtout à son pays. Mais il trouva des obstacles à son dessein, et fut obligé de rester en Angleterre. Il était trop sage, trop ami de la paix, et trop dévoué à l'autorité, pour prendre part à l'opposition qui s'éleva dans ce pays, contre le Concordat de 1801, et il ne dissimula pas combien il était éloigné de partager les sentiments de l'abbé Blanchard, et de quelques autres esprits exaltés de ce parti. Il continua de diriger ses établisse-

ments jusqu'en 1814, qu'il revint en France. Le 20 Mars 1815 le força de retourner en Angleterre, d'où il ne fut de retour qu'en Novembre suivant. Il établit dans le quartier Saint-Jacques, près le Val-de-Grâce, un pensionnat de demoiselles : il se livrait, en outre, aux fonctions du ministère, prêchant, catéchisant et confessant avec un zèle au dessus de ses forces. Tous les Dimanches, il faisait aux pauvres une distribution de pain, accompagnée d'une instruction sur la religion. Il avait formé une association d'hommes pieux, commis, ouvriers, militaires, qu'il réunissait, tous les quinze jours, pour des exercices de piété. Il habillait des pauvres, payait l'apprentissage d'enfants abandonnés, et savait encore, du fond de sa retraite, s'intéresser à toutes sortes de bonnes œuvres. Ceux qui avaient été témoins, en Angleterre, des services qu'il rendit alors aux Français proscrits, de toutes les classes, et de la considération dont il jouissait dans ce pays, s'étonnaient quelquefois de l'espèce d'isolement où il paraissait être : mais, étranger à toute ambition, l'abbé CARRON se félicitait de vivre loin du tumulte du monde, et d'échapper à des honneurs qu'il regardait avec les yeux d'un vrai chrétien. Il avait été nommé, l'année dernière, administrateur de la Maison du Refuge pour les jeunes prisonniers, et il allait visiter et exhorter ces enfants, ainsi que ceux de Sainte-Pélagie. Il était, de plus, un des directeurs de l'œuvre formée pour le soutien des petits séminaires, et membre du bureau de charité du 12.me arrondissement.

C'est au milieu des soins pieux qui remplissaient ses journées, qu'il a été atteint d'une

maladie, jugée d'abord peu inquiétante, mais qui, s'aggravant par la suite, l'a conduit au tombeau le trentième jour. Sa douceur et sa patience ne se sont point démenties, pendant tout ce temps: il avait toujours le même calme, la même affabilité; il s'occupait de Dieu et des pauvres, et, jusque dans son délire, il demandait si on avait songé aux malheureux qu'il était accoutumé à secourir. Il reçut les Sacrements, le 9 Mars, avec les signes de la piété la plus vive, et adressa à ceux qui l'entouraient les paroles les plus affectueuses. Il n'oublia personne dans ses adieux, et remercia, tour à tour, de leur attachement, un brave et pieux officier qui demeurait depuis long-temps avec lui, un riche Anglais qui se préparait dans sa maison à recevoir le Sacerdoce, les dames respectables qui donnaient, sous sa direction, leurs soins à son établissement, ses jeunes élèves elles-mêmes, et jusqu'à ses domestiques : il les exhorta tous à aimer Dieu, et à se souvenir de lui dans leurs prières; et, tout faible qu'il était, il voulut encore se mettre à genoux, pour recevoir la bénédiction du saint Sacrement. Depuis, il ne fut plus occupé que de Dieu; et, s'il ne parlait pas de son état aux personnes qui l'entouraient, pour ne pas les affliger, il ne cessait de prier, et d'offrir à Dieu ses souffrances. C'est dans ces sentiments, qu'il mourut le Jeudi 15 Mars 1821, à quatre heures du matin, laissant une famille, des élèves et des amis plongés dans la douleur de sa perte.

Ceux surtout qui l'ont connu, depuis longues années, et qui avaient vu de près tant de vertus, de douceur, de charité, ne peuvent s'accoutumer au vide qu'ils ressentent. Il semblait ne

vivre que pour eux ; comme eux, à leur tour, ne vivaient que pour lui. Il partageait toutes leurs peines, et s'appliquait, avec un art infini, à les calmer. Dieu et le prochain étaient l'objet de toutes ses affections. Il semblait qu'on respirât auprès de lui un air plus doux, et sa maison était comme un asile de paix, au milieu des orages du monde. Indulgent pour les autres, non-seulement on ne l'entendait jamais parler mal du prochain ; mais c'était l'affliger que de lui rappeler les torts de ceux dont il pouvait avoir à se plaindre : il aurait voulu oublier qu'il avait fait des ingrats, et il avait toujours des excuses toutes prêtes en leur faveur. Mais il retrouvait sa sévérité pour lui-même, se mortifiant en toute rencontre, s'imposant des privations, ne se plaignant jamais de ses souffrances, et pratiquant des austérités dont il dérobait, avec le plus grand soin, la connaissance aux autres. On a découvert qu'il portait des instruments de pénitence, et on sait qu'il avait demandé à Dieu de l'éprouver par une maladie douloureuse. On est fondé à croire que Dieu l'avait exaucé ; car, d'après le rapport des médecins qui l'ont ouvert, son cœur et ses poumons étaient dans un état qui devait, disaient-ils, rendre chacune de ses respirations pénible et douloureuse ; et cependant, au milieu de souffrances si vives et de tous les instants, il ne laissait pas échapper une plainte, et conservait une inaltérable sérénité.

Nous terminerons cette Notice par la liste des écrits qu'a publiés M. Carron. Nous connaissons de lui : *Les Modèles du Clergé*, ou *Vies édifiantes de MM. de Sarra, Boursoul, Beurier et Morel ;* Paris 1787, 2 vol. in 12. (M. Carron

publia cet ouvrage, de concert avec deux de ses amis.) *Les Trois Héroïnes chrétiennes;* Rennes, 1790, in-12. (Cet ouvrage a eu plusieurs éditions, et la quatrième parut à Paris en 1801 ; il a été traduit en anglais par le révérend Edouard Peach, chez Keating; Londres 1804, in-16. Depuis, l'abbé CARRON augmenta l'ouvrage : la neuvième édition parut sous le titre *des Nouvelles Héroïnes chrétiennes*, Paris 1819, 2 vol. in-18, grand papier.) *Réflexions chrétiennes, pour tous les jours de l'année;* Wenchester 1796, in-12. *Pensées ecclésiastiques;* Londres, 1800, 4 vol. in-12. (La cinquième édition, à laquelle l'auteur a fait de nombreuses additions, a paru; à Lille, en 1822, 12 vol. in-18. gr. pap.) *Pensées chrétiennes* (C'est la seconde édition des *Réflexions chrétiennes*); Londres, 1801, 6 vol. in-12; la quatrième édition est de 1815, 6 vol. in-18, grand papier, chacun en deux parties. *Le Modèle des Prêtres, ou vie de Brydayne;* Paris, 1816, in-12. *Les Ecoliers vertueux*, quatrième édition, Paris, 1819, 2 vol. in-18, gr. pap. *L'Ami des mœurs*, ou *Lettres sur l'éducation*; Londres, 1805, 4 vol. in-12. *Recueil de cantiques anciens et nouveaux;* Londres, Keating, 1810. (La huitième édition a été réimprimée à Paris, 1816, in-18, grand papier.) *L'Heureux Matin de la vie* et *Le Beau Soir de la vie;* Londres, 1807, 2 vol. in-16, réimprimés à Paris en 1817, in-18 grand papier. *Les Attraits de la Morale;* Londres, 1810, 2 vol. in-16, réimprimés à Paris en 1817 en deux ouvrages, l'un sous le titre de *La Vertu parée de tous ses charmes*, in-18, grand papier, et l'autre sous celui de l'*Art de rendre heureux tout ce qui nous entoure*, in-18, grand papier.

La Route du bonheur, in-18, grand papier. *Le Trésor de la jeunesse chrétienne*, 1 vol. in-18. *La vraie parure d'une femme chrétienne*; 1 vol. in-18. *Vies des Justes, dans les plus humbles conditions de la société*, Paris, 1817, in-12. *Vies des Justes, dans la profession des armes*; Paris, 1817, in-12. *Vie des Justes, dans les conditions ordinaires de la société*; Versailles, 1816, in-12. *Vies des Justes, parmi les filles chrétiennes*, Versailles, 1816, in-12. *Vie des Justes, dans la Magistrature*; Paris, 1816, in-12. *Modèles de dévotion à la Mère de Dieu, dans le premier âge de la vie*; Paris, 1816, in-12. *Vies des Justes, dans l'état du mariage*; Paris, 1816, 2 vol. in-12. *Vies des Justes, dans les plus hauts rangs de la société*; Paris, 1817, 4 vol. in-12. *De l'Education*, ou *Tableau des plus doux sentiments de la nature*; Paris, 1819, 2 vol. in-18. *Les Confesseurs de la foi, dans l'Eglise gallicane, à la fin du dix-huitième siècle*; Paris, 1820, 4 vol. in-8.° *L'Ecclésiastique accompli*; cinquième édition, Lille, 1822, in-18, grand papier.

Ce pieux auteur a laissé plusieurs ouvrages en manuscrit, entre autres les *Vies des Justes, dans l'Episcopat et dans le Sacerdoce*; la *Vie de l'abbé de la Salle*; un *Nécrologe des confesseurs de la foi*, etc.

APPROBATION

Du très-révérend Docteur MILNER, Evêque de Castabala, Vic. Ap. Membre de la Société antiquaire de Londres, et de l'Acad. cathol. de Rome.

Si un plan de vie régulier est d'une aussi grande importance pour tous les Chrétiens en général, qui désirent opérer leur salut, que les Maîtres de la vie spirituelle l'enseignent, combien l'est-il plus encore aux ministres de l'Eglise, chargés comme ils le sont de devoirs nombreux et difficiles. Sans ce plan de conduite, il est à craindre qu'ils n'en négligent une grande partie, et qu'ils ne s'acquittent mal de ceux qu'ils remplissent.

Le plan de vie particulier que nous présente cet ouvrage, peut être appelé avec justice, *celui d'une vie vraiment sacerdotale.* S'il s'y trouve certaines pratiques qui ne peuvent être suivies par tous les Pasteurs, il en est une multitude qui conviennent également à tous. Parmi celles-ci, nous ne pouvons trop insister sur *la Méditation journalière, la constante célébration du Sacrifice de propitiation, l'étude assidue de la théologie et de l'Ecriture sainte, et la retraite annuelle.* En un mot, après avoir examiné dans la présence redoutable du Pasteur Souverain qui doit nous juger un jour, et avec toute l'attention d'un examen impartial, le plan proposé dans cet ouvrage, nous croyons qu'il est à désirer que tout Ministre de l'Evangile y conforme sa conduite et s'y attache avec fidélité.

Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant de la sorte : « Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens. » S. Matt. XXIV. 46, 47.

Wolverhampton, le 1.er Octobre 1807.

† John of CASTABALA, *Vic. Ap. M. D.*

AVERTISSEMENT.

Le plan d'une vie vraiment sacerdotale n'a point été tracé pour ces anges terrestres qui, depuis leur entrée dans le Sanctuaire, s'en sont constamment montrés l'ornement : leur vie fut une règle vivante ; et, pour saisir les traits qui rendent un ministre du Seigneur accompli, il vous eût suffi de fixer vos regards sur leur noble carrière.

Pour qui donc avons-nous eu dessein de travailler ? Pour nous d'abord, sans doute, et puis pour les disciples de l'Agneau, qui ont de justes et d'alarmants reproches à se faire, sur le peu de conformité que l'on trouve entre leur auguste état et la plupart de leurs œuvres. Hélas ! ce sont ces déplorables victimes des passions humaines, ces prêtres infortunés qui ont fléchi honteusement le genou devant Baal, que nous avons eu principalement en vue, dans le court exposé de principes dont la fidèle observance conduit à la perfection évangélique.

Nous avons cru qu'il nous serait permis de présenter d'abord nos vœux les plus tendres au divin Chef de la milice sainte, pour qu'il daigne protéger, d'une bienveillance spéciale, les Eglises catholiques de France et d'Angleterre; rappeler dans leur sein les beaux jours, les jours d'or où vécurent ces illustres personnages, dignes héritiers de l'esprit apostolique, et qui firent la

gloire du Christianisme ; ensuite nous oserons adresser la parole à ces ecclésiastiques que la vue du monde, ses attraits séduisants, son langage enchanteur, ses dangereuses promesses auraient jeté dans une tiédeur coupable, et bientôt, hélas! dans l'oubli de leurs devoirs sacrés : nous parlerons donc à ces prêtres tout profanes qui n'ont plus rien des mœurs sacerdotales, auxquels le siècle a tout ravi, hors ce caractère ineffaçable, qui, après leur funeste naufrage, n'est plus un signe d'honneur, mais un signe d'ignominie : oui, nous vous parlerons, frères si chéris, si regrettés, si pleurés par notre ministère. Oh! loin de nous d'employer, pour vos personnes, aucune qualification qui puisse vous être odieuse : c'est de cœur, c'est du fond du cœur que nous nous énonçons : daignez nous lire avec complaisance ; daignez donner un moment à nos réflexions ; pardonnez-nous de les dénommer ces réflexions affectueuses, d'un titre familier, il est vrai, mais nullement offensant, et plutôt si propre à rendre nos tendres sentiments envers vous. Vous ne nous entendrez point vous appelant comme de la chaire d'un docteur : prosternés à vos pieds, embrassant vos genoux, les mouillant de nos larmes, nous ne nous permettrons qu'avec une frayeur profonde, qu'à travers nos gémissements, nos sanglots, de soulever devant vous le voile d'une éternité délicieuse ou désolante ; d'une éternité de joies indicibles ou de tourments affreux.

A cette adresse, nous joindrons trois tableaux dont l'ensemble est fait pour produire

une salutaire impression. Elle sera pour vous tous, bien-aimés confrères, comme je souhaite vivement qu'elle soit pour moi, d'abord l'occasion précieuse de rentrer en vous-mêmes, de bannir à jamais une langueur funeste, de la remplacer par une ferveur continuelle.

De ces trois tableaux, le premier offrira les détails de la vie d'un bon prêtre ; le second placera dans nos mains, pour le salut des pécheurs, d'un côté la chaîne honteuse des passions humaines, de l'autre le moyen de la rompre ; le troisième partagera la lecture des divines Ecritures, pour le cours d'une année.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir multiplié des chutes scandaleuses, pour recueillir, de cet écrit, de consolants avantages : après l'avoir médité, combien nous serons disposés à suivre avec une fidélité généreuse, le plan qui doit nous régénérer, faire de nous des hommes nouveaux, de vrais hommes de Dieu, placés à la hauteur de leur profession céleste !

PRIÈRE A DIEU,

Pour lui demander qu'il suscite de saints Ministres dans les Eglises catholiques de France et d'Angleterre.

BANNI de ma patrie chérie, je lui donnais toutes mes pensées, mes sentiments, mes regrets, mes larmes. Près de l'ineffable Consolateur, caché dans son sein ; reposant ma

douleur et mon amour en son cœur adorable, je lui adressais, au milieu de mes sanglots, cette invocation, ces plaintes tendres et soumises: Où sont-ils, Seigneur, ces docteurs de la foi, ces illustres pontifes, ces vertueux pasteurs, ces fidèles lévites, l'honneur de votre Eglise de France? où sont-ils vos bien-aimés? Je n'en rencontre presque plus sur cette terre souillée de tant de crimes! Hélas! elle a bu le sang d'un si grand nombre; et les autres, exilés, dispersés, que portent-ils sur un sol étranger? sinon dans leurs personnes le signe de la désolation, pour avoir perdu leurs troupeaux; sinon le signe de la terreur sur les succès de cette philosophie meurtrière, l'ennemie de la vérité, la mère féconde des plus affreuses erreurs. Depuis, la terre natale a semblé les rappeler ces innocentes victimes: mais, hélas! qu'y pourrions-nous opérer en faveur de nos frères, si votre droite ne nous soutient, si votre esprit ne nous anime, si votre charité ne nous enflamme? Qu'avons-nous de nous-mêmes? fragilité, impuissance, misères en tout genre. Ah! levez-vous, grand Dieu, déployez la force de ce bras qui soumit autrefois l'univers à votre loi sainte : ne permettez pas qu'une doctrine humaine croisse en audace et en puissance, et que l'homme l'emporte sur vous-même : le souffle de votre bouche dissipera le nuage épais, que le prince du mensonge a répandu sur une partie de votre héritage. Renouvelez les prodiges des premiers temps : suscitez à votre Eglise de nouveaux Apôtres, des hommes puissants en œuvres et en paroles, qui chan-

gent encore une fois la face de la terre. L'immoralité, comme universelle dans mon malheureux pays, fait augurer un sinistre avenir; ne permettez pas que sa ruine se consomme. Formez des anges de lumière, d'autres Remi, d'autres François Xavier, de nouveaux Vincent de Paul, de nouveaux François Régis; ordonnez-leur d'arracher cette zizanie et ces scandales de votre royaume. Préparez à ce changement un peuple trop long-temps infecté de l'erreur, par le renouvellement de la foi et de la piété de ses pères. Le cœur plein d'amour pour ces frères aveuglés, nous vous en conjurons, que l'exemple de nos mœurs les convainque de la bonté et de la vérité de notre cause; qu'ils sentent l'égarement de leur culte, en voyant l'innocence, la pureté, la ferveur, l'esprit de foi et de charité, dont celui que nous vous rendons est animé. Alors nous aurons droit de les appeler en jugement devant vous, de leur reprocher leur obstination et leur folie; et, tout à la fois, avec le cri de l'amour paternel, nous demanderons grâce pour eux, et qu'ils aient encore le même Dieu et le même Sauveur que nous; qu'ils élevent d'autres temples à sa gloire, qu'ils soient gouvernés par un presbytère de pontifes, conduits par un ensemble de pasteurs, évangélisés par un nombre de prêtres qui rappellent l'aurore du Christianisme, où tous les fidèles étaient autant de Saints.

J'ai parlé des œuvres de miséricorde et d'amour que vos bons ministres pourront faire encore, ô mon Dieu ! Hélas ! vivront-ils

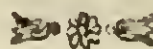
assez long-temps? Le plus grand nombre présente un front sillonné par tant de maux, des cheveux blanchis par l'exil et les années, une tête courbée vers la terre : en peu de jours ils seront dans votre sein, et qui les remplacera pour le salut de ce cher peuple dont le seul nom fait couler mes larmes? A quels temps, Seigneur, m'avez-vous réservé! que la mort ne m'a-t-elle moissonné plus tôt! je n'aurais pas été témoin de la désolation de ma mère, je ne serais pas navré de ses douleurs, quand je ne puis que les partager, en fils tendre, mais impuissant. O France, dans dix ans, dans vingt ans, où seront-ils tes pontifes, tes lévites? Les yeux presque éteints par mes pleurs sur ces tombes qui recèlent les cendres de tant de vénérables confrères, je cherche de tous côtés un spectacle consolateur : sur un terrain qui présente trente millions d'habitants, je demande que l'on m'indique ces maisons d'une sainte éducation, ces belles institutions d'un Charles Borromée pour la formation, ou pour la restauration du clergé. Ah, Ciel! n'en mourrai-je pas d'affliction? Quelques séminaires seulement pour la génération qui commence, pour celle qui va s'éteindre, quelle déchirante perspective! Dieu de mes pères, ayez pitié de nous; animez de votre esprit les augustes chefs de vos peuples; faites renaître parmi nous le goût et la pratique des pieuses et savantes études : pieuses et savantes études! quel mot j'ai prononcé! Qui vous alimentait, qui vous soutenait au sein de la France, et surtout dans sa métropole? Tu ne nous offres plus tes services, Université

si vénérable par tes souvenirs, par tes antiques honneurs et par cet esprit de corps qui perpétuait la tradition d'un enseignement précieux, et les maîtres qui devaient le répandre : cette fille auguste de nos anciens Rois n'est plus, elle a péri comme tout ce qui était grand et utile 1.

Miséricorde infinie, quand je vous conjure de repeupler les sanctuaires de mon pays natal, quand je vous supplie d'y faire renaître et fleurir le Sacerdoce de votre loi sainte ; ah! je vous invoque tout à la fois, pour cette seconde patrie sur les bords de laquelle la tempête révolutionnaire me fit heureusement échouer. Payez de ses bienfaits le peuple hospitalier et noble qui me recueillit en son sein, avec des milliers d'autres victimes, en renouvelant aussi le vénérable presbytère de l'Eglise catholique d'Angleterre : rappelez aux fidèles de ces contrées leurs anciens jours, leurs jours d'or en ressuscitant, parmi eux, les *Alban*,

C'est la réflexion d'un écrivain sensible, dans un ouvrage qui parut à Paris, en Avril 1805 : on y lit les paroles suivantes. — » Les quartiers même où fleurissait l'Université de Paris témoignent le deuil de cette destruction : leur célébrité n'y attire plus sans cesse de nouveaux habitants, et la population s'est écoulée vers d'autres lieux, pour y donner le spectacle d'autres mœurs : où sont les éducations sévères qui préparaient des ames fortes et tendres? Où sont les jeunes gens modestes et savants qui unissaient l'ingénuité de l'enfance aux qualités solides qui annoncent l'homme? Où est la jeunesse de France? Une génération nouvelle lui a succédé.

les *Augustin*, les *Paulin*, les *Wilfrid*, les *Chad*, les *Swithun*, les *Cuthbert*, les *Bède*, les *Boniface*, les *Elphege*, les *Dunstan*. France, Angleterre, mes deux patries, comme mon amour ne vous sépare point, mes vœux, mon cœur confondent les intérêts de vos Eglises. Eglise de France, Eglise d'Angleterre, anciennes filles du siége apostolique, ah! pour vous deux seront les travaux de ma vie, et son dernier soupir.



LES DOLÉANCES

DE

L'AMOUR FRATERNEL.

« **Diligite** homines, interficite errores : sine superbiâ de veritate præsumite : sine sævitiâ pro veritate certate : orate pro iis quos redarguitis atque convincitis. » — *St. Aug. contra Lit. petiti Lib.* 1. *c.* 29.

« Postulamus ut, in adjutorio Domini Dei nostri.... etiam ante collationem, corda hominum vel infirma, vel dura, pia caritas aut sanet aut edomet, ac sic, jam pacificis mentibus, non resistamus manifestissimæ veritati. » — 1. *Id. Ep.* 128.

A tous les membres du Clergé catholique qui seraient tombés dans un funeste relâchement.

Frères bien-aimés, ô vous! à qui la religion nous unit dès l'aurore de nos jours, et par les nœuds les plus tendres; vous, avec lesquels nous eûmes autrefois les mêmes goûts, les mêmes vues, les mêmes intentions; vous, nos constants amis, et, peut-être même, nos anciens modèles; vous, dont

plusieurs, par une vie édifiante, par un zèle ardent, par des œuvres saintes, par des vertus réelles, méritèrent si long-temps notre admiration, notre amour : ô mes frères! souffrez qu'un simple lévite, le dernier de la maison du Seigneur, s'entretienne un moment avec vous : il n'a pas le droit de vous parler au nom de l'Eglise son auguste mère, il n'a près de vous d'autre mission que celle que son cœur lui commande. Ce cœur si plein de vous, ce cœur sur lequel pèsent avec tant d'amertume et vos maux présents et les maux mille fois plus affreux qui vous menacent. Ah! prêtez une oreille bienveillante à ses accents douloureux : c'est l'affection qu'il vous porte, ce sentiment si vif, que votre tiédeur et les infortunes qu'elle entraîne pour vous, après soi, n'ont fait qu'animer d'un nouveau feu : c'est son respect profond pour le vénérable caractère qui nous consacrait ensemble aux pieds du Sanctuaire : c'est l'intérêt le plus ardent pour vos destinées éternelles : oui, c'est l'ensemble de ces émotions diverses, en son ame flétrie par le tableau de vos malheurs, qui le détermine à s'adresser à vous. Songez que ce n'est point l'autorité, mais la sainte amitié qui va s'énoncer près de vous; que ce n'est point en commandant, mais en priant, en suppliant, que je vous offrirai les gémissements, les lamentations, le cri de charité d'un

homme que le même baptême, le même dévouement, les mêmes sacrements, les mêmes fonctions rapprochent de vous, par des liens non moins étroits qu'attendrissants.

Bien-aimés, nous puisâmes ensemble à la source de la divine sagesse, et le lait sacré de la charité fut l'heureux aliment de notre enfance. A l'ombre de cette auguste charité, de ce cèdre magnifique qui couvrait nos jeunes années, nous les vîmes se développer sous les ailes d'une aimable Providence, et nous nous pénétrâmes bientôt des nobles sentiments qu'inspire le Sacerdoce de Jésus-Christ.

Si nous reportons la pensée sur ces temps fortunés, mais hélas, écoulés si rapidement ! quelle était notre paix, quel fut notre bonheur ! Dieu s'offrait si près de nous, « Propè es tu, Domine. » (*Ps.* 118, *v.* 151.) Il nous connaissait pour ses tendres fils, l'objet de sa miséricorde : « Domine, cognovisti me. » (*Ps.* 138, *v.* 1.) Il daignait abaissant à notre faible intelligence sa sublime doctrine, dérouler à nos yeux la grandeur de ses promesses, la magnificence de ses récompenses : « Eccè, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua. » (*Ps.* 138, *v.* 5.)

Dans ces jours d'or, parés de notre innocence, partout l'ineffable présence de notre Dieu élevait, agrandissait notre ame ; partout nous nous faisions gloire de le rencon-

trer comme un consolateur, comme un père : « Quò ibo à spiritu tuo? et quò à facie tuâ fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illìc es; si descendero in infernum, ades. » (*Ps.* 138, *v.* 7, 8.)

Marchant au flambeau de l'Evangile, sa divine lumière assurait nos regards; nous admirions, en Dieu, un ami de tous les temps : « A sæculo tu es. (*Ps.* 92, *v*, 2.) Nous bénissions l'éternité de sa nature, l'immutabilité des ses attributs; nous le trouvions toujours le même, toujours bon, toujours clément, toujours fidèle à sa sainte parole : « Omnes sicut vestimentum veterascent, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. » (*Ps.* 101, *v.* 27, 28.)

Qu'il nous était doux de chanter sa puissance et ses bienfaits! « Tui sunt cœli, et tua est terra : orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundâsti; aquilonem et mare tu creâsti » (*Ps.* 88, *v.* 12.). Qu'elle nous était aimable la dépendance où nous vivions auprès d'un si bon Maître! « Tuus est dies, et tua est nox; tu fabricatus es auroram et solem. »(*Ps.* 73, *v.* 16.). Avec quel empressement, dicté par la reconnaissance, nous confessions le prix infini de ses témoignages, et les grâces dont il nous avait comblés : « Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. (*Ps.* 92, *v.* 5.) Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes Deos. » (*Ps.* 94, *v.* 3.) Nous en

coûtait-il alors de publier solennellement notre ferme croyance! O libérateur héroïque, ô adorable Rédempteur du genre humain, que nous nous plûmes à vous louer, à exalter votre sacrifice! « Verè filius Dei es. » (1. *Matth.* 14, *v.* 33.) Nous aimions tant à la répéter, à l'apprendre à nos frères, la formule de notre foi. « Utiquè, Domine, ego credidi quia tu es Christus filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. » (*Joan* 11, *v.* 27.)

Si la foi se montra le premier élan de nos cœurs remplis de la Doctrine céleste, que de beaux sentiments s'unirent ensuite pour embellir notre vie! Frères chéris, reposant avec délices dans le sein de la meilleure des mères, comme nos ames s'épanouissaient sur les œuvres de notre Créateur! « Domine Deus noster, quàm admirabile est Nomen tuum in universâ terrâ. (*Ps.* 8, *v.* 1.) Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia. (*Ps.* 39, *v.* 6.) Domine Deus meus, magnificatus es vehementer. » (*Ps.* 103, *v.* 1.) A l'admiration succédait le sentiment si doux de la confiance, et de la gratitude: « Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. (*Ps.* 144, *v.* 9.) Quid est homo quia magnificas eum? Aut quid apponis erga eum cor tuum? » N'étions-nous pas comme ravis hors de nous-mêmes! et les palpitations d'un cœur plein d'une vive allégresse, ne nous plaçaient-elles pas déjà comme dans

le Ciel, quand nous disions : « Quàm bonus Deus Israel his qui recto sunt corde. » (*Ps.* 72, *v.* 1.) Quand nous ajoutions : « Magna est super cœlos misericordia tua, et usquè ad nubes veritas tua. (*Ps.* 107, *v.* 5.) A solis ortu usquè ad occasum laudabile Nomen Domini. (*Ps.* 112, *v.* 3.) Confitemini Domino, quoniàm bonus, quoniàm in æternum misericordia ejus. » (*Ps.* 135, *v.* 1.)

Frères bien-aimés, nous étions alors les amis du Seigneur, les favoris, les heureux confidents du bon Maître. Combien de fois n'avons-nous pas répété! « Benedic, anima mea, Domino ; et noli oblivisci omnes retributiones ejus. (*Ps.* 102, *v.* 2.) Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea. (*Ps.* 58, *v.* 10, 11.) Quanta fecisti animæ meæ. » (*Ps.* 65, *v.* 16.)

Le dirai-je, et ma plume arrosée d'un torrent de mes larmes, n'échappera-t-elle point de ma main tremblante? Dirai-je ce que notre cœur nous dictait dans les élans de sa reconnaissance? O Eglise ma mère! vous recueillîtes dans votre sein ces transports qui vous ravissaient : « Si oblitus fuero tuî, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea : adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui. (*Ps.* 136, *v.* 5, 6.) Misericordias Domini in æternum cantabo. » (*Ps.* 88, *v.* 1.)

Pécheurs, à qui dans tous les temps nous

appartînmes par l'amour qui nous consumait pour vos ames; cœurs coupables, ennemis de votre Dieu et de vous-mêmes, quelles mortelles inquiétudes vous nous donniez! Prêtres de l'Agneau, héritiers du cœur de Jésus-Christ, nous éprouvions mille tourments pour les enfanter au bon Maître : pour eux nous lui disions sans cesse : « Tabescere me fecit zelus meus; quia obliti sunt verba tua. (*Ps.* 118, *v.* 136.) Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias. (*Ps.* 137, *v.* 8.) Eccè ego, mitte me. (*Isa.* 6, *v.* 8.) Da mihi animas. (*Gen.* 14, *v.* 21.) Docebo iniquos vias tuas et impii ad te convertentur. (*Ps.* 50. *v.* 25.) Bonus es tu. (*Ps.* 118, *v.* 68.)

Frères bien-aimés, je m'arrête : est-ce une peinture fidèle que j'ai tracée de nos sentiments, de nos discours, de nos œuvres, dans les temps heureux où, remplis de l'esprit de notre Sacerdoce, nous n'eûmes, vous et moi, qu'une même pensée, qu'un même sentiment? Hélas! je suis loin de me reconnaître, à ce tableau flatteur : mais du moins quand cet admirable dévouement n'eût pas encore été notre partage, du moins nous étions dans la voie qu'il est indispensable de parcourir, lorsque l'on veut y atteindre : du moins, si nos mœurs, notre conduite n'étaient pas entièrement conformes à ce touchant langage, le sein de la miséricorde

demeurait toujours ouvert; et nous pouvions dire, quoique faibles et fragiles, «Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Deo spem meam. (*Ps.* 72, *v.* 28.) Factus es spes mea turris fortitudinis à facie inimici. (*Ps.* 60, *v.* 2, 4.) Deus auxilii mei, et pars mea in Deo est. (*Ps.* 61, *v.* 8.) Spera in Deo tuo semper. (*Osée.* 12, *v.* 6.) Non est confusio confitentibus in te. » (*Dan.* 3, *v.* 40.)

Sans doute, qu'alors tel pouvait être notre consolant espoir : mais, hélas! nos saints devoirs différés, puis négligés, puis oubliés, une secrète tiédeur s'insinuant dans toutes nos œuvres, des goûts profanes, une vie dissipée, bientôt après toute mondaine, oh! quel désolant prélude des maux qui maintenant nous accablent! Chers amis, notre Dieu nous attendit long-temps, long-temps il n'écouta que la voix de la pitié la plus tendre : il parlait, à nos cœurs froids et sans vie, le langage de l'amour; nous fûmes insensibles : enfin, le règne de la clémence a fait place à celui de la justice : « Optimi corruptio pessima. » La vaste et profonde mer d'un monde comme infini de passions déchaînées, a mugi au loin, a bouillonné dans ses flots, et nous a trop fidèlement annoncé notre perte. Où êtes-vous maintenant, confrères chéris, autrefois nos rivaux, nos modèles dans le sentier étroit? Déplorables victimes, englouties dans l'empire du péché, chers naufragés, qui que vous

puissiez être, quelque soit le degré d'où vous êtes tombés dans l'abîme, ah! nous n'éprouvons que le sentiment de vos infortunes. Nos entrailles sont les entrailles d'un frère, d'un ami; et à la vue de votre chute, les reproches expirent sur nos lèvres. Quelqu'imprudents que vous fussiez de vous livrer à la merci des flots en fureur, nous n'avons, nous ne pouvons avoir que des sanglots, que des pleurs, qu'un sein consolateur à vous offrir. Il eût été, sans doute, infiniment avantageux qu'une juste défiance eût arrêté vos premiers pas, dirigé votre marche quand la foudre se faisait entendre au loin, quand ensuite elle approchait toujours en grondant davantage : ah! que d'affreux malheurs nous nous fussions épargnés en prêtant, en ce moment, une oreille attentive à la voix émue, altérée de notre mère. « Chers enfants, » nous disait-elle (rappelant les expressions d'un de ses glorieux fils, le saint évêque de Carthage, aux fidèles de son temps) * « chers enfants, imitons le juste Abel qu'on peut appeler les prémices des martyrs, puisqu'il a été tué pour la justice; imitons Abraham, cet ami de Dieu qui, pour lui donner une preuve de son obéissance sans bornes, n'a pas balancé à

* Saint Cyprien consolant les fidèles persécutés de l'Eglise de France, par M. L'Abbé de la Hogue.

sacrifier lui-même son fils unique : imitons ces trois jeunes Hébreux, dont le grand courage ne fut point abattu par la captivité; et qui, après la prise de Jérusalem et la ruine entière de leur patrie, triomphèrent, par l'héroïsme de leur foi, du Roi de Babylone environné de toute sa Cour, lorsque ce Prince leur ordonna d'adorer sa statue : ils ne furent point épouvantés à la vue des flammes où on devait les jeter, s'ils refusaient d'obéir; plus forts que tous les supplices, ils répondirent avec courage :« Prince, nous ne pouvons faire ce que vous exigez de nous : le Dieu que nous servons est assez puissant pour nous préserver de l'ardeur des flammes, et pour nous délivrer de vos mains : mais s'il ne lui plaît point de le faire, nous ne vous déclarons pas moins que nous ne reconnaissons pas vos dieux, et que nous n'adorerons pas la statue que vous avez élevée. » (*Dan*. 3.)

Ces jeunes Hébreux croyaient fermement que Dieu pouvait, par un miracle, suspendre la violence des flammes; mais, en ajoutant que, s'il ne le faisait pas, ils n'adoreraient point la statue, ils firent connaître à Nabuchodonosor qu'ils ne craignaient point de mourir pour le Dieu qu'ils servaient. Voilà l'héroïsme de la foi et du courage : croire fermement que Dieu peut sauver de la mort, et cependant ne pas la craindre, et se montrer

prêt à la souffrir plutôt que de l'offenser. Dans cette généreuse réponse que l'Esprit saint leur inspira, l'on vit déjà la vérité de ce que Jésus-Christ a promis à ses fidèles serviteurs, lorsqu'il a dit à ses Apôtres : « Quand vous serez menés devant les tribunaux, ne vous inquiétez pas de ce que vous devrez dire; il vous sera donné alors de connaître ce que vous aurez à répondre : car ce ne sera pas vous qui parlerez, ce sera l'Esprit saint qui parlera en vous. » (*Matth.* 10, *v.* 12.) Paroles bien consolantes, puisqu'elles nous font connaître que, dans ces circonstances critiques, l'Esprit du Seigneur est en nous, qu'il parle et qu'il triomphe avec nous.

Vous trouverez encore un bel exemple à imiter dans Daniel, qui, pressé d'adorer l'idole à laquelle le Roi et le peuple rendaient les honneurs divins, fit cette réponse : « Je n'adore que le Seigneur mon Dieu, qui a fait le Ciel et la Terre. » (*Daniel* 14, *v.* 4.) Et lorsque nous lisons l'histoire des Machabées, et que nous voyons les tourments affreux que souffrirent les sept frères et leur mère généreuse, qui, après les avoir exhortés à persévérer dans la loi de Dieu, périt avec eux; pouvons-nous n'être pas frappés de ces grands exemples, et ne sont-ils pas autant d'exhortations pressantes au martyre? Que nous disent les Prophètes à qui l'Esprit saint a découvert l'avenir? Que nous disent les

Apôtres choisis par Jésus-Christ pour prêcher son Evangile par toute la terre, mis à mort pour la justice? Ne nous apprennent-ils pas à mourir pour elle? La naissance de Jésus-Christ a été suivie aussitôt du martyre des enfants qu'Hérode fit périr : tout innocents qu'ils étaient, ils furent massacrés pour Jésus-Christ, afin de nous apprendre que ceux qui meurent pour lui sont innocents : et d'autre part, si le glaive de la persécution n'a point épargné un âge si tendre, il n'est donc personne qui en soit à l'abri.

Ce serait un grand malheur pour le chrétien, qu'il ne voulût pas souffrir pour expier ses propres péchés, lui qui n'est que le serviteur, tandis que le Maître lui-même a souffert le premier, et pour expier les péchés des autres. Quoi! le Fils de Dieu aurait enduré toutes sortes de tourments pour nous rendre enfants de Dieu, et le fils de l'homme ne voudrait pas souffrir pour conserver cette auguste prérogative! Ah! si le monde nous hait, Jésus-Christ en a été haï avant nous (*Saint Jean*, 15.) C'est là ce que Jésus-Christ veut que nous nous rappelions, lorsque nous sommes persécutés. Il nous a donné l'exemple, afin de ne laisser aucune excuse à celui qui ne ferait pas ce qu'il a commandé.

Mon Dieu, que ce langage fut touchant, et qu'il était conforme à nos intérêts! Quelle brillante perspective se présentait à nos yeux,

si nous nous y fussions montrés fidèles. La foudre eût pu gronder sur nos têtes, le fer homicide et sacrilége les menacer, toutes les passions homicides nous attaquer à la fois : mais qu'eût dit, en nous couronnant de la palme immortelle, l'Eglise si glorieuse de nos combats, et si ravie de nos triomphes ? Enfants bien-aimés ! heureuse votre Mère, heureuse, sans doute, cette Epouse de Jésus-Christ qui, par la grâce de son Epoux, tire un grand honneur, et de la vie crucifiée des martyrs de la charité, et de la mort violente de la foi ! Elle recueille la blancheur des lys par les bonnes œuvres de ses enfants, comme elle acquiert par leur sang l'éclat de la rose.

Puissant motif de nous piquer d'une noble émulation pour parvenir au bonheur : que ne nous efforçâmes-nous de mériter une couronne ou aussi belle que le lys, par la pureté du cœur et l'innocence de nos mœurs ; ou aussi éclatante que la rose, en nous préparant à verser notre sang pour Jésus-Christ. Dans le champ du Seigneur naissent des fleurs de couleurs différentes : les unes conviennent au temps de la paix, les autres à celui de la guerre ; toutes doivent servir à former les couronnes que Jésus-Christ destine à ses fidèles soldats. Ah ! ce temps de paix, ce temps où l'Eglise honorée, bénie par toutes les puissances de la terre, fleurit, comme autrefois sous les Constantin, les Henri, les

saint Louis, hélas, ce temps ne s'est-il pas évanoui : ne sommes-nous pas au temps de l'assaut? Ne nous fallait-il pas tous monter généreusement à la brèche, pour attaquer le monstre de l'incrédulité, et le démon des mœurs dissolues? Malheureux! qu'avons nous fait? Après avoir lâchement jeté nos armes, nous nous livrâmes à un loisir honteux, à des penchants coupables; nous devînmes les prêtres du siècle, et nous avons cessé d'être ceux de Jésus-Christ. Amis, prêtons une oreille attentive aux accents de la mère éplorée, de la nouvelle Rachel gémissant sur ses fils qui ne vivent plus pour elle : victimes d'une criminelle tiédeur, elle oublie que vous avez déchiré son sein avec tant d'inhumanité, pour vous dire par la bouche de ses pasteurs fidèles : Nous n'avons cessé de prier le Dieu tout-puissant d'éclairer votre esprit et de charger votre cœur, afin que vous puissiez jouir avec nous de la félicité éternelle; nous formons tous les jours les mêmes vœux pour vous; nous vous conjurons de penser, tandis qu'il en est temps encore, à vos véritables intérêts; nous vous offrons et nos conseils, et tous les secours que la charité la plus tendre peut suggérer; nous vous exhortons de la manière la plus pressante, de satisfaire à Dieu, et de sortir de l'abîme profond où vous êtes tombés, abîme d'un affreux et scandaleux relâchement; nous vous en

montrons les moyens. Consolez donc, sans délai, l'Eglise notre Mère; venez avec nous, vivez avec nous dans une même foi, dans une même pénitence sur la terre, et soyez éternellement heureux avec nous dans le Ciel. Voilà ce que notre cœur vous dit et ne cessera de vous dire : c'est lui seul qui se fait entendre; c'est lui seul que nous écoutons pour vous.

Le Seigneur, par la voix de ses augustes représentants, vient, non de nous intimer ses ordres, mais de faire retentir à nos oreilles le cri de son amour; tendres frères, y serions-nous insensibles? Ah! quelle ravissante carrière s'ouvre ici devant nous? La crainte filiale, le repentir du cœur, de généreuses résolutions nous y conduisent, et la joie sainte nous y soutiendra : déjà je trouve sur nos lèvres l'invocation suppliante à la miséricorde : « Respice et miserere meî, quia unicus et pauper sum ego. » (*Ps.* 24, *v.* 16.) Déjà nous nous retraçons fidèlement la peinture de nos maux, nous sondons nos plaies, nous en reconnaissons la profondeur : « Opprobrium hominum et abjectio plebis. (*Ps.* 21, *v.* 7.) Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; et, sicut onus grave gravatæ sunt super me. » (*Ps.* 37, *v.* 5.) Une crainte religieuse et si vive s'insinue jusqu'à la moëlle de mes os; « Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear. (*Gen.* 4, *v.* 13.) Oblitus es

Domini creatoris tui. (*Deut.* 32, *v.* 18.) Afflictus sum et humiliatus sum nimis ; rugiebam à gemitu cordis mei. » (*Ps.* 37, *v.* 9.)

Nous comptons avec une secrète horreur nos iniquités, et le souvenir amer que nous en conservons, durera jusqu'au dernier soupir de notre vie : « Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. » (*Is.* 38, *v.* 15.)

Bien-aimés, si tels sont nos sentiments, déjà nous sommes assurés que le Ciel s'intéresse à nos larmes : « Cor contritum et humiliatum Deus non despicies. » (*Ps.* 50, *v.* 19.) Déjà nous pouvons regarder comme l'aurore d'un beau jour, celui du retour des bienfaits, des grâces signalées du Seigneur : « Convertere, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi. » (*Ps.* 144, *v.* 7.) Hâtons-nous donc de nous lever, pour voler dans les bras du Père : « Surgam, et ibo ad patrem. » (*Luc.* 15, *v.* 18.) Hâtons-nous de pleurer le passé, de bannir à jamais ce qui, dans nous, outragea le divin Maître : « Recedite à me, amarè flebo. (*Isa.* 22, *v.* 4.) Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. (*Ps.* 118, *v.* 106.) Da mihi intellectum et scrutabor legem tuam ; et custodiam illam in toto corde meo. » (*Ps.* 118, *v.* 34.)

Mais ne nous contentons pas de régler le présent, sachons prévoir et disposer l'avenir : « Ego autem dixi, non movebor in æternum.

(*Ps*. 29, *v*. 7.) In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos. (*Ps*. 118, *v*. 16.) Paratus sum et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua. (*Ps*. 118, *v*. 60.) Dixi, nùnc cœpi, hæc mutatio dexteræ excelsi. » (*Ps*. 76, *v*. 11.) Mais reconnaissons-le humblement; il nous faut créer en nous un nouvel être : « Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. (*Ps*. 50, *v*. 12.) Ne perdas cum impiis animam meam. » (*Ps*. 25, *v*. 9.) Hélas! nous sommes si coupables, nous fûmes toujours si faibles! mais notre Dieu est le Dieu des petits et des pauvres : « Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo (*Matth*. 6, *v*. 13.)

Cependant ce serait un tort de nous le dissimuler à nous-mêmes : la carrière que nous allons parcourir est semée, sans doute, de ronces et d'épines; mais si nous les arrachons avec ardeur, avec constance, bientôt nous aurons à cueillir et des fleurs et des fruits. Ne nous décourageons donc pas : « Quarè tristis es anima mea, et quarè conturbas me? spera in Deo. » (*Ps*. 4, *v*. 6, 7.) Ah! le Dieu que nous allons servir, est si propice à nos gémissements, à nos pleurs! « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. » (*Ps*. 36, *v*. 4.) La joie d'une conscience calmée, reconciliée doit être notre partage : « Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo

in Deo Jesu meo. » (*Hab. c.* 3, *v.* 18.) Notre ame heureusement ramenée dans le sein de notre Père, doit tressaillir d'allégresse, se livrer aux transports de la joie la plus innocente : « Anima autem mea exultabit in Domino : et delectabitur super salutari suo. » (*Ps.* 34, *v.* 9.)

Eh! comment ne nous formerions-nous pas l'avenir le plus riant, le plus aimable? Dieu, cet excellent Père, si bon, si clément, si miséricordieux et si tendre, Dieu va veiller sur nous comme sur la prunelle de son œil : « In velamento alarum tuarum exultabo : adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua. » (*Ps.* 62, *v.* 8. 9.) Le passé pardonné, le présent réglé sur les maximes Evangéliques, c'est avec délices que nous nous retracerons nos anciens droits aux dons de notre Dieu : « Delectâsti me Domine in facturâ tuâ, et in operibus manuum tuarum exultabo. » (*Ps.* 91, *v.* 5.)

Ravis de l'inconcevable révolution survenue dans nos pensées, dans nos sentiments, dans toute notre personne, nous ne pourrons l'attribuer qu'à l'abondance des miséricordes divines, et à notre vive crainte des justices éternelles : « Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te. » (*Ps.* 30, *v.* 20.) Dans le sentiment ineffable qui nous pénétrera, nous ne douterons plus de l'efficace des promesses que le

Dieu bon adresse à ses nouveaux amis : « Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos. » (*Ps*. 36, *v*. 16.) Comparant notre nouvel état à l'ancien, notre indigence apparente avec des misères réelles, notre première et vaine opulence à notre bienheureuse détresse, que nous nous trouverons riches par les grâces de notre divin Maître! « Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas. » (*Ps*. 36, *v*. 16.) Nous nous proclamerons nous-mêmes, les plus heureux, ou mieux, les seuls heureux sur la terre. « Beata gens cujus est Dominus Deus ejus. » (*Ps*. 32, *v*. 12.)

Avec la plus juste indignation contre nos coupables habitudes, n'ayant plus de liens honteux avec le monde et le péché, nous apprécierons tous les avantages inestimables et constamment attachés au service du meilleur des pères : « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. » (*Ps*. 83, *v*. 11.) Qu'alors nous deviendrons généreux, et, comme nous nous empresserons de nous donner tout entier à un Dieu qui aura daigné se donner à nous avec tant de bonté, de clémence et d'amour : « In viâ mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatâsti cor meum. » (*Ps*. 118, *v*. 32.) Avec quel abandon lui exposant nos besoins, nos infirmités, notre faiblesse, nous solliciterons l'appui consolateur de sa grâce! « Redde

mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. » (*Ps*. 50, *v*. 14.)

Dans d'aussi heureux sentiments, balancerons nous alors, ô mes frères bien-aimés! à jurer au Seigneur une fidélité sans bornes! Hélas! ce serait nous donner la mort que de nous insinuer, que notre retour au meilleur des Maîtres ne serait pas couronné par la persévérance : loin de nous désoler par une telle perspective, nous ne nous pardonnerons pas le plus léger manquement aux devoirs de notre pénitence : nous ne nous épargnerons point les plus vifs reproches : « Dormitavit anima mea præ tædio. (*Ps*. 118, *v*. 28.) Adhæsit pavimento anima mea. (*Ps*. 118, *v*. 25.) Aruit tanquàm testa virtus mea. » (*Ps*. 21, *v*. 16.) Nous nous piquerons d'une émulation généreuse : « Currebatis benè : quis vos impedivit? (*Galat*. 5, *v*. 7.) Convertere ad Dominum, et relinque peccata tua : precare ante faciem Domini, et minue offendicula. (*Eccli*. 17, *v*. 21, 22.) Expecta Dominum, viriliter age. » Un saint zèle pénétrant jusqu'à la moëlle de nos os, nous voudrons associer tous les pécheurs, tels que nous fûmes, hélas! trop long-temps, à la félicité qui fait aujourd'hui notre partage. « Convertimini et videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo et non servientem ei. »

Frères chéris, notre sort s'embellit, et

l'avenir découvre à nos regards de magnifiques destinées! l'image de notre éternité ne sortira plus de notre mémoire : « Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » (*Ps.* 76, *v.* 6.) La patrie soulèvera pour nous le voile qui nous dérobe ses ineffables attraits : « Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.» (*Ps.* 25, *v.* 8.) Nous saluerons, bénirons, envierons, par les vœux les plus ardents, nos divins tabernacles : « Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum. » (*Ps.* 83, *v.* 1.) Ah! l'espoir de les posséder un jour sera si vif, que nous tomberons en défaillance par l'ardeur consumante de nos désirs. « Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » (*Ps.* 83, *v.* 2.) Par quelles comparaisons touchantes, nous nous plairons à dépeindre les élans, les transports de nos cœurs embrasés : « Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ità desiderat anima mea ad te Deus. (*Ps.* 41, *v.* 1.) Quis dabit mihi pennas sicut colombæ, et volabo et requiescam. » (*Ps.* 57, *v.* 7.) Soumis aux volontés de notre adorable Maître, jamais las d'une pénitence que notre foi nous fera juger trop légère ; néanmoins, il nous sera comme impossible d'arrêter les tendres plaintes, les gémissements amoureux, les soupirs enflammés qui retraceront notre désir unique d'entrer dans la patrie : « Heu mihi! quià incolatus meus

prolongatus est. (*Ps*, 119, *v*. 5.) Tædet animam meam vitæ meæ (*Job*. 10, *v*. 1.) numquid non paucitas dierum meorum finietur brevì. (*Job*. 10, *v*. 20.) Quis me liberabit de corpore mortis hujus. (*ad Rom*. 7, *v*. 24.) Ostende mihi faciem tuam. (*Exod*. 33, *v*. 13.) Ostende mihi gloriam tuam. (*Exod*. 33, *v*. 18.) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua. » (*Ps*. 16, *v*. 15.)

Si le tableau, que ma main et mon cœur viennent d'esquisser, paraissait exagéré, j'oserais répondre : Ah ! vous n'avez donc pas conçu la plus légère idée de l'ineffable bonté du Dieu qui vous appelle. « Qui nous appelle » repliquera, sans doute à l'instant, quelqu'un de mes frères trop effrayé d'une longue carrière de funestes erreurs, de criminels désordres : « Qui nous appelle. » Mais hélas ! n'a-t-il point cessé de le faire : pour moi, pour tant d'autres, le règne de son amour, de sa miséricorde n'a-t-il point vu son terme....... Ah ! c'en est fait, sans doute, j'ai tout perdu ! Beau Paradis, mon aimable patrie, je te dois un éternel adieu ! O Ciel ! quel langage ! et que le code sacré de nos saints Evangiles le condamne d'une manière précise et solennelle ! Eh quoi ! l'Apôtre déicide lui-même a-t-il été rejeté ? Ces mots sublimes, si dignes d'être méditées sans cesse par tous les pécheurs ; ces mots ; Amice, ad quid venisti ? (*Matth*. 26, *v*. 50.) ne proclament-ils pas la durée de l'empire de clémence et de miséricorde ! Ne nous

décourageons, ne nous désespérons jamais : si les annales de l'Eglise offrent, parmi les disciples de l'Agneau qui se sont égarés, d'effrayants et désolants tableaux; si la fin cruelle, par exemple, d'un Théodore de Mopsueste, la fin non moins lamentable d'un Ochin, celle d'un Bèze, peut-être, hélas! celle d'un Baïus, doivent nous glacer d'effroi; combien, pour ces traits de la terrible justice d'un Dieu trop long-temps bravé, combien de détails de grâce et de pardon accordés par le Ciel aux coupables, et déposés au long dans les fastes de la foi! Eh puis! ô nos frères heureusement touchés, changés, convertis! quels rapports entre nous et ces trop fameux personnages? Hélas! nous marchâmes, j'en conviens, dans la voie large qu'ils s'étaient ouverte, sous le funeste empire de penchants corrompus, de passions déréglées; oui, nous marchâmes dans la voie de mort qu'ils ont parcourue : mais, pour finir comme eux, il faudrait persévérer comme eux, et leur affreuse constance dans le mal nous l'avons en horreur. Voyez ce Théodore, le maître de Nestorius et de tant d'autres impies distingués, qu'il avait eu le secret de séduire et de s'attacher à un point inconvenable : premier inventeur du Nestorianisme et du Pélagianisme tout ensemble, dont lui seul peut-être voyait alors la connexion dans les principes qu'ont développés

les Sociniens long-temps après lui, et qui leur faisaient référer tous nos mystères au tribunal de la raison : voyez cet homme sauvage et rusé, ou, pour employer la touche énergique de ses contemporains, ce monstre farouche et perfide, qui, du fond ténébreux de sa retraite dans la seconde Cilicie, où le vieillard déhonté termina sa carrière, corrompit de son souffle empoisonné la foi des Eglises circonvoisines, jusqu'à ce que ses affreuses productions fissent, après sa mort, le scandale et l'horreur de l'Eglise universelle. Voyez aussi ce trop célèbre Ochin, austère, éloquent, hardi; l'hypocrite vanta beaucoup à Ignace, les macérations dont il donnait l'exemple aux nouveaux frères mineurs, et le pressa fortement d'en établir de pareilles dans sa compagnie. Son habit rude, sa barbe qui lui descendait au-dessous de la poitrine, ses bras décharnés, qu'il avait soin de découvrir, un air de langueur, affecté avec beaucoup d'art pour annoncer la pénitence et l'épuisement de ses forces, sa réputation d'éloquence, telle qu'aucun homme ne prêcha jamais avec plus de concours et d'applaudissements, la préoccupation générale qui le faisait regarder comme un saint et un homme extraordinaire, tout cet appareil n'en imposa point à Ignace, qui frémit à la seule idée d'une vertu ternie par l'ostentation. Il l'avertit de se tenir en garde contre

l'esprit d'enflure et de vanité, qu'il lui désigna figurément sous le nom de démon du midi. Les effets ne tardèrent pas à vérifier les appréhensions de l'homme de Dieu. L'orgueil est ami de l'extraordinaire et de la nouveauté, les fréquents rapports d'Ochin avec l'Espagnol Jean Valdis, arrivé depuis peu d'Allemagne à Naples, lui donnèrent du goût pour le nouvel Evangile; le dépit de n'avoir point été élevé au cardinalat auquel il aspirait, ne lui permit pas de se contenir : il prêcha l'erreur avec son assurance accoutumée : et, cité à Rome sur la rumeur publique, il aurait eu l'audace de s'y présenter, s'il n'eût rencontré en chemin le fameux hérétique Pierre Martyr qui l'en détourna. Ils se retirèrent tous deux en pays de sûreté; Martyr en Suisse, et Ochin à Genève, avec une fille de Lucques, qu'il commença à débaucher en route, et dont il fit sa femme au terme de son voyage.

Ce misérable fit bientôt horreur à nos frères séparés eux-mêmes, qui ne purent le supporter. Il fut réduit à errer en Angleterre, en Suisse, d'où il se fit chasser pour avoir, entre autres erreurs, enseigné la polygamie. Refugié en Pologne, il y donna dans les impiétés du Socinianisme; et, s'en étant fait encore chasser, il alla mourir en Moravie, âgé de plus de quatre-vingts ans, dans la plus affreuse misère, abandonné généra-

lement de tous les hommes, lui que les grands et les princes avaient autrefois brigué l'honneur de loger dans leurs palais. Les protestants aussi bien que les catholiques, ne parlent d'Ochin qu'en détestant sa mémoire; les annales des capucins portent qu'il mourut pénitent et martyr à Genève; mais le savant évêque d'Amélia, Graciani, qui l'avait connu et qui nous a fourni ce que nous en rapportons ici, paraît malheureusement beaucoup plus croyable. A cette peinture hideuse et repoussante, mais qui n'offre plus avec nous, que dans le lointain seulement, quelques traits de ressemblance, vous ajoutez celui de Bèze mourant, délaissé du Ciel qui le proscrit : mais auparavant l'avait-il invoqué? N'avait-il pas au contraire, constamment, volontairement fermé les yeux à la lumière? On rapporte que Deshayes, gouverneur de Montargis, se trouvant à Genève pour les affaires du Roi, contracta une étroite familiarité avec ce ministre, au moyen de la belle humeur dont ils étaient doués l'un et l'autre. Dans une de ces conversations badines, où l'on peut tout hasarder, Deshayes lui demanda ce qui pouvait attacher un homme tel que lui à la triste réforme de Calvin, Bèze ne répondit rien; il se leva, et faisant entrer d'un appartement voisin une jeune fille fort belle : « Voilà, lui dit-il, ce qui me convainc de la beauté de

ma religion. » Quelque temps après, ce malheureux fut atteint de la maladie qui mit fin à ses jours, se sentant proche de la mort, il voulut encore parler à saint François de Sales; mais la mesure des divines miséricordes parut comblée pour lui. Les Genèvois, à qui toutes ces visites avaient donné de terribles ombrages, observèrent de si près Bèze et François qu'il ne leur fut plus possible de se joindre. On assure néanmoins que Bèze, avant d'expirer, se repentit de son apostasie, et se rétracta de ses erreurs; mais étant mort au pouvoir des Calvinistes, on ne voit pas, il faut l'avouer en gémissant, comment il a été possible d'acquérir des connaissances capables de persuader ce qui demanderait les plus fortes preuves. Enfin, c'est le célèbre et trop célèbre Baïus, dont les derniers moments vous laissent, frères chéris, dans une cruelle incertitude sur le retour des divines miséricordes; mais aussi quel avait été, quel fut toute sa vue ce veillard turbulent? Le seizième jour de septembre de l'année 1589, la soixante-dix-septième de son âge, et la quarantième de sa carrière académique, il alla rendre compte au souverain Juge d'un si long temps employé à introduire des nouveautés suspectes, dans l'une des écoles chrétiennes la plus pure et la plus florissante : oui, sans doute, il fut rendre raison des notes d'hérésie, et de

toutes les flétrissures les plus outrageantes imprimées, autant qu'il était en lui, aux Docteurs et aux points de Doctrine les plus conformes à l'enseignement public de l'Eglise; des injures vomies dans ses apologies perfides, contre un saint Pape qui réprouvait sa Doctrine; de son obstination à fatiguer quatre Papes de suite, par ses innovations effrayantes et ses apologies insultantes; enfin de sept ou huit protestations où il signait et jurait tout sans rien tenir; où il se disait éternellement soumis à la bulle de Pie V, qu'il ne cessa jamais de blasphémer. La sincérité de Baïus à son dernier moment, dont il n'appartient qu'à Dieu de juger, reste donc pour les hommes dans les termes du problème. Ajoutons cependant, qu'avec le vice des anges superbes, Baïus avait plusieurs vertus humaines; la sobriété, la chasteté, assez de douceur et beaucoup d'application aux devoirs de son état. Il avait encore des talents et du génie, quoique beaucoup moins qu'il ne pensait. On dit qu'il avait lu neuf fois tout saint Augustin. Il eût mérité plus d'éloges, si moins surchargé de cette nourriture forte, il l'eût mieux digérée.

Convenons maintenant que ces exemples de rigueur, cités de loin en loin dans l'histoire de l'Eglise, ne sont ménagés par la Providence que pour nous inspirer une

crainte salutaire, une surveillance, qui ne bannisse jamais, mais qui plutôt accompagne et fortifie la confiance filiale.

Il entretint, sans doute, en son cœur vaincu par des coups de la grâce, deux sentiments salutaires, ce Pierre Abailard, né aux extrémités de la France, près de Nantes, en Bretagne, mais parvenu à une triste célébrité dans le centre du royaume, par l'éclat et la frivolité de ses talents, par l'étrange manière dont il s'en prévalut; enfin par la présomption turbulente dont il ;s'efforça de couvrir tant d'ignominie et de ridicules. Nous nous garderons bien de présenter les détails romanesques et sales de ses premières années, que ne doit pas seulement rejeter une plume consacrée à l'Eglise, mais tout écrivain honnête et sensé : que nous importe le corrupteur et le ravisseur de sa propre élève, le célibataire forcé, et toujours passionné, le dialecticien même, enorgueilli des vains triomphes de son habileté sophistique, livré à sa manie pour la nouveauté et l'extraordinaire en tout genre? Il ne put attirer quelqu'attention que par ses erreurs, ou ses assertions inouïes en matière de foi ; et il ne doit fixer les regards que par la pénitence où l'excès de ses humiliations parut l'amener sincèrement sur la fin de sa vie. Il n'appartenait qu'aux cyniques de notre siècle de travestir ce pédant libertin en un personnage d'importance.

A la bonne heure, ajouteront encore des ames poursuivies par un repentir trop amer, et par milles idées décourageantes : que l'on finisse comme on a vécu, comme on a toujours voulu vivre; mais que, dans le sein d'une héroïque pénitence, la dernière heure d'un solitaire soit livrée aux plus cruelles angoisses; ah! quel spectacle! en peut-il être de plus désolant? Contemplez cet illustre abbé réformateur de La Trappe, si recommandable par sa longue et austère pénitence. Il fut assisté dans les derniers moments, par le prélat du diocèse où son abbaye était située, et dont la relation manuscrite des circonstances de sa mort, a été faite sous ses yeux, et peut-être par lui-même : lirez-vous sans effroi, les terribles épreuves auxquelles il est réduit : en regardant ce véritable pénitent aux derniers coups de son sacrifice, nous n'avons reconnu dans son maintien et dans ses paroles, que la crainte, la frayeur et la faiblesse d'une ame abattue, qui paraît n'avoir ni lumière, ni courage, ni confiance. Nous l'aperçûmes, en quelque sorte, dans cet état d'abandon où se trouva notre Seigneur Jésus-Christ rendant le dernier soupir sur la croix. Nous le vîmes un moment dans ce désespoir innocent, qu'on peut comparer à la descente de notre Seigneur aux enfers. Car les véritables prédestinés passent par tous les degrés de son sacrifice. Jésus-Christ

s'effraya, sua le sang, demanda que le calice passât et s'éloignât de lui, et il se sentit dans son humanité, abandonné de Dieu son père. Nous avons reconnu tous ces divins caractères dans l'agonie du saint abbé. Parmi les troubles et les inquiétudes qui l'agitaient, M. de Séez lui répétait ce verset du psaume cinquantième : « Et, secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. » A quoi le saint abbé lui répondait : « Et factus sum sicut equus et mulus quibus non est intellectus. » — Et un moment après : « Deficit virtus mea et lumen oculorum meorum. » — Ensuite regardant M. de Séez, « Tout me manque, dit-il, le néant me saisit, où sont donc les miséricordes du Seigneur ! Il m'a abandonné, » et puis, soupirant et versant des larmes (car son corps atténué et mourant n'en avait pas encore tari la source) : « Éternité effroyable, disait-il, ô mort, détournez-vous de moi ! Ah ! Monsieur, les montagnes me couvrent ; je me juge moi-même, que je ne voie point, Seigneur, votre face terrible ! Soutenez-moi, Monsieur, car je m'égare. » — « Allons, mon frère, lui dit M. de Séez, « Oportet hæc pati, et sic intrare in regnum Dei. » Voilà la dernière épreuve, encore un moment de combat. » Le saint abbé lui dit : « Eh ! bien, souffrons, achevons donc la règle, et mourons sur la cendre. » « Eh ! bien, lui dit M. de

Séez, souffrez-vous toujours avec constance? » « Mon corps, dit-il, ne souffre plus; mon ame est dans les ténèbres. » Le pontife l'excitant à ce moment qui décide de tout, lui dit : « Imitez, mon frère, le grand solitaire qui opposait ces mots aux frayeurs qui l'environnaient de toutes parts : « Egredere, anima mea, quid times? » Il répondit avec le peu de voix qui lui restait : « Hilarion avait conservé la blancheur de son innocence, et j'ai blanchi sous le péché. » Sentant ce dernier souffle qui finit l'action du cœur, il demanda les prières des agonisants, et comme M. de Séez prononçait ces dernières paroles, « Egredere, anima christiana, » le hoquet fatal lui fit ouvrir la bouche, et il poussa le mot de *miséricorde*, avec lequel nous devons croire que son ame passa dans le sein de Dieu.

Je dois vous l'avouer, ô mes bien-aimés! en méditant ce récit fidèle, mille fois, je me suis, au premier coup-d'œil, étonné qu'un aussi généreux solitaire, que le célèbre abbé de Rancé, qu'un vieillard, la gloire du désert, l'héroïque imitateur des Antoine, des Pacôme, et des Hilarion, ait eu une fin, en apparence, si amère et si désolante. Oui, au premier aspect, ce tableau atterre et pénètre d'effroi. Quoi, Seigneur, une si belle vie, une si glorieuse carrière de souffrances volontaires, et de mortifications inouïes, vous

permettez qu'elle se termine par des épreuves accablantes, par les plus profondes humiliations? Que faut-il donc pour apaiser votre colère, pour se procurer le cours de vos miséricordes divines? Voilà comme ce tableau m'avait plongé dans une cruelle incertitude. Rancé, me disais-je, expire sans éprouver aucune consolation. Son agonie me laisse une impression si douloureuse! Est-ce ainsi que meurent tous les justes? Alors, j'ai voulu lire la vie de ce fameux pénitent: j'ai vu qu'il avait été prêtre, mais prêtre mondain, prêtre ambitieux, prêtre victime de la volupté; j'ai vu que, mille fois, il avait souillé la sainteté de son caractère; et qu'avant les beaux jours de sa pénitence, un bon chrétien eût rougi de ressembler à l'abbé de Rancé. A cette lecture, mon étonnement a disparu : je me suis dit à moi-même : le solitaire mourant est livré aux plus cruels assauts; long-temps le prince du mensonge s'est flatté de cette conquête, elle va lui échapper pour jamais; il est naturel qu'il se livre à une rage cruelle contre ce vertueux malade.

Prêtres de Jésus-Christ, frémissons pour nous-mêmes! si nous n'avons pas scandalisé comme Rancé, peut-être avons-nous encore été plus coupables aux yeux de notre Dieu: que n'avons-nous pas à craindre pour nos derniers moments? Rancé pousse de longs

gémissements, de profonds soupirs, et Rancé meurt sur la cendre, consumé d'austérités; et nous, ses imitateurs dans ses désordres, l'avons-nous jamais été de sa pénitence? Voilà comme je me suis désolé dans le recueillement de mon cœur : mais encore, cette fin de Rancé n'est-elle pas belle, résignée, soumise, exemplaire? Dût le souverain Juge épuiser sur nous, à ce dernier moment, la coupe de sa colère, ne serait-ce pas pour nous assurer, après la mort, ses éternelles miséricordes? D'ailleurs, nous exaltons la pénitence de Rancé : elle est noble, elle est héroïque, sans doute; mais en quoi surtout a-t-elle droit à nos éloges, à notre admiration? En quoi nous semble-t-elle lui assurer la couronne immortelle? Ah! c'est qu'il s'immola tout entier, c'est qu'il se crucifia dans la voie de la vérité, dans la soumission la plus parfaite à l'Eglise. Eh! nous sommes aussi nous, mes frères bien-aimés, dans la barque de Pierre : Eh! n'avons-nous pas eu l'insigne bonheur de conserver le dépôt de la foi, en dépit de nos penchants corrupteurs, de nos passions criminelles? grâces infinies vous soient rendues, ô mon Dieu, pour cette inestimable faveur dont, hélas! nous rendaient trop indignes l'abus continuel de vos grâces, nos mœurs toutes profanes, notre inconcevable tiédeur à célébrer vos mystères d'a-

mour, de clémence et de miséricorde. Dans nos longs égarements, chers et infortunés confrères, quel affreux danger nous avons couru ? celui de perdre la foi sur les pas de ces prêtres mondains et voluptueux, que leurs désordres conduisirent à ce terrible naufrage : mais nous l'avons évité, puisque nous croyons encore. Que de rapports humiliants pour les excès du cœur, entre nous et ces fameux lévites dont Saint Bernard nous fait une peinture si vive et si naturelle : contemplons-la pour nous confondre; et, en apprenant que nos honteux modèles ont été plus loin que nous, et qu'en eux le désordre enfanta l'erreur et l'hérésie, exaltons le Dieu bon qui nous a retenus sur le bord de l'abîme. Que l'ange de Clairvaux disait-il d'Abailard ? « C'est un homme tout ambigu, et dont la vie est une contradiction perpétuelle; au-dehors, c'est un Jean-Baptiste ; mais au-dedans, c'est un Hérode. » Que disait-il d'Arnaud de Bresse? « Plût à Dieu que sa doctrine fût aussi saine que sa vie est austère ! Il ne mange ni ne boit; il est de ces gens que l'Apôtre nous a marqués, lesquels ont tout l'extérieur de la piété, mais qui n'en ont, ni le fond, ni les sentiments. Ses paroles coulent comme de l'huile, et en ont, ce semble, l'onction ; mais ce sont des traits empoisonnés : car ce qu'il prétend par des discours si polis et de si belle apparence de

vertus, c'est de s'insinuer dans les esprits et de les gagner à son parti. » Que disait-il de Henri, écrivant à un homme de qualité? « Ne vous étonnez pas qu'il vous ait surpris; c'est un serpent adroit et subtil. A la voix, il ne paraît rien en lui que d'édifiant; mais ce n'était là qu'une vaine montre, et dans l'intérieur, il n'y a point de religion. » Amis du Seigneur, pourrait-on tenir de nous cet affligeant langage, de nous qui demeurés dans le sein de l'Epouse, humblement prosternés aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, nous écrions après saint Chrysostôme, après saint Jérôme, après l'illustre Bossuet: « O Eglise romaine! ô Rome, centre de toutes les Eglises, je te révère, non pas pour la magnificence de tes édifices, mais pour tes superbes colonnes de la foi, les corps de Pierre et de Paul dont tu est la dépositaire : « Non propter columnas marmoreas, sed propter fidei columnas, corpora Petri et Pauli. »

O Eglise romaine, c'est à toi que je m'attache! On me demande si je suis pour Mélèce, pour Vital ou Paulin; je n'ai point d'autre réponse à donner sinon : « Je ne connais point Mélèce, je ne sais qui est Vital, j'ignore entièrement quel peut être Paulin : mais celui des trois qui s'attache à l'Eglise romaine, c'est pour celui-là que je me déclare. « Melecium nescio, Vitalem

ignoro, Paulinum non novi; sed si quis adhæret Cathedræ tuæ, meus est. » Saint Père, votre Eglise est la véritable arche; quiconque ne s'y trouvera pas, périra par le déluge : « Tua sedes est arca Noë : quicumque non fuerit in illâ, peribit in diluvio. »

O Eglise romaine! que ma langue s'attache à mon palais, si je dis jamais rien qui soit contraire au respect qui vous est dû. Pensons, parlons, agissons comme ces grands hommes; attachons-nous à l'Eglise romaine, qui, seule avec toutes les Eglises catholiques de l'univers, est la vraie Eglise de Jésus-Christ. Si, dans le temps, nous avons cette Eglise pour mère, et que nous obéissons à ses ordres, nous aurons Dieu pour père pendant toute l'éternité bienheureuse.

Mais, aurais-je donc en vain réclamé devant vous les miséricordes célestes? Bien-aimés, osez-vous continuer à désespérer de vous-mêmes? Oh! s'il en est ainsi, si je suis assez malheureux pour vous retrouver dans cet état funeste, vous avez donc oublié ces solennelles promesses que Jésus-Christ adresse à tous les pécheurs, et dans lesquelles il leur annonce que leur ame, fût-elle, par ses iniquités, plus rouge que l'écarlate, elle deviendra, par son repentir uni aux miséricordes de son Père céleste, plus blanche que la neige : hommes ingé-

nieux à vous désoler, et à vous décourager, vous n'avez donc pas compris la beauté, le prix de cette divine parole, qui nous dit que le jour, le moment même où le coupable pleurera son ingratitude, sans nul délai, le sein consolateur sera ouvert, les larmes seront essuyées, ou du moins converties en des larmes de joie et de reconnaissance. Oh! mes frères, comptons sur le Seigneur, sur le Dieu de nos pères, il est si bon! « Quàm bonus Israel Deus! » Quelqu'égarés que nous ayons pu être, il n'est ici-bas, pour nous juger, qu'un tribunal de grâce et de miséricorde. Je ne saurais trop le dire, trop le faire entendre à mes infortunés frères; et puisse cet épanchement d'un cœur qui les porte avec tant d'amour, les fixer et les intéresser! Il n'est point ici-bas de crime irrémissible. Nouveau Judas, eussiez-vous vendu Jésus-Christ, fussiez-vous les fondateurs, les plus ardents défenseurs de l'Eglise schismatique; eussiez-vous égalé, surpassé, s'il est possible, les sacriléges démarches du malheureux Gobet, le même Dieu qui ne dédaigna pas, sans doute, d'ouvrir les bras à ce pécheur mourant sur l'échafaud, vous attend, et vous presse de fuir le temple du démon, d'accourir vous réfugier dans l'asile de ses miséricordes.

Mais, hélas! en vous décélant les plus secrets sentiments qui m'animent, en vous

protestant que ce n'est point un mouvement d'indignation, mais celui de la plus ardente charité, qui conduit et dirige ma plume, frères chéris, je vous dois un aveu pénible : en pensant à vous (et puis-je un moment vous oublier), un saisissement affreux me pénètre, glisse dans tous mes sens, et vient glacer mon ame! Ah! qui me donne cette horreur involontaire? Désespérerais-je du retour d'un Dieu sauveur vers vous? Douterais-je de votre pardon, de sa clémence? Non, mes bien-aimés, que je suis loin d'alimenter, dans mon esprit, une opinion si peu conforme à l'esprit de ma foi! Non, je n'appréhende point que le Ciel refuse votre grâce! Mais, la voulez-vous, la désirez-vous, la demandez-vous sincèrement? Ou plutôt (ô mon Dieu! j'en devrais expirer de douleur), ne la rejetez-vous pas avec obstination? Accordez cependant à l'ami qui vous parle en se collant à vos pieds, un seul instant d'attention favorable. Au moment où, dans un réduit solitaire, je gémis si tendrement sur les prêtres relâchés qui ont éteint la ferveur dans leur ame, qui ont fait languir et mourir l'esprit de leur Sacerdoce, qui ne sont plus qu'un sel affadi, qu'une lampe sans lumière, qu'une ame sans vigueur et sans vie; quand, il faut le dire, je gémis ainsi et sur moi et sur vous, traçant ces lignes souvent interrompues par

mes sanglots, souvent effacées par mes larmes, à ce même moment, je me rappelle plusieurs de ceux qui marchèrent dans ces voies larges et ténébreuses, mais qui depuis ont si noblement ressuscité la belle aurore, les jours d'or de leur ministère : Ah ! que ne puis-je vous dépeindre en traits fidèles, leur situation présente.

Frères bien-aimés, j'ai recueilli leurs larmes, leurs regrets : si vous étiez témoins de leur joie, de leur calme profond au milieu des accents de la plus juste douleur ; ils ont déjà repris la bonne odeur de Jésus-Christ, ils la répandent autour d'eux ; et le coupable, dans son généreux repentir, aiguillonne, anime, enflamme le juste qui ne s'égara point, mais qui languissait, peut-être, dans les voies de la vertu : il en fut un, souvent prosterné la face contre la terre devant l'autel de l'Agneau, y demeurant des temps considérables, n'ayant pas d'ailleurs, comme il le disait, d'expressions propres à rendre le bonheur que sa pénitence lui procure.

On est donc sûr de devenir heureux en revenant à Dieu. Je me trompe, dira-t-on peut-être ; si le Ciel absout, la terre n'absout point ; et si le Dieu que j'outrageai, me pardonne, le monde qui m'a séduit, ensorcelé, jeté dans l'abîme, ce monde perfide n'oubliera jamais, pour me les reprocher

avec amertume, pour m'accabler de son mépris insultant, mes si longs et si honteux désordres. Eh! que nous importe la voix, le suffrage, ou le dédain du siècle, alors que nous ne l'écoutons plus, que nous foulons aux pieds ses promesses, que nous réduisons, à leur juste valeur, tous ses dons? Alors, n'est-ce donc pas le moment de lui dire après le grand apôtre : « Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die...... qui autem judicat me, Dominus est. » (1 *Cor.* 4. *v.* 3, 4.)

D'ailleurs, est-il certain que la terre, malgré ses passions et ses crimes, ne nous fasse pas justice en dépit d'elle-même, quand nous sommes assez généreux pour déserter ses drapeaux? C'est un brillant, un sublime spectacle aux yeux des anges, aux yeux des hommes que le retour solennel d'un grand pécheur à la vertu; serait-ce une injustice de comparer cette démarche intrépide à la fidélité la plus héroïque? Faites, bien-aimés, contraster ces nobles images. N'offrez point en oppositions le vice dégoûtant, la vertu ravissante; mais, détournant vos regards d'un objet fait pour les souiller, fixez-les alternativement sur ces nouveaux Augustin, qui s'accusent aux yeux de l'univers, et sur ces athlètes glorieux qui n'ont cessé de combattre et de triompher au milieu de l'arène. — Dans ce parallèle, vous ne serez point

assez hardis pour décerner la palme, ou à la foi conservée pure et sans tache, ou à la foi perdue, mais ensuite si glorieusement recouvrée : il vous suffira, par ces heureux rapprochements, de vous démontrer à vous-mêmes, qu'auprès d'un Dieu de miséricorde et d'amour, le repentir peut tout effacer; qu'auprès des hommes, il peut se comparer à l'innocence, s'en rapprocher au moins, et par ses sacrifices mériter une place auprès d'elle.



PREMIER TABLEAU.

—

PLAN DE VIE,

POUR UN MINISTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Motifs essentiels d'une règle de vie, pour les ministres du Seigneur.

Dans le cours de l'ouvrage des *Pensées Ecclésiastiques*, nous avons parlé aux chrétiens qui, décorés comme nous du beau titre de disciples de Jésus-Christ, de ministres de sa sainte Eglise, se sont montrés des modèles accomplis du Sacerdoce : c'est le langage du respect, de l'admiration, d'une tendre émulation pour nous approcher d'eux, pour marcher sur leurs traces ; oui, c'est le langage que la foi, que la docilité, que la vénération commandent, que nous nous sommes prescrits envers eux. Nous

avons ensuite adressé la parole à ce nombre d'ecclésiastiques qui marchent par la voie commune, et qui, s'obstinant à y rester, auraient hélas! tout à craindre. Ah! si nous les avons molestés; si, en leur offrant des réflexions que nous nous étions d'abord, avec tant de raison, appliquées à nous-mêmes, nous en avons aigri plusieurs; désolés de ce sentiment, nous protestons hautement que notre cœur tout seul s'est énoncé, que jamais il ne cessera de bénir chacun d'eux ; c'est-à-dire, chacun de vous, et que nous ne pouvons vous rendre l'amour ardent que nous portons à vos ames.

Notre tâche serait-elle ici remplie? non : il nous reste à tracer, pour nous d'abord, et puis pour tous les amis de l'Epoux, un plan de vie qui soit comme la suite naturelle de notre premier travail. Les Pensées Ecclésiastiques présentent, pour chaque jour de l'année, des vérités fortes ou des reproches alarmants : elles nous retracent l'ensemble précieux de nos devoirs; mais nous avons cru qu'il serait utile de les offrir ensuite sous un point de vue raccourci, et de nous placer les uns les autres dans cette crise salutaire, que doit opérer, sur un prêtre animé de la foi, l'effrayant tableau de ses obligations éparses dans les pensées pour tout le cours de l'année; il

faut qu'il vienne nous frapper, nous ébranler, nous persuader tout ensemble; il faut donc que la lecture réfléchie de l'ouvrage, que la méditation des maximes qu'il renferme, le rapprochement subit entre la perfection sacerdotale, et nos habitudes et notre caractère, nous conduisent à un sincère retour sur nous. Mais quel sera le fruit de ce recueillement salutaire? nous gémirons sur le passé, nous donnerons des pleurs amers à tant d'années, perdues pour nous et pour nos frères; nous sentirons le besoin pressant de tout réparer : nous formerons des résolutions généreuses, et pour nous mettre dans l'impossibilité d'y devenir dans la suite infidèles, nous nous tracerons une règle de vie, nous peserons dans la balance de l'éternité, la brièveté comme le prix du peu de temps qui nous reste : nous réduirons à sa valeur cette fatale liberté que nous nous sommes jusqu'ici donnée : nous rougirons de nous-mêmes, en rappelant ce sage avis de l'humble Thomas à Kempis : « Si vis aliquid proficere..... noli esse nimis liber, sed sub disciplinâ cohibe omnes sensus tuos » (*Imit. liv.* 1, *ch.* 21.) Eclairés sur nos intérêts, nous reconnaîtrons, après le saint évêque de Carthage, le mérite d'un plan de conduite, qui nous place sous l'aimable joug de la vertu pour ne nous en dégager jamais. « Disciplina dux est itineris

salutaris, magistra virtutis, facit in Christo manere, et jugiter in Deo vivere » (*S. Cyp. Lib.* 2, *de Hab. Virg.*) Après nous l'être imposé, nous tremblerons de nous en écarter, et par là, de préparer le naufrage de nos ames. Selon cet énoncé frappant de saint Ephrem : « Ubi ea non viget, ibi magnum animarum naufragium..... ne igitur hodiè asperam ducas vitam, et cràs mollem et delicatam; sed canonem unum retine, sicut etiam sancti fecerunt patres, qui ad quinquaginta et ultrà annos, suum non mutârunt canonem ac regulam. »

Dans d'aussi favorables dispositions pour le salut de nos ames, et pour le vrai bonheur de nos frères, ne serez-vous point flattés, amis de l'Epoux, de trouver ici ce Plan de Vie puisé dans les mêmes sources, qui nous ont fourni le recueil des Pensées? que chacun y parle en son nom, comme pénétré de ces réflexions d'un si grand intérêt, que j'ai soumises à vos lumières et à votre piété : oh! nous serions trop malheureux, si elles n'avaient pas fait sur nos cœurs une impression profonde.

Avant d'exposer ce précis d'une vie angélique, qu'il nous soit permis de répondre à quelques objections que sa première publication nous a fait faire. On nous repro-

che d'avoir rendu si difficile, la voie de la perfection sacerdotale, qu'il est comme impossible d'y atteindre : on ajoute que cet ensemble de règles et de maximes, décourageant le plus grand nombre, presque personne n'oserait se l'approprier, et qu'ainsi nous manquons le but que nous nous étions proposé.

Si les principes que nous avons mis en avant, paraissent trop austères, si les maximes que nous proposons semblent trop rigoureuses, pourquoi d'abord s'en prendre à nous? est-ce de nous-mêmes que nous avons osé parler? ou plutôt, qu'avons-nous fait autre chose que de rapprocher ce qu'ont écrit, sur les devoirs essentiels du Sacerdoce, les grands hommes qui, aux diverses époques de l'Eglise, s'en sont manifestés les plus beaux modèles. Je m'étonne qu'on s'attaque à celui qui ne s'est montré que leur écho!

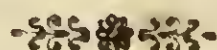
D'ailleurs, nous n'avons point avancé que l'on dût d'abord, sans aucune mesure, embrasser, dans toutes ses parties, le nouveau Plan de Vie. N'est-ce pas plutôt en se reformant successivement, en empruntant aujourd'hui un noble procédé sur tel point de notre conduite, et demain un nouveau sur tel autre, que nous parviendrons à régler parfaitement l'intérieur et l'extérieur, et à devenir, peu à peu, de vrais hommes de

Dieu, des hommes apostoliques? Les moyens que nous avons présentés pour se rappeler à Dieu, et marcher en son auguste présence, ne sont pas à prendre, tous en même temps. Ici, la variété ne peut que soulager l'imagination, et alimenter heureusement notre cœur.

Allons plus loin encore, et convenons que ce n'est pas un devoir rigoureux, mais un précieux avantage, que de se montrer habituellement fidèle à ce réglement de vie : un prêtre ne peut, sans doute, s'en former un, qui soit aussi uniforme que celui d'un solitaire : un jeune ecclésiastique sans fonctions, n'est pas le maître de tous ses moments : quelque soin qu'il doive avoir de s'appliquer à la prière et à l'étude, s'il vit dans le sein de sa famille, il ne saurait se dérober à certaines relations de nécessité ou de bienséance qui ne lui laissent pas toujours la libre disposition de son temps : mais ces dérangements, que sont-ils auprès de ceux qu'occasionnent les occupations du ministère? occupations quelquefois très-variées qui se succèdent si rapidement et se ressemblent si peu, et que souvent même on ne prévoit pas : de ces sages réflexions énoncées par un de nos maîtres dans la vie spirituelle il conclut qu'un prêtre ne peut, dans un réglement, déterminer, d'une manière absolue, l'em-

ploi de tous ses instants ; et que, vouloir le faire, c'est s'exposer à manquer à ces résolutions, tous les jours et plusieurs fois par jour : hélas! que deviennent trop souvent toutes ces règles de conduite qu'on se trace dans la ferveur d'une retraite, où tout est si bien déterminé qu'il n'y a pas un quart d'heure, dans la journée, dont l'emploi ne soit marqué! on y manque dès le lendemain de la retraite, chaque jour les infidélités se multiplient ; on ne tarde pas à se persuader que ces idées de perfection, belles dans la spéculation, faciles d'exécution dans la solitude, sont impraticables dans le monde : déjà nous passons d'une extrémité à l'autre, nous nous prévenons contre tout ce qui offre l'idée de règle et d'ordre, et pour avoir voulu mettre trop d'arrangement, nous tombons dans un désordre universel : pour éviter un si grand malheur, que les ministres sacrés ne prennent pas à la lettre et dans toute la rigueur, le nouveau plan que nous leur présentons : s'ils le trouvent d'une difficulté impraticable, qu'au moins ils ne me refusent pas ce que j'ose leur demander comme une grâce ; c'est de s'imposer l'obligation de la suivre et de l'accomplir, au moins en partie, et pendant un temps déterminé, comme l'espace d'un mois : à ce terme j'assurerai d'avance que bien des difficultés

seront aplanies , et qu'alors ils retiendront de ce réglement les parties essentielles, et voudront s'astreindre à les remplir. *O utinam !*



INTRODUCTION.

O mon Dieu! des réflexions, hélas! trop tardives, m'arrachent à mes passions, et à cette criminelle apathie, qui, si longtemps, m'ont fait envisager avec indifférence les redoutables fonctions du Sacerdoce. Puis-je y penser sans frémir? dans une profession tout angélique, j'ai vécu comme un homme du monde; ou plutôt, (n'en devrais-je pas mourir de regrets et de confusion?) combien de laïcs sont plus vertueux, plus fervents mille fois que votre coupable ministre! O Dieu, l'ami consolateur, le père si tendre de tous vos prêtres, ayez pitié de ma douleur! un heureux retour sur moi-même, de bonnes résolutions, la sévère revue de ma conscience, la rénovation que je fais des promesses de ma cléricature: « Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei » (*Ps.* 15, *v.* 5.) tout fait augurer de ma part une conversion constante. Mais encore, je suis si faible, j'ai des motifs si puissants de me défier de moi-même, une longue et déplorable expérience jette tant d'éclat sur ma fragilité, sur ma lâche inconstance!.... Ah! Seigneur, Dieu

de mes pères et Dieu de mon cœur, bénissez, consolidez un changement que je dois tout entier à votre clémence paternelle : guidez-moi, soutenez-moi toujours dans chacun des engagements que je vais me prescrire, pour me régénérer dans mon Sacerdoce.



TOUS LES JOURS.

—

« OMNIA in gloriam Dei facite. » 1 *Cor.* 10, *v.* 31. « Omnia..... honestè et secundùm ordinem fiant. » *Ibid.* 14, *v.* 40.

Réveil.

DANS toutes les saisons de l'année, je me leverai chaque jour, à cinq heures, après sept heures de repos. — A l'instant de mon réveil, je prononcerai de cœur et de bouche plusieurs des aspirations suivantes :

« Surge velociter...., præcingere et calcea te caligas tuas. » *Act.* 12, *v.* 7, 8.

« Exsurgam diluculo. » *Ps.* 107, *v.* 3.

« Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua. » *Ps.* 118, *v.* 148.

« Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exaltabo manè misericordiam tuam. » *Ps.* 58, *v.* 17.

« Manè, oratio mea præveniet te. » *Ps.* 87, *v.* 14.

« Manè, adstabo tibi, et videbo quoniàm non Deus volens iniquitatem tu es. » *Ps.* 5, *v.* 5.

« In matutinis meditabor in te; quià fuisti adjutor meus. » *Ps.* 62, *v.* 7, 8.

« Benedicite, noctes et dies Domino.....

Benedicite, lux et tenebræ Domino. » *Dan.* 3, *v.* 71, 72.

« Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo : sitivit in te anima mea ; quàm multipliciter tibi caro mea ! » *Ps.* 62, *v.* 1 et 2.

« Benedicta sit sancta et individua Trinitas, nùnc et semper, et per infinita sæcula sæculorum. » Amen.

« Gloria Patri, qui creavit nos; gloria Filio, qui redemit nos ; gloria Spiritui Sancto, qui sanctificavit nos..... Eccè ego, quià vocàsti me. » 1 *Reg.* 3, *v.* 6.

« Loquere, Domine, quià audit servus tuus. » *Ibid.* *v.* 10.

« Doce me facere voluntatem tuam, quià Deus meus es tu. » *Ps.* 142, *v.* 10.

« Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram?..... Deus cordis mei, et pars mea, Deus in æternum. » *Ps.* 72, *v.* 25 *et* 26.

« Domine, quid me vis facere? » *Act.* 9, *v.* 6.

Je baiserai mon crucifix avec amour ; puis, me fortifiant du signe auguste du chrétien, je dirai ces mots :

« In nomine Domini nostri Jesu-Christi, surge : ille me benedicat, regat, custodiat, et ad vitam perducat æternam. » Amen.

Lever.

En m'habillant, avec autant de célérité

que de modestie, j'occuperai mon esprit et mon cœur des pensées et des sentiments que les passages suivants énoncent :

« Primitiæ, Domini sunt. » *Num.* 31, *v.* 29.

« Da Domino primitias diei tuæ : erit enim tota illius qui prior occupaverit. » *S. Clim. or.* 26, *Num.* 103.

« Christus, magna sacerdotum tunica. » *S. Greg. Naz. Orat.* 40.

« Christus, pretiosum incorruptionis indumentum...... ornamentum nostrum et decus. » *Ibid.*

« Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamur ergò opera tenebrarum, et induamur arma lucis. Sicut in die, honestè ambulemus. » *Rom.* 13, *v.* 12 *et* 13.

« Exue me, Domine, veterem hominem cum actibus suis, et indue me novum hominem qui, secundùm Deum, creatus est in justitiâ et sanctitate veritatis. Indue me armaturam Dei, ut possim stare adversùs insidias diaboli.

Redde mihi, Pater æterne, et conserva in me vestem innocentiæ quam perdidi in peccato Adæ ; ne Paradiso cœlesti ejiciar.

Indue me, Jesu-Christe, Rex gloriæ, fragrantibus virtutum tuarum vestimentis, humilitatis et patientiæ, charitatis et castimoniæ; ut Patris cœlestis benedictionem obtineam. » Amen.

M'éloignant avec soin d'une propreté

recherchée, comme d'une saleté dégoûtante, j'acheverai de m'habiller, en me fixant aux idées nobles et touchantes que fournissent ces divers passages :

« Orna me, Sancte Spiritus, togâ polymitâ et variegatâ donorum; ut in oculis tuis gratiam inveniam. Amen.

Repelle à me, Domine, spiritum superbiæ et immunditiæ, et orna caput meum coronâ cœlestis gloriæ. Pie pelicane, Jesu Domine, me immundum munda tuo sanguine.

Dona me, Domine, pileo libertatis christianæ, et à vitiorum servitute me eripe. »

Prière et méditation.

AUSSITÔT que je serai vêtu, prosterné avec humilité dans mon oratoire, je me reprocherai amèrement le plus léger délai volontaire que j'aurai mis à l'importante action de la prière vocale et mentale :

« Aruit cor meum, quià oblitus sum comedere panem meum. » *Ps.* 101, *v.* 5.

« Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor. » *Ps.* 29, *v.* 9.

« Orabo spiritu, orabo et mente; psallam spiritu, psallam et mente. » 1. *Cor.* 14, *v.* 15.

« Nisi quòd lex tua meditatio mea est, tùnc fortè periissem in humilitate meâ. » *Ps.* 118, *v.* 92.

« Domine, doce me orare. » *Luc.* 11, *v.* 1.

« Loquar ad Dominum meum, cùm sim pulvis et cinis. » *Gen.* 18, *v.* 27.

« Intende voci orationis meæ, Rex meus et Deus meus. » *Ps.* 5, *v.* 2.

« Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. » *Ps.* 140, *v.* 2.

Persuadé, avec Saint Chrysostôme, de la nécessité, comme du bonheur inestimable de m'entretenir avec Dieu, je consacrerai une demi-heure à ce saint exercice. « Semper impossibile.... *absque orationis præsidio, cum virtute degere, et hujus vitæ cursum peragere.* »

M'environnant de l'auguste majesté du Seigneur, je m'anéantirai en sa divine présence : « Ante orationem, præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum » (*Eccli.* 18, *v.* 23.) Ma posture suppliante priera pour moi : « Positis genibus, orabat (*Luc.* 22, *v.* 41.) Procidit in faciem suam, orans » (*Matt.* 26, *v.* 39.) Pontife ineffable, sublime modèle des prêtres, Jésus agonisant, je prierai à vos côtés; je m'unirai étroitement à vous. Esprit de grâces et de lumières, je vous invoquerai du fond de mon cœur. Reine du clergé, tendre mère des disciples du Sauveur ; vous, Ange gardien, ami fidèle, et vous tous les Elus de mon Dieu, c'est, animé, encouragé par vous, que je commencerai ma prière.

Et d'abord, j'adorerai notre Seigneur

Jésus-Christ, comme le centre de la religion, comme la victime que s'est choisie le Père Eternel, pour se réconcilier le monde, si digne de sa colère : « Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi » (2 *Cor.* 5, *v.* 19.) Par ce puissant médiateur, j'offrirai hardiment mon hommage : « Ipsi gloria..... in Christo Jesu, in omnes generationes » (*Ephes.* 3, *v.* 21.) Par lui je demanderai tout avec confiance. « Quomodò cum illo omnia nobis donavit ? » (*Rom.* 8, *v.* 32.)

Le sujet de mon oraison que, sous aucun prétexte, je n'omettrai jamais, sera tiré, autant que je pourrai, d'un des ouvrages suivants : « Le Trésor des Prêtres, le Mémorial de la Vie sacerdotale, le Miroir du Clergé, les Méditations de Beuvelet, celles de Chevassu, l'Imitation de Jésus-Christ, les Souffrances de Jésus-Christ, les Méditations de Chalonner, les Pensées Ecclésiastiques, etc. etc. »

Pour le sujet de ma méditation, j'étudierai, premièrement, notre Seigneur Jésus-Christ : je ne détacherai pas facilement mon esprit et mon cœur de cet aimable et parfait modèle; je voudrais que nul trait ne m'échappât de son auguste personne : « In Christo præcipuè obtutus fige, mores ejus observa, eloquia meditare » (*B. Laurent Justin.*) Ce premier coup-d'œil élèvera dans mon ame tous les beaux et délicieux senti-

ments que la foi nous procure : « Adoremus, admiremur, laudemus, amemus, gratias illi agamus, gratulemur » (*S. Aug. Serm.* 35. *de Sanctis.*) Les traits de Jésus-Christ deviendront ainsi les miens : je me réformerai, je me renouvellerai, je me purifierai devant ce miroir sans tache : « Ad ejus similitudinem, per imitationem virtutis, reformemur. » (*S. Bonav.*)

Après m'être, autant qu'il était en moi, comme approprié les dispositions admirables de Jésus-Christ : « Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu (*Philip.* 2, *v.* 5.) je pèserai les raisons, j'approfondirai les motifs énoncés dans le sujet d'oraison ; je ne les passerai point légèrement ; je m'occuperai de considérations salutaires, sur la pratique des vertus, sur la réforme de mes mœurs, je donnerai toute l'application nécessaire à discerner le besoin qu'a mon ame, ou de saisir la vérité, ou d'embrasser la vertu sur laquelle je médite. A la douleur d'avoir été si peu conforme à Jésus-Christ, j'unirai le désir de lui être désormais fidèle ; mais dépourvu de lumières sur ma misère profonde, je demanderai la science divine : « Ut suam cognocentes veritatem, dignis eam moribus assequamur, et implere, cœlesti inspiratione, valeamus » (*Orat Ecclesiæ.*)

Adorant la force et le courage de notre Seigneur Jésus-Christ, dans les grandes

résolutions qu'il a prises, et qu'il a exécutées avec tant d'héroïsme pour la gloire de son père, je me confondrai moi-même sur ma faiblesse dans mes résolutions, j'en formerai de nouvelles, j'en prendrai d'humbles, de courageuses, de particulières, et qui soient de nature à être remplies, s'il est possible, au moment même : « Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari (*Prov.* 21, *v.* 25.)

Comme c'est la fin, et non le commencement, qui couronne les bonnes œuvres des chrétiens : « Non quæruntur in Christianis initia, sed finis » (*S. Hier. Ep.* 20. *ad Suriam.*), je ferai tout, pour terminer avec fruit mon oraison : « Melior est finis orationis quàm principium » (*Eccle.* 7, *v.* 9.) Je remercierai Dieu des bonnes pensées, des saintes affections et de toutes les autres grâces qu'il aura daigné m'accorder. Eclairé sur mes misères par le flambeau de ma conscience, je ne compterai plus sur moi-même : mais je vous confierai tous mes intérêts, puissante Amie, Mère tendre du clergé : que ne pouvez-vous pas, que ne voulez-vous pas pour nous, quand nous sommes résolus de nous convertir, ou de marcher à grands pas dans les voies saintes? « Ipsa.... detinet virtutes, ne fugiant, merita ne pereant, gratias ut affluant » (*S. Bonav. Specul. B. Mariæ. cap.* 7.) Je ne quitterai le pied de mon crucifix

qu'avec le ferme espoir de conserver tout le jour les heureux fruits de ma prière : « Facta est, dùm oraret, species vultûs ejus altera » (*Luc.* 9, *v.* 29.)

Bréviaire.

L'exercice de l'oraison sera suivi de la récitation de l'office divin. S'il m'est permis de le partager dans le cours de la matinée, je dirai alors deux petites heures, prime et tierce, réservant à deux autres fois, sexte et none. Mais comment parlerai-je à mon Dieu ? Quelles seront mes dispositions dans ce concert de mes louanges unies à celles des élus ? Je prierai dignement, attentivement, dévotement ; « Dignè, attentè ac devotè. » Je me présenterai, dans une religieuse frayeur, au pied du trône de l'Agneau : « Cum timore et humilitate, tanquàm Deo visibiliter præsente, psallant » (*S. Bonav. Spec. Discip. p.* 1, *cap.* 15.) J'animerai dans mon cœur les divers et sublimes sentiments énoncés dans les psaumes : « Si orat psalmus, orate : si gemit, gemite : si gratulatur, gaudete : si timet, timete (*S. Aug. in Ps.* 30.) Je m'exprimerai avec amour, avec ferveur, avec joie. Amis de Dieu, je me rappellerai constamment les règles que vous avez données, pour accomplir convenablement un aussi saint devoir : « Distinctè, integrè, continuè, reverenter, ordinatè » (*S. Bonav.*

Spec. Discip. p. 1, *cap.* 16.) Egalement sur mes gardes contre une prononciation négligée ou trop précipitée, je ne retrancherai pas la moindre syllabe : « Verborum prolatione non præcipiti, vel inarticulatâ, sed integrâ, ac certis quibusdam cæsuris et intervallis distinctâ (*Synod. Turon. an.* 1583.) Non in gutture, vel inter dentes, seu degluliendo et syncopando dictiones vel verba » (*Concil. Basiléen Sess.* 22, *c. qualiter.*) Loin de me fier jamais à ma mémoire, je m'interdirai de réciter mon office par cœur, ou de l'interrompre sous un léger prétexte, ou de m'exposer à dire un office pour l'autre, ou de prendre une posture, un maintien qui n'annoncent point assez un profond respect, un religieux tremblement, en la présence du Père céleste : « Integrè, ut de dicendis nihil omittant : interruptiones in eo non fiant, nisi cogente necessitate : ordinatè, in substantiâ, tempore et modo. » (*S. Bonav. loco citato.*)

En un mot, pour régler mon intérieur et mon extérieur en même temps, je me rappellerai l'avertissement salutaire d'un homme de Dieu : « Ubi exterior disciplina deest, interior perfectio observari non potest » (*Guill. Pariss. Lib. de Claustro Animæ.*)

Messe.

Déterminé à ne manquer jamais de célé-

brer l'auguste Sacrifice de nos autels, lorsque l'ange conducteur de mon ame me l'aura permis; je ne quitterai le logis, pour me rendre au saint lieu, qu'après avoir interdit à mes sens toute dissipation dangereuse, qu'après m'être commandé un profond recueillement et une componction vive; je dirai donc : « Mitte, Domine, angelum tuum qui præcedat me, et custodiat in viâ. »

« Averte oculos meos, ne videant vanitatem » (*Ps.* 118, *v.* 37.)

« Averte faciem meam à muliere comptâ, ne fortè scandaliser in decore illius.

Cohibe pedes meos, ne oberrem in plateis civitatis.

Obtura aures meas, ut non exaudiam vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

Præsta, ut aspectu et auditu justus sim, habitans inter eos qui, de die in diem, animam justam iniquis operibus cruciant. »

En franchissant le seuil de la maison sainte, je croirai vous entendre, Seigneur : « Pavete ad Sanctuarium meum, ego Dominus » (*Lev.* 26, *v.* 2.)

J'oserai vous répondre, mais dans le sentiment d'une humilité profonde :

« Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. » *Ps.* 94, *v.* 1.

« Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus. » *Ps.* 67, *v.* 5.

« Cantate ei canticum novum : benè psallite ei in vociferatione. » *Ps.* 32, *v.* 3.

« In conspectu angelorum psallam tibi. » *Ps.* 137, *v.* 2.

« Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo, quandiù sum. » *Ps.* 103, *v.* 33.

« Jucundum sit ei eloquium meum : ego verò delectabor in Domino. » *Ibid.* 34.

« Eamus et sacrificemus Deo nostro. » *Exod.* 5, *v.* 8.

« Voluntariè sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniàm bonum est. » *Ps.* 53, *v.* 8.

« Tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. » *Ps.* 113, *v.* 17.

« Introibo in Domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. » *Ps.* 65, *v.* 13, 14.

« Veni, Domine Jesu. » *Apoc.* 22, *v.* 20.

« Quàm terribilis est..... locus iste! non est hìc aliud, nisi Domus Dei et porta Cœli. » *Gen.* 28, *v.* 17.

« Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti? » 1. *Reg.* 6, *v.* 20.

« Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus. » *Ps.* 65, *v.* 13.

« Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. » *Ps.* 50, *v.* 11.

« Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. » *Ps.* 5, *v.* 8.

« Ego autem ad Dominum aspiciam, ex-

pectabo Deum salvatorem meum ; audiet me Deus meus. » *Mich.* 7. *v*. 7.

Ainsi, durant au moins un quart d'heure, je me disposerai à la plus auguste action de ma vie, par les sentiments d'humilité, de foi, de contrition, d'amour, de confiance exprimés dans les passages que je viens de me retracer.

Mais à l'autel, dans l'éminente fonction de sacrificateur, quelles seront les pensées de mon esprit, et les mouvements de mon ame?.... Retenue sévère dans tous mes sens, extérieur humble, crainte religieuse, maintien profondément recueilli, sage gravité dans mes cérémonies; tout doit en moi, je me le propose ainsi pour le reste de ma vie, tout doit décéler en moi l'homme de Dieu, l'ange de la terre. Je considérerai la dignité du souverain Prêtre, la sainteté infinie de la victime, la majesté incompréhensible du Père céleste, l'amour infini de Jésus-Christ pour la gloire de son père et pour le salut des hommes. Je me pénétrerai, à la vue de ces merveilles, d'une inexprimable reconnaissance; je remplirai mon esprit et mon cœur de la passion et de la mort de notre divin Maître; je m'immolerai moi-même, pour n'être, avec le Sauveur, qu'une seule victime. Admirable Vierge, tendre Marie, vous me prêterez vos beaux sentiments : « Una erat Christi et Mariæ voluntas ; idem

unum pariter holocaustum offerebant : hæc in sanguine cordis, hic in sanguine carnis. (*Arnold. carnut. opusc. de Laudib. M.*) Ipsa se ipsam mactans in altari interiori, et ligna et flammas et latices congerebat. (*Ibid. de 7, Verb. Dom. in Cruce.*)

Mon action de grâce, après le divin Sacrifice, ne remplira pas moins d'un quart-d'heure; et tous les sentiments que la reconnaissance, la foi vive, l'amour ardent inspirent, seront sur mes lèvres et dans mon cœur.

Etude.

Si je suis occupé dans le saint ministère; et destiné à le continuer jusqu'à ma mort, je ne puis rigoureusement déterminer le temps que je dois chaque jour consacrer à l'étude : mais désormais pourrai-je en méconnaître la nécessité?

« Non in solo pane vivit homo. » *Matth.* 4, *v.* 4.

« Dico ego opera mea Regi. » *Ps.* 44. *v.* 1.

« Opus meum cum Deo meo. » *Isa.* 49. *v.* 4.

« Ego autem non quæro gloriam meam. » *Joan.* 8. *v.* 50.

« In his quæ Patris mei sunt oportet me esse. » *Luc.* 2, *v.* 49.

« Deus, in adjutorium meum intende. » *Ps.* 69. *v.* 1.

« Mitte illam (sapientiam) de cœlis sanctis tuis. » *Sap.* 9. *v.* 10.

« Sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos. » *Ps.* 89, *v.* 17.

Ces oracles de mon divin Maître, ces vœux formés par ses plus illustres amis, cette ardeur continuelle du saint roi de Juda à solliciter les lumières célestes, sont autant de pressants engagements pour me livrer à une sage et raisonnable application. Eclairé sur les effets trop funestes de l'ignorance dans un ecclésiastique; saintes assemblées de nos pères, je n'oublierai plus vos sages et sévères décrets : « Sicut iniqui et peccatores ministerium sacerdotale assequi prohibentur, ità indocti, et imperiti à tali officio retrahantur (*Conc. Aquisgran. c.* 16.) Nullus ad sacra ministeria veniat indoctus; sed solus accedat quem morum innocentia ac litterarum splendor reddunt illustrem : aliter ordinaturis, et ordinandis imminet in posterum Dei et Ecclesiæ vindicta (*Conc. Toletan.* 4, *c.* 8.) Sicut vitâ, ità doctrinâ clarere debet : nam sicut doctrina, sinè vitâ, arrogantem reddit; ità vita, sine doctrinâ, inutilem reddit (*Conc. Aquisgranen.* 20. *ex. S. Isidor.*)

Mais, comme vous seul, ô mon Dieu! possédez la plénitude des sciences, ce sera vous, et vous seul qui m'apprendrez les véritables moyens de les acquérir : « Si benè direxeritis

vitas vestras et studia vestra...... habitabo vobiscum » (*Jerem.* 7, *v.* 5, 7.) Un de vos saints amis m'offre, de votre part, les grandes règles pour étudier sacerdotalement : « Quo ordine, quo studio, quo fine» (*S. Bern. Serm.* 36. *in cant.*)

Etude de l'Ecriture Sainte.

A la tête des principaux objets de mon étude, sera toujours votre divine parole, contenue dans les monuments sacrés des deux alliances. Chaque jour, je me propose de lire plusieurs chapitres de l'Ancien et du Nouveau Testament, de les lire à genoux, et au commencement comme à la fin de ma lecture, de baiser respectueusement le livre de nos oracles : avec ce précieux usage, quelle vie, quelle onction, quels fruits porterai-je dans les fonctions du ministère ? « Omnis scriptura, divinitùs inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ; ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus (*Tim.* 3, *v.* 16. 17.) Je commencerai cet exercice par animer ma foi, invoquer l'Esprit de lumières, et le conjurer de me découvrir les vérités et les mystères cachés sous ces augustes paroles. Avant et après la lecture de l'Ancien Testament, je prononcerai les prières suivantes, m'efforçant de me remplir du bon esprit qui les dicta.

Prière avant la lecture de l'Ancien Testament.

Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quià abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelâsti ea parvulis. Eccè puer ego sum, puer parvulus et ignorans egressum et introitum meum. Sonet ergò vox tua in auribus meis : aperi mihi cor intendere his quæ ad nostram doctrinam scripta sunt : ciba me pane vitæ et intellectùs, et aquâ sapientiæ salutaris pota me, ut non te derelinquam fontem aquæ vivæ, fodiamque mihi cisternas dissipatas quæ continere non valent aquas. Sint castæ deliciæ meæ Scripturæ tuæ, nec fallar in eis, nec fallam ex eis. Sint in lege tuâ voluntas et meditatio mea die et nocte; et ero tanquàm lignum quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, per Dominum, etc.

Prière après la lecture de l'Ancien Testament.

Deus, qui dedisti mihi cum gaudio suscipere verbum tuum, da virtutem retinendi, illud in corde bono et optimo, et fructum afferendi in patientiâ; ut non auditor obliviosus factus, sed factor operis, obtineam benedictionem servi boni et fidelis qui

cognovit voluntatem Domini sui, et præparavit et fecit secundum voluntatem ejus. Per Dominum, etc.

Prière avant la lecture du Nouveau Testament.

Jesu, lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum ; scio quià ex Deo venisti magister, et viam Dei in veritate doces. Verba quæ locutus es nobis, spiritus et vita sunt : sed quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus? nonne tu qui occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo? Da mihi ergò nosse mysterium regni Dei, et investigabiles divitias tuas : explica mihi omnes thesauros sapientiæ et scientiæ Dei in te absconditos : Sermo tuus cadat in me, lucerna sit pedibus meis, et lumen semitis meis, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ; Qui vivis et regnas, etc.

Après la lecture du Nouveau Testament.

« Hæc verba fidelissima sunt et vera. Nunquàm locutus est homo, sicut hic homo. »

« Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. »

« Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes. »

Prière.

Salvator noster, cujus apparuit benignitas et humanitas, erudiens nos, ut, abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobriè, et justè, et piè vivamus in hoc sæculo; concede, ut qui te similem, nobis foris agnovimus, per te intùs reformari mereamur; Qui vivis, etc.

La lecture de l'Ecriture sainte pourrait-elle être mon unique occupation? Elle est la principale, mais elle en annonce mille autres après elle : n'ai-je pas, chaque jour, à payer au Seigneur la dette du temps que la prière et le service de mes frères auront laissé à ma disposition? Ainsi, quel compte à rendre de tous les moments de ma vie? « Tempus impensum, qualiter expensum fuerit, exigetur » Il ne suffit pas de bien faire; il faut acquitter précisément le devoir que le Ciel nous impose; et encore, dans quelles vues? sans doute, dans ces vues pures et saintes, qu'expose, ô mon Dieu! l'un de vos plus saints amis : « Ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad gratiam acquirendam, ad gloriam promerendam (*S. Bern. Serm. de Triplici Custodiâ.*)

Pour étudier avec fruit, je me prosternerai intérieurement à vos pieds, divin Sauveur, vous adorant caché sous l'écorce des

lettres : « Jesum quærens in libris ». Je porterai dans mon étude l'esprit de pénitence, une application soutenue, la plus rigoureuse réserve contre une téméraire curiosité, un désir constant des lumières célestes. En garde contre la science qui enfle, je ne veux plus souhaiter que d'étudier saintement : « Ut imperfectum scientiæ possit supplere perfectio charitatis. » Avec cet heureux motif, qu'aurais-je à craindre, en suivant le conseil de l'apôtre ? « Attende lectioni, exhortationi et doctrinæ » (*Tim. v.* 13.) Avec cet innocent motif, ne dois-je pas même rechercher les vraies et précieuses connaissances ? « Quià tu scientiam repulisti, repellam te, ne Sacerdotio fungaris mihi ? » (*Osée* 4, *v.* 6).

La matière habituelle de mes études, quelles que puissent être d'ailleurs mes occupations extérieures, sera un cours complet de Théologie, auquel je reviendrai souvent, ne me lassant point de voir, de relire, de méditer les mêmes traités, soit dans Tournelly, soit dans Le Grand, soit dans Collet, soit dans Bailly, etc. Le Catéchisme du Concile de Trente, les Conférences d'Angers, l'Histoire Ecclésiastique, les Sermons de Bourdaloue, formant eux seuls une théologie si complète ; enfin, le Traité du Synode diocésain, de l'illustre Benoît XIV, seront le sujet ordinaire de mon travail. Je ne le

recommencerai point, sans me rappeler la manière dont étudiaient les Saints. Admirable Ange de l'école, je prononcerai la prière si belle, dans laquelle vous offriez à Dieu les essais et les fruits d'un génie sublime.

Prière de saint Thomas d'Aquin, avant l'Etude.

Creator ineffabilis, Domine Deus ac Deus meus, qui de thesauris sapientiæ tuæ novem Angelorum choros condidisti, et eos super cœlum empireum miro ordine collocâsti; atque elegantissimè partes Universi distribuisti; tu, inquam, qui verus fons luminis et sapientiæ diceris, atque supereminens principium: infundere digneris, super intellectûs mei tenebras, tuæ radium claritatis duplices à me removens tenebras, peccatum scilicet et ignorantiam in quâ natus sum. Tu qui linguas infantium facis esse dissertas; linguam meam erudias, atque in labiis meis gratiam tuæ benedictionis infundas: da mihi intelligendi acumen, retinendi capacitatem, interpretandi subtilitatem, addiscendi facilitatem, et loquendi gratiam copiosam: ingressum instruas, progressum dirigas, egressum compleas; per Christum Dominum nostrum. Amen.

J'interromprai mon travail par des élévations fréquentes de mon cœur vers vous,

Père céleste. Je vous dirai, en fixant mes yeux et mes sentiments sur votre image sacrée, qui sera toujours devant moi ; je vous dirai :

« Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam...... ut mecum sit ; ut mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te...... sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis. » *Sap.* 9, *v.* 4. 10. 17.

« Non judicavi me scire aliquid... nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. » 1 *Cor.* 2, *v.* 2.

« Si noverim.... omnem scientiam..... charitatem autem non habuero, nihil sum. » *Ibid.* 13, *v.* 2.

Ma main quittant le livre ou la plume, je dirai : « Tot tibi sint laudes, Jesu, quot grammata scripsi vel legi. »

Terminant le travail du cabinet par la prière, je ne suspendrai ces pieux exercices, que pour voler aux œuvres de mon ministère, que la Providence m'imposera dans les différentes parties de la journée.

Repas.

Dans le sentiment continuel de la présence de Dieu, dans le souvenir de la vie pauvre et mortifiée de notre adorable Sauveur, je prendrai mes repas avec la frugalité la plus exacte.

« Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno. » *Ps.* 144, *v.* 16.

« Parâsti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.» *Ps.* 67, *v.* 11.

« Epulamini coram Domino Deo vestro. » *Deut.* 12. *v.* 12.

« Beatus qui manducabit panem in regno Dei. » *Luc.* 14, *v.* 15.

« Anima nostra jàm nauseat super cibo isto levissimo. » *Num.* 21, *v.* 5.

« Sive....... manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite ». (4 *Cor.* 10, *v.* 31.)

Aidé de votre grâce, ô mon Dieu ! je réprimerai un appétit sensuel, et l'intempérance des désirs : « Aliquâ morâ intemperantiam continentes » (*S. Clem. Alex.*) Ah! surtout loin de moi la honteuse avidité de ces sensuels dont nous parlent vos Saints : « Qui non gustantium ritu, sed rapientium, suibus vel canibus, propter voracitatem, similes sunt potiùs quàm hominibus. » Toujours borné aux aliments indispensables, j'éviterai la conduite des hommes censurés par le prophète : « Si.... non fuerint saturati, et murmurabunt » (*Ps.* 58, *v.* 16.) S'il m'est possible de conserver, durant mes repas, un silence recueilli, pour appliquer mon esprit à une lecture et à une méditation salutaire, j'y serai fidèle : « Loqui, seu mussitare ad

mensam, ubi silentium est servandum, turpe vitium (*S. Bonav. Spec. Discip. p. c*, 21). Afin, mon Dieu, de mieux observer dans cette action les règles de vos saints amis, tout le temps que je serai obligé de rester à table, je considérerai que c'est vous-même qui me servez : « Cum quantâ disciplinâ, quantâ reverentiâ et maturitate debes in mensâ consistere, ubi vides Deum tuum in propriâ personâ ministrare! (*S. Vincent Fer.*) Ce sublime sentiment que votre amour mettra dans mon cœur, me fera renoncer à tout plaisir que la chair pourrait prendre : « Non tanquàm ventris mancipia manducantes, sed sicut decet servos Dei. (*S. Basil. Reg.*)

Récréation.

Mon Dieu, la mémoire déchirante de mes infidélités, le titre de pécheur que j'ai porté avant et peut-être même (puis-je, hélas! me le rappeler sans effroi ?) depuis mon entrée dans le Sanctuaire, devraient m'interdire la satisfaction la plus innocente : je m'en suis tant permis de criminelles! Ce serait donc à pleurer, plutôt qu'à me récréer, qu'il faudrait consacrer mes moments de loisir. Néanmoins, si je cède, chaque jour, au besoin d'un repos légitime, je suivrai fidèlement les précautions si sages que m'indique l'Ange de l'école : « Tria videntur præcipuè cavenda; quorum primum

et potissimum est, quòd prædicta delectatio non quæratur in aliquibus operibus vel verbis turpibus vel nocivis; secundum, quòd non omninò gravitas animæ resolvatur; tertium, ut congruat loco, tempori et personæ, et secundùm alias circumstantias debitè ordinetur », (*S. Tom.* 2, 2, *Quæst.* 158).

A qui, Seigneur, pourrait s'appliquer d'une manière plus directe qu'à vos ministres, cet important avis de votre apôtre : « Nec nominetur in vobis, sicut decet Sanctos..... aut stultiloquium aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet (*Ephes.* 5, *v.* 3, 4.) Quant aux motifs, au lieu, au temps convenables pour ce court délassement, quelle réserve sévère je dois m'imposer encore? Jamais je ne me récréerai dans un lieu public, où un moment de dissipation altérerait la confiance et l'estime des laïcs pour ma personne : je ne prolongerai point ce loisir au-delà des justes bornes, pour éviter de ressembler aux hommes oiseux, que le sage réprouve : « Æstimaverunt lusum esse vitam nostram (*Sap.* 15, *v.*12.) Les ris immodérés, indécents de ces ennemis du Seigneur, je me les interdirai toujours; j'aurai en horreur la joie folle et si courte des amateurs du monde « Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat (*Prov.* 14, *v.* 3.) Seigneur, désormais je réduirai toutes ces folles jouissances

à leur juste valeur « Risum reputavi errorem: et gaudio dixi : quid frustrà deciperis ? (*Eccl.* 2, *v.* 2.)

Pour sanctifier mes actions, jusqu'à celle d'un plaisir innocent, je ne m'y livrerai qu'après vous avoir fait cette prière, afin que vous daigniez conduire mes sens, régler mon esprit, et remplir mon cœur :

Prière avant la Récréation.

PONE, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis, ut non loquatur os meum opera hominum. Turpitudo aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet, nec nominetur in nobis, sicut decet Sanctos; sed quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ : sermo meus semper in gratiâ sale sit conditus, ut sciam quomodò me oporteat unicuique respondere, ut non alta sapiens, sed humilibus consentiens et omnibus omnia factus, omnes faciam salvos. Amen.

Tout vous sera consacré dans ma vie; il n'y aura pas jusqu'à ma récréation même que je ne veuille offrir pour votre gloire, et la sanctification de mon ame. Je vous dirai, mon Dieu, en la terminant :

Prière après la Récréation.

NE permittas nos, Domine, turbari erga plurima, sed ità dulcesce in cordibus nostris, ut dùm necessitas est in locutione nostrâ, gaudium nobis sit in auditione tuâ, per Dominum, etc.

Aspirations.

SOIT que j'étudie, soit que je me recueille, soit que je donne à mon esprit un repos nécessaire, soit enfin que mon ministère m'oblige à une vie active dans le cours de la journée, jamais, mon Dieu, je ne perdrai de vue votre aimable présence : d'affectueuses et fréquentes aspirations m'y conserveront. Qu'il est doux et précieux, cet usage de tout employer à nous rappeler vers vous, à nous replacer sans cesse sous le regard bienfaisant de votre Providence ! S'il en faut croire vos saints amis, n'est-il pas souverainement facile cet exercice, dans lequel, quoique je fasse quelque travail pénible, dissipant même, qui m'attache, je vous retrouve partout, cher et tendre Maître, et toujours, sous l'aspect le plus enchanteur ?

Illustre Ephrem, combien sont justes et frappantes les idées que, sur ce point, votre esprit nous présente ! « Bonum fuerit semper orare et nunquàm deficere, quemadmo-

dûm ait Dominus : quarè, sive opereris, sivi dormias, sive iter facias, sivc comedas, sive bibas, sive decumbas, cave orationem tuam intermiseris. Sive in ecclesiâ fueris, sive domi tuæ, sive in agro; et si oves pascas; et si ædificia construas, et si in symposio verseris, ab oratione cave desistas; et, quandocumquè potueris, genua flecte; quandò non potueris, mente Deum invoca. Quòd si orationem operi præmiseris, et, surgens è lecto, primorum motuum tuorum initia ab oratione duxeris, aditus peccato in animam non patebit (*S. Ephrem. tom.* 1, *Hom. de orando Deo.*) Illustre oracle de Constantinople, vous avez rendu, de la manière la plus éloquente, le prix de ces aspirations : « Sive jejunemus, sive accusemus, sive condonemus, sive laudemus, sive vituperemus, sive ingrediamur, sive exeamus, sive vendamus, sive emamus, sive taceamus, sive disputemus, sive aliud quid faciamus, omnia referamus ad Deum (*S. Chrys. orat. Kalendis Habita. tom.* 5.) Astre de Césarée, grand Basile, que vous nous retracez avec intérêt les moyens, comme infinis, que nous avons de nous représenter le divin Auteur de notre être : « Accumbens mensæ, ora; esitans panem, largitori gratiam rependito : bibis vinum, memento ejus qui illud tibi dedit ad lætitiam et infirmitatum solamen; tunicam indueris, gratias agito benigno datori; sus-

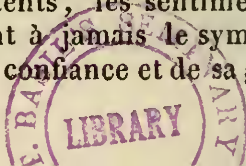
picis in cœlum, et siderum pulchritudinem intueris, procide Deo, et cole eum qui omnia hæc in sapientiâ creavit » (*S. Basil. Mag. Hom. in Stam. Julittam Mart.*)

Cœur consumé d'amour pour l'adorable Maître, illustre Bonaventure, dans quels détails intéressants vous nous offrez les heureux moyens de nous élever, de la vue des créatures, à la contemplation du Créateur! « Cùm videris aliquos in prælatione temporali, vel indignitate constitutos, cogitabis hoc esse factum ad divinam magnificentiam ostendendam, et sic in eis Dei potentiam collaudabis. Cùm autem alios scientiâ insistentes, et non solùm Creatoris, sed etiam creaturarum occultissima inquirentes et quemlibet vermiculum curiosiùs ordinantes, hoc esse factum ad manifestandam divinam sapientiam non ignores, et sic in eis sapientiam Dei commendabis. Cùm verò videris alios temporalibus negotiis insistentes, in eis divinam laudabis Providentiam, per tales, quiescentibus providentem. Si aliquos videris cæteros judicantes, divinum judicium time : si pœnas inferentes, divinam justitiam cogita : si rigidos, divinæ justitiæ expavesce rigorem : Si reprehensores et causarum discussores, futuri judicii recordare. Si verò videris prælatos circa punitionem malorum remissos, in eis divinam misericordiam commendabis. Si videris

aliquos insistere operibus charitatis et pietatis, in ipsis laudabis divinam bonitatem et suam clementiam infinitam se breviter ad omnia diffundentem. Si calorem habueris, recogita ergà nos Dei Patris nimiam charitatem, quâ suum Filium voluit incarnari, et pro nobis omnibus crucifigi. Si frigus habueris, ab omni æstu miseriæ refrigerium anhelabis; et sic, per singula discurrendo, omnia potes et debes reducere in laudem et magnificentiam creatoris. » (*S. Bonaven. in Stimulo amoris*, c. 10.)

Votre admirable Docteur, ô mon Dieu! vient de semer dans mon ame le germe de ces beaux sentiments, que tous les objets sensibles rappellent comme si naturellement au véritable chrétien. Mais comment rendre ces divers mouvements d'un cœur attendri sur l'inépuisable bonté de son divin auteur, et tout à la fois alarmé de l'idée de son courroux à la vue des excès de ses coupables créatures? Comment encore, dans le cours de la journée, régler si bien ses aspirations, que, soit pour l'objet qu'elles atteindront, soit pour le choix de l'expression, elles ne puissent que vous être agréables?

Je me propose d'abord de me rappeler souvent mon Créateur et mon Conservateur, et de puiser dans le cœur du plus illustre des pénitents, les sentiments, les paroles qui seront à jamais le symbole fidèle de sa foi, de sa confiance et de sa gratitude.



« Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te. » 2 *Paralip.* 20, *v.* 12.

« Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. » *Ps.* 26, *v.* 5.

« Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. » *Ps.* 24, *v.* 4.

« Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. » *Ps.* 50, *v.* 8.

« Nonne Deo subjecta erit anima mea? Ab ipso enim salutare meum. » *Ps.* 61, *v.* 1.

« Mihi.... adhærere Deo bonum est : ponere in Domino spem meam. » *Ps.* 79, *v.* 28.

« Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ. » *Ps.* 85, *v.* 11.

« Notam fac mihi viam in quâ ambulem : quià ad te levavi animam. » *Ps.* 142, *v.* 8.

« Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea expectabo eum. » *Tren.* 3. *v.* 24.

« Deus patrum nostrorum, et Domine misericordiæ, da mihi assistricem Sapientiam, et noli me reprobare à pueris tuis. »

Père céleste, vous aurez donc mes continuels hommages. Ensuite, je me complairai à les rendre à votre Fils bien-aimé.

« Laudate nomen ejus, quoniàm suavis est Dominus : in æternum misericordia ejus. » *Ps.* 99, *v.* 5.

Frappé des humiliations du Dieu-Homme, je dirai :

« Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. » *Ps.* 130, *v.* 1.

« Tu scis necessitatem meam, quòd abominer signum superbiæ et gloriæ meæ. » *Esther.* 14, *v.* 16.

« Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi. » *Eccles.* 2, *v.* 11.

« Benedictus Dominus Deus Israel, quià visitavit. » *Luc.* 1, *v.* 63.

« Hosanna ! benedictus qui venit in nomine Domini. » *Joann.* 12, *v.* 13.

« Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob. » *Ps.* 84, *v.* 1.

« Tu es Christus, Filius Dei vivi. » *Matth.* 16, *v.* 16.

« Domine..... verba vitæ æternæ habes. » *Joann.* 6, *v.* 69.

« Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. » *Ps.* 23, *v.* 10.

« Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum. » *Ps.* 109, *v.* 3.

« Magnus es tu, et magnum nomen tuum. » *Jerem.* 10, *v.* 6.

« Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. » *Luc.* 11. *v.* 27.

« Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum. » *Ps.* 66, *v.* 6.

Adorable Père, quelle jouissance pour

mon cœur de m'attacher ainsi, par les nœuds les plus tendres, à votre Christ, à votre Fils bien-aimé : le contemplant sous tous les aspects qui me donnent avec lui une plus glorieuse ressemblance, je lui adresserai, selon mes dispositions intérieures, les aspirations suivantes, d'après l'un de vos humbles serviteurs :

« Jesu, Verbum Patris, utinam audiam quid loquaris mihi!

» Jesu, Frater primogenite, fac me tibi cohæredem in domo Patris nostri.

» Jesu, vita mea, tibi soli vivat anima mea : nam mihi vivere tu es, et mori lucrum.

» Jesu, fons vitæ, sitivit in te anima mea : fac me haurire aquas, in gaudio, de fontibus tuis.

« Jesu, Pastor bone, propter nomen tuum, deduces me et enutries me.

» Jesu, amator speciosissime, trahe me post te in funiculis charitatis.

» Jesu, zelator animarum, cujus deliciæ esse cum filiis hominum, amem te ardentissimo amore, et cætera omnia propter te.

Jesu, Judex misericors, qui non venisti perdere quemquam; parce mihi, et responde pro me.

Jesu, gloria mea, cupio dissolvi et esse tecum : da mihi vivere et in te mori. »

Esprit saint, source de vie, de lumières et de grâces, combien souvent n'aurai-je pas à vous renouveler le tribut de ma tendresse !

« Vive, potentissime Imperator cordis mei, et dominare, sicut decet te. O quàm mihi placet, ut regnes in æternum et ultrà !

Utinam tot millia cordium, quot tibi placuerunt vel placere possunt, ipse possiderem, ut te perfectissimè amarem !

O unice amor meus, et serena lux oculorum meorum, omnia mihi sordeant et vilescant præter te !

Reple, Deus meus, animam meam amore tuo, ut amore totus ardeam, et amore æstuans, amore moriar.

O dulcissima vita animæ meæ, utinam deficiat in te cor meum !

Utinam ultimus halitus, quo animam efflabo, halitus amoris sit !

Moriar amore tuo, Deus meus; et quià vitam ab amore non inchoavi, da mihi vitam amando finire : ultimus vitæ actus sit amare. »

Augustes Personnes de la Trinité, après vous avoir décerné mes premiers hommages dans ces aspirations, je vous rendrai un honneur nouveau, en invoquant vos plus fidèles amis.

Tendre Mère, et Reine du clergé, que j'ai-

merai à vous renouveler souvent, dans le jour, les sentiments de l'amour filial !

« Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? » *Cant.* 8, *v.* 5.

« Ave, gratiâ plena. » *Luc.* 1. *v.* 28.

« Benedicta tu inter mulieres. » *Ibid. Ibid.*

« Benedicta es tu filia à Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram....... quià....... nomen tuum ità magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum. » *Judith* 13, *v.* 23, 25.

« Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorifientia populi nostri. » *Ibid. cap.* 15, *v.* 10.

« Audi, filia, et vide. » *Ps.* 44, *v.* 11.

« Oleum effusum nomen tuum : Ideò adolescentulæ dilexerunt te. » *Cant.* 1, *v.* 2.

« Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. » *Ibid. cap.* 4, *v.* 7.

« Quàm pulchri sunt gressus tui......, filia principis ! » *Ibid. cap.* 7, *v.* 1.

« Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas. » *Prov.* 31, *v.* 29.

« Astitit Regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Ps.* 44, *v.* 10.

« Protege me, dulcissima Virgo Maria, sub umbrâ alarum tuarum, et non recedat in æternum mellifluum nomen tuum, ab ore et corde meo.

Spiritus tuus, ô Maria, super me dulcis, et possessio amoris tui super aurum et topazion.

Sentiat anima mea suavitatem amoris tui, et in tuis semper versetur laudibus; quià unica, post Deum, consolatio mea tu es.

Sicut filius ad sinum matris, ità suspirat ad te anima mea; ne despicias me, Mater misericordiæ.

Quis non diliget te, Regina cordium, et Mater sancti amoris, quis non diliget te! Utinam omnes creaturæ tibi serviant, et in amore tuo vivant, ac moriantur! Gaudeo et exulto, beatissima Virgo, quod Deus te amet super omnia opera sua, et de hâc re super omnia delector.

Gloriosus mihi vultus tuus appareat in extremis, et consolatio tua lætificet egredientem spiritum meum, clementissima Mater. »

Ange de mon Dieu, qui veillez si tendrement à ma garde, vous, sublimes Intelligences, et parfaits modèles de l'amour, du zèle et de toutes les vertus, vous partagerez aussi, à chacun de mes jours, les élans de ma reconnaissance.

« Angele sancte, vitæ meæ gubernator et custos, apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.

Adesto mihi, beatissime Spiritus; doce, dirige et protege me : cùmque finis vitæ meæ advenerit, in extremâ luctâ versanti benignè succurre.

O supremi amatores Dei, succendite me illo igne quem Dominus Jesus misit in terram et voluit vehementer accendi.

Fontes sapientiæ, pascite me cœlesti doctrinâ, et docete me scientiam Sanctorum.

Facite me, mentes purissimæ, docilem Dei, ut discam justificationes ejus, et, discussis tenebris, divinum lumen inferte menti meæ. »

Vous tous, fortunés citoyens de Sion, je me consolerai dans mes peines, je me fortifierai dans mes combats, je m'humilierai dans mes victoires, en m'unissant à vous pas les liens du cœur; il vous dira souvent :

« Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, » *Prov.* 8, 34.

« Mirabilis Deus in sanctis suis. » *Ps.* 67, *v.* 36.

« Gaudete et exultate, quoniàm merces vestra copiosa est in cœlis. » *Matth.* 5, *v.* 12.

« Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam. » *Sap.* 5, *v.* 4.

« Beatus populus cujus Dominus Deus ejus! » *Ps.* 143, *v.* 15.

« Nimis honorificati sunt amici tui Deus. » *Ps.* 138, *v.* 17.

« Laudate Dominum in sanctis ejus. » *Ps.* 130, *v.* 1.

« Peto, nate, ut aspicias ad cœlum. » 2 *Macch.* 7, *v.* 28.

« Felices Sancti, qui jàm nostræ mortali-

tatis pelagus pertransistis, securi de vestrâ immarcescibili gloriâ, solliciti estote de meâ multiplici miseriâ.

Date manus infirmo, cœlestis patriæ cives, et erigite jacentem, ut, convalescens de infirmitate, fortis efficiar in bello.

Clamo ad vos, potentissimi protectores salutis meæ : mittite, è patriâ felicitatis, pauculas guttas pretiosissimi vini charitatis vestræ, quia aruit, sicut testa, virtus méa, et defecit, præ siti, anima mea.

Ad me respicite, gens illustrissima et hæreditas summi Dei, adhùc peregrinantem in hoc exilio; mittite de cœlo opem et consolationem. »

Je viens de tracer le sujet de mes aspirations : eh ! pourquoi, Seigneur, tout ne m'en fournirait-il pas l'occasion heureuse? pourquoi, sur les traces de vos saints, ne trouverais-je pas sans cesse le moyen de vous louer et de vous bénir? Jusqu'aux choses les plus indifférentes, me rappellent, Seigneur, votre aimable présence! « A solis ortu usquè ad occasum, laudabile nomen Domini. » *Ps.* 112, *v.* 3.

A la vue du soleil naissant sur l'horizon, mon cœur vous dira :

« Exorire, exorire, sol justitiæ, et illustra splendoribus tuis animam meam.

O lux quæ illuminas omnia! absorbe me in charitatis abyssum, ut videam semper in

te, et me in te, et cuncta sub te : nam sine te omnia mihi sunt tenebræ, et nox obscura.

O sol animæ meæ, Deus meus, quàm amabilis est pulchritudo tua! amo te, lumen æternum, et ardentiùs amare desidero. »

Au son de l'horloge, à chaque nouvelle heure, que mon ame ne sentira-t-elle point pour vous, mon Seigneur et mon Dieu!

« Benedicta sit illa hora, quâ Dominus noster Jesus-Christus incarnari voluit, et pati pro nobis.

O Deus infinitè amabilis, quàm parùm hactenùs dilexi te! Dixi, nunc cœpi : da quod jubes, et jube quod vis.

Eccè lapsa est hora, Deus meus, et nullum in me sentio amoris incrementum. Utinam geminatis ignibus hanc jacturam resarciam!

Quanta est misericordia tua, Domine, quià me usquè ad hanc horam tolerâsti! Gratias ago, et doleo quòd tàm ingratus fuerim.

Offero tibi, æterne Pater, quidquid dixero, fecero, cogitavero hâc horâ. Utinam eam utiliter transigam ad majorem tuî gloriam!»

Point de jour où je ne trouve une occasion d'exercer ma patience : toute peine que l'on pourra me faire, toute contradiction que l'on me suscitera, je la considérerai comme un moyen de m'animer à marcher sur vos traces. Je dirai alors intérieurement :

« Si oportuit te, Christe, pati, et ità intrare in gloriam tuam; quo pacto ego in illam intrabo, nisi viâ regiâ sanctæ crucis?

Iram tuam, Domine, portabo, quoniàm peccavi tibi. Quòd si bona suscepi de manu tuâ, quarè mala non sustinebo?

Absit à me, Domine, ut animam despondeam à christianâ perfectione comparandâ: omnes enim difficultates, te duce, superabo, et in Deo meo transgrediar murum.

Offero me tibi, Domine, paratum ad omnia mala æquanimiter, hilariter, ac sine ullâ prorsùs querimoniâ sustinendâ.

O si patientiam sancti Job assequi possem, et constantiam sanctorum martyrum! »

Point de jour encore, où votre Providence, me procurant le mérite de la souffrance ou de quelque incommodité, une élévation de mon cœur ne devienne le gage de ma reconnaissance.

» Gratias ago tibi, Deus, quià voluntas tua in me adimpletur; quià voluisti, ab æterno, ut mihi talia evenirent. Offero ea tibi ad gloriam tuam; in unione passionis Christi.

Tuus sum ego, Domine; tu scis quid mihi expediat: offero me tibi in omne beneplacitum tuum.

O amor! eâ intentione quâ pœnam istam de corde Dei mihi attulisti, tibi committo, ut eam in summâ gratitudine, ibidem reconsignes.

Qu'il m'arrive un heureux événement, je m'empresserai de vous dire :

« Valdè quidem me consolatur res ista, Domine Jesu ; eam tamen nolo, nisi à te et propter te, paratus câ carere, quoties volueris.

Benedictus es, Domine, qui adjuvisti me et consolatus es me ; cùm mihi minimo et infelici nulla debeatur consolatio, nulla prosperitas. »

Frappé, ému par la beauté ou les perfections des créatures, mon cœur à l'instant formera ce sentiment si doux de gratitude :

« Delectâsti me, Domine, in facturâ tuâ. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua : sed tu omnium pulcherrimus et perfectissimus es : quandò veniet dies, ut in te solo delecter?

Eccè isti sunt rivuli, Domine Deus meus, qui ex te vero et increato fonte omnium bonorum dimanant, hæ sunt guttæ inexhausti maris, tuæ ineffabilis bonitatis.

A la vue d'un jardin répandant au loin le parfum de ses fleurs, je vous dirai :

« Exorna, dilecte mi, virtutum floribus animam meam : utinam in me floreat lilium castitatis, humilitatis viola, rosa charitatis. »

A la vue des richesses de nos campagnes.

« Dilecte mi, ne sinas me donis tuis abuti contrà me.

Laudate Dominum, ligna fructifera et omnes cedri.

Bone Jesu, quàm adhuc imperfectè tibi servio, et tamen plantatus sum secùs decursus aquarum gratiæ tuæ. Adjuva me, ut fructum afferam in patientiâ.

Eleva me, Domine, à terrâ; ut alis amoris ad te volem.

Da mihi, Domine, cognoscere dignitatem meam, ne fiam sicut equus et mulus quibus non est intellectus. »

A la vue des divers éléments, quel motif n'aurai-je pas encore de m'élever vers mon Dieu !

« Ignem venisti mittere in terram, Deus meus, et suades mihi ut emam à te aurum ignitum : accende tu illum in me, ut liquescam amore tuo.

Anima mea, sicut terra sine aquâ tibi, sitivit ad te fontem vivum : irriga me, et potum da mihi in lacrymis, in mensurâ.

En portant un coup d'œil vers le Ciel, je dirai, après vos saints amis :

« Quàm sordet mihi terra, dùm cœlum aspicio ! » *St. Ignace.*

Le bel éclat des astres me portera à bénir le divin Auteur de tant de merveilles, et à faire un salutaire retour sur moi-même.

« Tot tibi sint laudes, Jesu, quot sidera cœlo. O magna Domus Dei, quàm vilis mihi

fuisti! pœnitet me, Domine; da mihi cônstantiam in servitio tuo.

Cœli cœlorum, laudate Deum : quandò aperiemini mihi, ut inveniam eum quem diligit anima mea ?

Au bruit alarmant et majestueux du tonnerre, je m'écrierai :

« Dominus fortis et potens. » *Ps.* 23, *v.* 8.

« Tu terribilis es, et quis resistet tibi?» *Ps.* 75, *v.* 8.

En éprouvant, ou la rigueur du froid, ou l'incommodité d'une chaleur trop vive, je dirai :

« Benedicite, frigus et æstus, Domino. » *Dan.* 3, *v.* 6.

A la vue d'un de mes frères qu'on inhume :

« Da requiem cunctis, Deus, hìc et ubiquè sepultis. »

Si l'ennemi secret de mon salut m'attaque, je lui répondrai de cœur :

« Malo mori quàm fœdari.

Da mihi, Domine, patientiam et pacem ; ne perdam coronam in cœlo : tu enim dixisti : in patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.

Tu, Domine, qui ad exercitium facis ut sentiam, adjuva me, ne consentiam. »

A mesure que le jour baissera, je vous adresserai, ineffable lumière, soleil éternel,

les vœux d'un cœur embrasé du désir de vous aimer toujours davantage :

« Veni, cœlestis amor, et fulgidissimâ face tuâ, discute noctem ignorantiæ meæ. O amor, decus et lux virtutum omnium, explica pompam radiorum tuorum in domo cordis mei, ut in lumine tuo te videam lumen æternum !

Fac me, Jesu dulcissime, super pectus tuum requiescere : da mihi trahere anhelitum de mellifico corde tuo : influat spiritus tuus suavissimus in animam meam, qui eam absorbeat et inseparabiliter tibi uniat.

Veni, divine amor, et tu mihi somnia dispone, ut in tuum amorem, tanquàm in somnum suum incumbat cor meum, et in te solo requiescam nunc et in æternum. »

Visite au Saint Sacrement.

Le voile de la nuit se répandra-t-il sur la terre, sans que je m'acquitte d'un devoir qui doit être toujours plus cher à mon cœur; celui d'aller, dans l'après-dîner, rendre mes hommages au Dieu si bon qui nous a fait un paradis ici bas? Adorable Maître, habitant nos temples, résidant sur nos autels, comme un roi dans son palais, comme le modèle des plus tendres pères, au sein de sa famille, combien vous avez de droits sacrés à nos bénédictions et à nos louanges ! « Sedenti in trono, et Agno, bene-

dictio, et honor et gloria et potestas in sæcula sæculorum » (*Apoc.* 5, *v.* 13.) Ah ! Seigneur, aussitôt que je pourrai suspendre les fonctions que vous m'avez confiées, j'accourrai dans nos Eglises; je vous y adorerai dans un recueillement profond, dans un silence affectueux; je vous honorerai comme le parfait adorateur de votre Père : je ne terminerai qu'avec douleur, cette visite sublime dans son objet; et, soupirant toujours après vos tabernacles, je n'aurai de joie qu'en leur présence.

« Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. » *Ps.* 121, *v.* 1.

« Venite, adoremus, et procidamus, et ploremus ante Dominum. » *Ps.* 91, *v.* 6.

« Adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus. » *Ps.* 131, *v.* 7.

« Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor Nomini tuo. » *Ps.* 137, *v.* 2.

« Locus enim in quo stas, terra sancta est. » *Exod.* 3, *v.* 5.

« Verè Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. » *Gen.* 28, *v.* 16.

« Domum tuam decet sanctitudo, Domine. » *Ps.* 92, *v.* 5.

« Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël salvator. » *Isa.* 45, *v.* 15.

Nec est alia natio tàm grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster. » *Deut.* 4, *v.* 7.

« Medius..... vestrûm stetit, quem vos nescitis. » *Joan.* 1, *v.* 26.

« Aperite mihi portas justitiæ; ingressus in eas, confitebor Domino. » *Ps.* 117, *v.* 19.

Lecture spirituelle.

Je ne bornerai point mes hommages à mon séjour dans le lieu saint. La lecture spirituelle sera un exercice journalier au logis; et les ouvrages où je la ferai de choix, de préférence, seront : « Le traité de la Perfection de l'Etat ecclésiastique, les Conférences synodales *de Massillon*, le Pastoral *de saint Grégoire, les livres du* Sacerdoce, *de saint Jean Chrysostôme, ceux de la* Considération, *de saint Bernard.* »

Seigneur, les livres spirituels nous font jouir de la conversation des Saints, nous font profiter de leur expérience, nous donnent part aux lumières et aux vertueux sentiments que votre esprit répandit dans leurs cœurs, lorsqu'ils étaient encore sur la terre. Je consacrerai une demi-heure à cette utile occupation. Je la commencerai par vous demander la grâce de la bien faire : je purifierai mon intention, et me proposerai des vues toutes célestes : « Extirpatio vitiorum, exercitia virtutum, spiritualis profectus. » Jamais je ne m'y appliquerai par vanité, par curiosité, avec indifférence. Selon l'avis de vos fidèles serviteurs, j'en retiendrai tou-

jours quelque pensée frappante, ou quelque sentiment onctueux : « Semper aliquid de lectione extrahas, quod proposito conveniat, quod revocatum crebriùs ruminetur, quod te ad proficiendum admoneat » (*S. Bern.*) Je ne parcourrai point, tantôt un livre, tantôt un autre : « Fortuita et vana lectio non ædificat. » (*Idem.*)

Je puiserai, dans ces sources pures, le dégoût des écrits profanes, dont la lecture entraîne après soi tant de maux pour notre ame : *Vanas*, dit votre admirable docteur Bonaventure, « vanas generant cogitationes, extinguunt mentis devotionem, et non ædificant mentem, sed potius inficiunt (*Opusc. c.* 14.) Illustre saint Ephrem, je me propose de retirer de mes lectures le même fruit que vous sûtes retirer des vôtres : « Pingebat actibus paginam quam legerat » (*Ennod. in ejus vitâ.*) Avec ces salutaires dispositions, plein d'amour et d'estime pour la lecture spirituelle, je m'y appliquerai tous les jours, selon l'important conseil de vos amis : « Sine legendi studio, neminem ad Deum intentum videas » (*St. Athan.*)

« Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » *Ps.* 84, *v.* 9.

« Vias tuas.... demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. » *Ps.* 24, *v.* 4.

« Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. » *Ps.* 118, *v.* 20.

« In bonitate tuâ doce me justificationes tuas. » *Ibid. v.* 68.

« Lex Domini immaculata, convertens animas. » *Ps.* 18, *v.* 8.

« Beatus homo quem tu erudieris, Domine. » *Ps.* 93, *v.* 12.

« Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. » *Luc.* 11, *v.* 28.

« Lætabor ego super eloquia tua. » *Ps.* 118, *v.* 162.

« Gressus meos dirige secundùm eloquium tuum, et non dominetur meî omnis injustitia. » *Ibid. v.* 133.

Coucher.

Ma journée s'écoulant ainsi dans une série d'édifiants exercices, je ne me livrerai point au sommeil sans me renouveler tout moi-même dans les vertueuses affections du jour. Le soir, comme le matin, aura été fidèlement consacré à la récitation des divins offices; remplissant chaque partie aux heures déterminées par l'Eglise notre mère, et m'imposant l'obligation de ne renvoyer l'acquit de ce devoir sacré à des temps qui me seraient plus commodes. — Le matin, *l'examen* de *prévoyance* sur tous les objets qui pouvaient m'être, dans le jour, une occasion de chute, aura été comme le prélude de l'examen *de conscience* qui, le soir, m'offrira mes torts : alors je les pleurerai

avec le cœur des David, des Manassés, des Magdeleine, des Pierre; au moins je solliciterai le bonheur de les imiter dans leur douleur pleine d'amour; je réciterai alors les litanies des Saints, je renouvellerai la profession des premières vertus chrétiennes, par les actes de foi, d'espérance et de charité.

Au moment de me mettre au lit, je le considérerai comme mon tombeau; je croirai voir dans les planches qui le forment, celles de ma bière, et, dans mon linge, le suaire qui doit couvrir dans peu ma dépouille mortelle. En quittant mes habits, l'esprit et le cœur remplis des bienfaits de mon Dieu, je dirai, pour m'humilier salutairement de tant d'infidélités pardonnées: « Quis indicavit tibi quòd nudus esses, nisi quòd ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti. (*Genes.* 3, *v.* 11.)

Je m'animerai à la pratique des vertus sacerdotales, particulièrement de la plus excellente, l'aimable charité.

« Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ. (*Apoc.* 3, *v.* 18.)

Je me déterminerai à suivre les traces de mon adorable modèle.

« Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, eum,

qui renovatur in agnitionem, secundùm imaginem ejus qui creavit illum. » *Coloss.* 3, *v.* 9. 10.

Je m'interdirai ce qui, dans mon désir du sommeil, tiendrait à un mouvement sensuel :

« Non in cubilibus et impudicitiis.... sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis. » *Rom.* 13, *v.* 13, 14.

En me couchant, je réciterai, dans le sentiment d'une vive confiance, le psaume : « Cùm invocarem exaudivit me Deus, etc. » (*Ps.* 4, *v.* 1.)

Dans celui d'une juste confiance de moi-même, le psaume : « Conserva me, Domine, quoniàm speravi in te. (*Ps.* 15, *v.* 1.)

Enfin, avec l'accent d'un repentir filial, le psaume : « Miserere meî, Deus, etc. » (*Ps.* 50, *v.* 5.)

Je ne m'endormirai qu'avec cette belle pensée d'un de vos saints docteurs, « Sanctis ipse somnus oratio est. » (*St. Jérôme.*)

Lorsque mon sommeil sera interrompu, je vous saluerai, divin Maître, avec l'effusion de l'amour. Si je ne m'arrache pas à l'instant de ma couche, pour partager l'ardente charité de David dans ses méditations nocturnes, du moins, Seigneur, qu'avant le lever de l'aurore, mon cœur s'élance vers vous; que je vous tende les bras, et vous dise avec l'abandon de la confiance :

« Illumina oculos meos, ne unquàm obdormiam in morte : ne quandò dicat inimicus meus : prævalui adversùs eum. » *Ps.* 12, *v.* 3.

« Quoniàm tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas. » *Ps.* 17, *v.* 31.

« Dominus illuminatio mea et salus mea : quem timebo ? » *Ps.* 26, *v.* 1.

Je vous protesterai, Seigneur, de la vivacité de mes vœux pour vous posséder.

« Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo, in præcordiis meis, de manè vigilabo ad te. » *Isai.* 26, *v.* 9.

Pourquoi, dans ce court réveil, ne m'occuperais-je pas du salut de mes frères, surtout des plus égarés? Ah ! mon cœur pourrait-il oublier un moment leurs immenses besoins?

« Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. » *Luc.* 1, *v.* 79.

Voile de la nuit, vous me figurez sensiblement l'horrible obscurité du péché, le sommeil fatal, la mortelle léthargie de l'ame criminelle ! « Surge qui dormis, et exurge à mortuis, et illuminabit te Christus. (*Ephes.* 5, *v.* 14.)

En gémissant sur le monstrueux aveuglement des ennemis de Dieu, je gémirai sur mes propres misères; je vous promettrai,

divin Maître, que l'aube du jour, en venant éclairer le monde, éclairera ma trop juste douleur de tous mes égarements; que j'irai de nouveau, pleurer dans votre sein, et qu'au lever de l'aurore, vous aurez les prémices de mes pensées et de mes sentiments.

« Manè astabo tibi, et videbo, quoniàm non Deus volens iniquitatem tu es. » *Ps.* 5, *v.* 5.

« Eccè nùnc benedicite Dominum, omnes servi Domini. » *Ps.* 133, *v.* 1.

« Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo. » *Ps.* 91, *v.* 8.

« Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te. » *Ps.* 87, *v.* 2.

« Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. » *Isai.* 98, *v.* 15.

« Tuus est dies, et tua est nox. » *Ps.* 73; *v.* 16.

« Custodi me ut pupillam oculi, sub umbrâ alarum tuarum protege nos. » *Ps.* 16, *v.* 8.

« In pace, in idipsum, dormiam et requiescam. » *Ps.* 4, *v.* 9.

« In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis. » *Ps.* 30, *v.* 6.

« Domine Jesu, suscipe spiritum meum. » *Act.* 7, *v.* 58.



TOUS LES HUIT JOURS.

—

Chaque semaine, m'approchant du sacrement de pénitence, je m'empresserai de partager les grâces attachées au ministère du prêtre vraiment intérieur que j'aurai demandé au Ciel avec de vives instances et que j'aurai cherché sur la terre avec les plus grands soins : tout chrétien a l'obligation de venir souvent se purifier dans la piscine salutaire : « Si dixerimus quoniàm peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est (*Ep. de St. Jean*, c. 1, *v.* 8.) Mais, dans un ministère plein d'écueil, où tout, jusqu'à nos vertus mêmes, est occasion de chute, combien est plus pressant et plus continuel le besoin de recourir à la source de la miséricorde toujours ouverte au cœur heureusement disposé! « In die illâ erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem, in absolutionem peccatoris. » *Zach.* 13, *v.* 1.)

Pour m'assurer le recouvrement précieux de cette robe nuptiale, si nécessaire à celui qui souhaite de s'unir aux convives de l'Époux, je descendrai, durant une demi-heure, au fond de ma conscience : « Scrutemur

vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum. (*Thren.* 3, *v.* 40.) Je m'animerai à de profonds regrets sur ma vie lâche, sur mes dispositions habituelles, si contraires, hélas! à l'état angélique du Sacerdoce; je dirai d'un cœur pénétré d'amertume :

« Domine,.... non intres in judicium cum servo tuo, quià non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Ps.* 142, *v.* 1, 2.

Je me retracerai le trouble subit, la déchirante anxiété, la confusion de mon ame coupable :

« Eccè anima mea turbata est intra me, et adhæsit pavimento. »

Mais un coup-d'œil sur le Calvaire me sortira de ce dangereux abattement :

« Vivifica me secundùm verbum tuum. » *Ps.* 118, *v.* 25.

Dieu clément, je vous ferai une douce violence, pour que vous me pardonniez : « Numquid in æternum projiciet Deus? » (*Ps.* 76, *v.* 8.)

Père si tendre, je rappellerai vos anciennes et attendrissantes bontés, sur des cœurs pervers et puis touchés comme le mien : « Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in irâ suâ misericordias suas. » (*Ps.* 76, *v.* 10.)

Enfin, je terminerai ma douloureuse et confiante prière, par vous demander, Sau-

veur de mon ame, un trait ordinaire, mais plus grand, plus rare, en proportion de mes chutes, de votre aimable et inépuisable miséricorde.

« Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam. » *Ps.* 50, *v.* 1.

J'intéresserai à ma vive affliction Marie, l'éloquente avocate des cœurs repentants, mes patrons, mon ange gardien, les conjurant de s'unir pour m'obtenir ma grâce. Enfin, je me retracerai les illustres pénitents de la nouvelle alliance. Premier vicaire de Jésus-Christ sur la terre, auguste Chef de son Eglise, beau modèle des pécheurs, Pierre, je demanderai vos larmes; Marie-Magdeleine, j'invoquerai votre désolation pleine d'amour; je recourrai aux ravissantes paraboles de notre Evangile : l'enfant prodigue placera dans mon ame le sentiment de ses misères, et celui de sa confiance; la brebis perdue et retrouvée me fera augurer, pour moi-même, l'inconcevable charité du bon Pasteur. Afin de produire en mon cœur ces heureux mouvements de regrets, de confiance, d'abandon, je réciterai successivement, tantôt l'une, tantôt l'autre des oraisons suivantes : chacune est si propre à me donner une contrition salutaire!

Prière, à l'imitation de saint Pierre.

« Ad te, Domine Jesu, denuò supplex

revertor, qui, peccando, à te toties discessi: quò enim ibo, nisi ad te? Si tu me repellis, quis me suscipiet? Si tu me condemnas, à quo veniam sperabo? Firmissimè quidem antehàc statui servare justificationes tuas, omniaque peccata vitare, potissimùm ista.... Sed eheu! instabilis factus sum, et, concupiscentiæ illecebris seductus, te iterùm dereliqui? Peccavi, quid faciam? quò me convertam miser, nisi ad te, in quo est salus, vita, et resurrectio nostra? Respice in me, Domine Jesu, quemadmodùm in Petrum respexisti, et miserere meî. Utinam dolorem cordis mei tot lacrymis quot ille, contestari possem! In tuâ misericordiâ, mi Jesu, quæ major est quàm mea iniquitas, spem omnem pono. Plus tu potes dimittere, quàm ego committere. Ne projicias me à facie tuâ. Dic animæ meæ: *Salus tua ego sum.* » (*Ps.* 34, *v.* 3.)

Prière, à l'imitation de Sainte Marie-Magdeleine. Luc. ch. 7.

« Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut plorem die ac nocte peccata mea, quibus te, amantissime Jesu, toties ad iram provocavi? Ad pedes tuos cum Magdalenâ provolvor, eosque ex animo amplector et osculor, tuam, supplex, misericordiam implorans. Parce, Do-

mine, parce peccatis meis, quæ utinam, tàm largo lacrymarum imbre quàm peccatrix illa, possem eluere! horum defectum, mi Jesu, roseo tuo, quem pro me copiosissimè fudisti, sanguine compensa. A pedibus tuis non discedam : hos firmiter tenebo, tanquàm salutis meæ anchoram, nec dimittam, donec benedixeris mihi et audiam illa summæ consolationis verba : *Remittuntur tibi peccata tua.* » (*Matth.* 9, *v.* 3.)

Prière, à l'imitation de l'Enfant prodigue. Luc. ch. 15.

« Pater, peccavi in Cœlum et coram te : jàm non sum dignus vocari filius tuus. Desideriis et concupiscentiis meis obtemperavi, te fidelissimo patre contempto : fodi mihi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas, te fonte aquæ vivæ derelicto : gaudium in creaturis quæsivi quod in te solo inveniri potest. Verè *non est pax impiis.* Quarè ad te redeo, ô benignissime Pater, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus. Iterùm exclamo : Pater, peccavi in cœlum et coram te : redde mihi, obsecro, licet filii nomine indigno, gratiæ tuæ vestem quam peccatis meis perdidi ; restitue amoris tui annulum, quem amore creaturarum pessumdedi ; ut, hoc ornatu, in cœnâ tuâ eucharisticâ, gratiosus comparere merear, tibique æternùm

conjungi. *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* » (*Ps.* 72, *v.* 27.)

Prière, à l'imitation de la parabole de la Brebis égarée. Luc. ch. 15.

« Erravi, sicut ovis quæ periit : Pastor bone, pie Jesu, quære servum tuum, et reduc me in viam mandatorum tuorum. Tu enim dixisti : *Visitabo oves meas..... quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo, et quod infirmum fuerat consolidabo.* (*Ezech.* 34, *v.* 12, 16.) Aspice vulnera peccatorum meorum, quorum non est numerus, et sana ea. Tuis me humeris, licet indignum, excipe, et adduc ad gregem electorum tuorum ibi *misericordias Domini in æternum cantabo.* » (*Ps.* 88, *v.* 1.)

Prière, à l'imitation de la parabole du Voyageur tombé entre les mains des voleurs. Luc. ch. 10.

« Me miserum, qui ab Jerusalem in Jericho descendi ; qui, loco veræ pacis deserto, fallaces mundi et carnis delectationes sectatus sum, et in manus infernalium latronum incidi, à quibus innocentiæ veste spoliatus, et ad mortem animæ, miserando spectaculo, vulneratus sum ; propitios in me oculos converte, ô Samaritane ! et miserere meì in sanguine peccatorum meorum volutantis.

Non est qui possit aut velit misero mihi, in hoc statu, salutarem præbere manum, præter te, Domine Jesu : in te solo omnis vitæ spes est posita; tu unicus es animæ meæ medicus. Huic, obsecro, amoris tui vinum et misericordiæ oleum infunde, et induc in vulnus sacratissimi lateris tui. *Hæc requies mea in sæculum sæculi : hìc habitabo, quoniàm elegi eam.* » (*Ps.* 131, *v.* 14.)

Aux pieds du guide de ma conscience, je l'écouterai avec une docilité d'enfant, je lui ouvrirai mon cœur sans réserve; je demanderai, avec ordre, tous les conseils nécessaires, et je les suivrai avec une sévère exactitude.

Baigné dans les eaux salutaires de la pénitence, je vous adresserai, Seigneur, cette touchante action de grâces.

Action de grâces, après la Confession, à l'imitation du Lépreux. Luc. ch. 17.

« Ad te, ô benignissime Jesu, revertor, et gratias ago, quòd à fœdissimâ peccatorum meorum leprâ mundare me dignatus fueris. Sit nomen tuum, ô Jesu, benedictum in sæcula. Verè tu Jesus, hoc est, salvator es, qui neminem à te, quàmlibet flagitiosum, repellis, qui omnes seriò pœnitentes in gratiam recipis, et in numerum filiorum tuorum adscribis. Misericordiæ tuæ viscera, ô Jesu! agnosco et amplector, meque totum

servitio tuo deinceps addico. Adjuva, obsecro, imbecillitatem meam, ut nunquàm hujus tui mihi præstiti beneficii oblitus, amore ullius delectationis, aut præposteri affectùs impulsu, in priora peccata relabar, meque à te separem. Cor et animam meam dilectionis tuæ brachiis ità tecum constringe, ut dicere, cum apostolo, audeam : « *Quis..... nos separabit à charitate Christi?* » (*Rom.* 8, *v.* 35.)

Pour que ma vie s'écoule dans le fidèle accomplissement de mes devoirs, je veux, chaque semaine, unir à la Confession, faite avec les soins et le zèle convenables, un autre moyen salutaire : le premier jour, je dresserai, dans la forme ci-dessous marquée, une table des fautes qui pourront m'échapper, et des actes vertueux que j'aurai le courage de pratiquer; mettant tout en œuvre, pour que la table des défauts aille, chaque jour, en décroissant, et celle des vertus en croissant.

Tableau des vices à détruire.	*Tableau des vertus à acquérir.*
Dimanche.......	Dimanche.
Lundi.	Lundi . .
Mardi.	Mardi . . .
Mercredi. . . .	Mercredi. . . .
Jeudi . . .	Jeudi . . . . .
Vendredi. .	Vendredi. . . . .
Samedi .	Samedi . . . .

Chaque jour de la semaine doit me présenter, sous un point de vue différent, l'obligation importante de consacrer toutes mes heures à la vertu.

J'offrirai le *Dimanche*,

1.° En l'honneur de la sainte Trinité, surtout du Père éternel.

2.° En action de grâces de tous les bienfaits du Ciel sur ma personne ; prédestination, création, conservation, rédemption, vocation à la foi catholique, et au sublime état du Sacerdoce.

3.° En expiation des erreurs et des égarements de ma vie.

4.° Pour obtenir une foi vive.

5.° Pour l'exaltation de l'Eglise ma mère, aux peines et aux triomphes de laquelle je dois prendre toute la part qu'inspire un dévouement filial et plein d'amour.

J'offrirai le *Lundi*,

1.° A la gloire du Fils unique de Dieu.

2.° Pour obtenir les vertus de l'espérance et de la confiance.

3.° Pour les ames vertueuses que le feu purificateur dévore, dans l'Eglise souffrante, loin de l'objet unique de leur tendresse.

J'offrirai le *Mardi*,

1.° A la gloire du Saint-Esprit, et en l'honneur de mon Ange gardien.

2.° Afin d'obtenir une charité brûlante pour le Seigneur et pour mes frères.

3.° Pour attirer les faveurs du Ciel sur ma patrie, spécialement sur le lieu de ma naissance.

J'offrirai le *Mercredi*,

1.° En l'honneur de mes patrons, de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, des modèles du Sacerdoce saint François Xavier, saint François Régis et saint Vincent de Paul.

2.° Pour obtenir l'inestimable vertu de la pureté.

3.° Pour procurer les bienfaits et les grâces du Seigneur, à mes parents, à mes amis, à mes bienfaiteurs, surtout au pontife qui m'ouvrit le Sanctuaire.

J'offrirai le *Jeudi*,

1.° En l'honneur de l'auguste Sacrement de nos autels.

2.° Pour obtenir une dévôtion touchante à ce mystère ineffable.

3.° Pour tous les souverains chrétiens, surtout pour celui auquel le Ciel donne des droits plus sacrés à mon respect et à mon obéissance.

J'offrirai le *Vendredi*,

1.° En l'honneur et gloire de Jésus-Christ crucifié.

2.° Pour obtenir l'humilité, la patience et la persévérance.

3.° Pour la conversion des infidèles, de nos frères égarés sur la foi, et de tous les pécheurs.

J'offrirai le *Samedi*,

1.° En l'honneur et gloire de la très-sainte Vierge.

2.° Pour obtenir une mort précieuse, à moi et à toutes les personnes dont le sort m'est plus particulièrement confié.

Si je suis dans l'importante obligation de me livrer aux fonctions publiques du saint ministère, tous les Dimanches et jours de fêtes, j'instruirai les fidèles confiés à mon zèle : j'employerai à me préparer à ces exhortations, le temps le plus convenable de chaque journée, prévoyant, dès le premier jour de la semaine, quel sera le sujet du discours; et, chaque jour, y travaillant aux pieds de mon crucifix.

TOUS LES MOIS.

—

Au commencement de chaque mois, avec l'agrément de mon Ange conducteur, je me choisirai, parmi les prêtres honorés d'un culte public, pour les œuvres sublimes de leur ministère, un protecteur particulier. Les Jérôme, les Augustin, les Philippe de Néry, les Ambroise, les Chrysostôme, les Norbert, les Bernard, les François de Sales, les Vincent de Paul ; quels admirables

exemples, soit dans l'Episcopat, soit dans le Sacerdoce! Je méditerai les vertus les plus marquées dans celui de ces Saints que je me serai proposé pour exemple. Chaque jour, je lui renouvellerai mon hommage, et le désir de marcher sur ses traces.

Dans le nombre des vertus qui doivent faire l'ornement d'un ministre de l'Evangile, j'en choisirai une qui sera, tout le mois, l'objet spécial de mes vues et de mes continuels efforts; et, parmi les défauts que ma conscience me reproche, je me déterminerai à en poursuivre un, d'une manière plus directe et plus pressante que tous les autres.

Un jour de chaque mois (et si je puis, ce sera le Vendredi de la quatrième semaine), je m'occuperai tout entier de ma dernière heure. La certitude de la mort, l'incertitude du moment, la fin précieuse d'un bon prêtre, l'horrible décès d'un méchant; quels sujets plus importants pour ma méditation du matin, et les réflexions de la journée! tout dépend des sentiments dans lesquels je terminerai ma carrière de prêtre de Jésus-Christ. « Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit. » (*Eccles.* 11, *v.* 3.) Mille fois heureux le prêtre qui éclairera chacun de ses pas du flambeau de son agonie! *In Domino morietur.* Endormi dans le baiser du

Seigneur, il entrera dans le délicieux repos accordé à ses travaux immenses : « Amodò, dicet ei Spiritus, ut requiescat à laboribus. » Au contraire, souverainement misérable le disciple infidèle, qui n'aura jamais médité sur sa tombe ! « Sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines, in tempore malo, cùm extemplò eis supervenerit. » (*Eccles.* 9, *v.* 12.)

Ce jour de choix, je réglerai mes affaires, et disposerai tout comme au jour de ma fin : je célébrerai comme pour la dernière fois ; je ferai la préparation à la mort de la manière si touchante que l'admirable évêque de Genève indique dans ses écrits : je passerai la journée en pieuses aspirations de foi, de confiance et d'amour; je la terminerai en récitant les prières des agonisants, faisant la recommandation de mon ame, acceptant la mort comme expiation de tant d'iniquités que ma conscience me reproche, et de plus comme un trait de ressemblance avec Jésus-Christ expirant pour moi sur la croix : je m'efforcerai de former dans mon cœur les actes des différentes vertus qu'il est d'usage de suggérer aux mourants, surtout celui d'une contrition profonde, d'une confiance filiale, et du plus vif amour : je me rappellerai que, long-temps avant sa fin précieuse, le grand Vincent de Paul répétait chaque jour cet imposant et si salutaire

oracle : « Si hæc scitis, beati eritis, si feceritis ea. » (*Joan.* 13, *v.* 17.)

Une fois chaque mois, je me ménagerai un entretien avec le guide de ma conscience sur l'état de mon ame, et sur ma conduite extérieure : cet épanchement dans le sein d'un vrai ami de Dieu, portera d'heureux fruits. « Hoc enim modo fiet, ut et quod laude dignum sit, confirmetur, et quod minùs probandum, congruo remedio sanetur. » (*S. Basil.*)

Qui plus que moi doit sentir le besoin d'un conseiller fidèle! Saint Chrysostôme me l'apprend : « Solius Dei est nullo opus habere consilio. » Saint Jean Climaque me dicte les précautions les plus sages : « Qui, sibi ipsi confidentes, miserè seducti sunt. » Esprit de grâces et de lumières, quelles leçons sur ce point vous me donnez! « Ne innitaris prudentiæ tuæ. (*Prov.* 3, *v.* 5.) Consilium semper à sapientibus perquire. » (*Tob.* 4, *v.* 19.) Enfin le Père céleste a décrété dans son infinie sagesse, que l'homme serait instruit par l'homme : « Hoc vult Deus, ut homo per hominem doceatur. » (*Saint Bernard.*) Il n'y a pas même, comme vous le remarquez, illustre Dorothée, un autre moyen de sanctification : « Nec aliter licet salvari. »

Après d'aussi honorables témoignages, pourrais-je balancer à recourir aux lumières

d'autrui, surtout à celles de l'homme de Dieu, que son ministère, auprès de ma personne, m'offre comme le représentant de la Divinité? C'est pour moi que le Seigneur lui a dit : « Vos estis lux mundi ; » vous êtes son flambeau : (*Matth.* 5, *v.* 14.) « Vos estis sal terræ ; » vous êtes sa sagesse même (*Ibid.* *v.* 13.)

TOUS LES TROIS MOIS.

—

Un jour, tous les trois mois, je renouvellerai aux pieds des saints autels, les vœux solennels de chasteté perpétuelle, et d'obéissance à mon évêque consécrateur, ou à celui que la Providence me désigne à sa place. Mon Dieu, ces vertus sont admirables, chéries des anges, et bénies de tous vos élus : sous quel aspect intéressant vos oracles sacrés nous les offrent, surtout quand elles brillent du plus beau jour dans la personne des ministres de votre alliance !

A la nouvelle émission de ces beaux vœux qui me donnent avec vous d'augustes traits de ressemblance, je méditerai le sens profond caché sous ces divins oracles : « Te ipsum castum custodi. (1 *Tim.* 5, *v.* 22.) Omni custodiâ serva cor tuum. (*Prov.* 4,

v. 23.) Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis. » (1 *Cor.* 2, *v.* 16.) Qui est plus le sanctuaire du Seigneur, que l'ame du prêtre? Qui a plus de motifs puissants de le glorifier dans son corps? « Glorificate et portate Deum in corpore vestro. » (*Cor.* 6, *v.* 20.) A qui s'adresse plus directement le précepte de ce divin Sauveur : « Discite à me, quià mitis sum et humilis corde? » (*Matth.* 11, *v.* 29.) Enfin, qui, parmi les chrétiens, est plus obligé que le prêtre, à étudier les vertus de notre adorable modèle? « Humiliavit semetipsum, factus obediens usquè ad mortem. (*Philip.* 2, *v.* 8.) Et erat subditus illis. » (*Luc.* 2, *v.* 51.)

Afin de me pénétrer davantage des devoirs de mon saint état, ce même jour, je renouvellerai les vœux de mon baptême, et je lirai de plus les obligations et les prières de mon ordination. Je lirai aussi les Epîtres de saint Paul à Tite et à Timothée.

TOUS LES ANS.

—

Une fois chaque année, je ferai, s'il m'est possible, une retraite avec mes confrères dans le Sacerdoce, pour célébrer mon ordination : la solitude est si précieuse! c'est

l'école de la divine doctrine. Au désert, Jésus fut proclamé par son père, le docteur des nations : « Hic est filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui ; ipsum audite. » (*Matth.* 17, *v.* 5.) Au désert, l'un des plus grands hommes de la première alliance se fortifiait dans le service de son Dieu, et recueillait des grâces rares et précieuses : « Deus...... cùm pertransires in deserto, terra mota est ; etenim cœli distillaverunt, à facie Dei Sinaï, à facie Dei Israël. » (*Ps.* 67, *v.* 8, *et* 9.) Aussi, l'illustre solitaire se félicitait d'avoir franchi le torrent que le monde a placé entre lui et la retraite, « Torrentem pertransivit anima nostra. » (*Ps.* 123, *v.* 4.) et de ne s'être pas désaltéré aux eaux bourbeuses et empoisonnées des passions : « Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem. » (*Ibid.*) Dans le silence de la terre, il bénissait, et glorifiait le divin Maître ; comparant, au milieu de ses transports, sa fuite d'une société bruyante et dangereuse, au vol rapide de l'habitant des airs : « Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est, et nos liberati sumus. » (*Ibid.* *v.* 6, *et* 7.)

Un de mes plus saints prédécesseurs au Sacerdoce, l'un de vos plus tendres amis, ô mon Dieu ! l'admirable Basile, que n'a-t-il pas dit, écrit, pour m'inspirer le goût de la

retraite ? Sous la plume du célèbre docteur, la solitude est un paradis : disciples de l'Agneau, elle est le tombeau de nos vices, la guérison parfaite de nos blessures, l'heureux et sûr asile contre un monde jaloux, exigeant et persécuteur, un doux rafraîchissement contre le feu des passions : émule du sépulcre de Jésus-Christ, par le souffle tout-puissant de l'Esprit saint, elle fait revivre au Seigneur les malheureux que le péché avait frappés du coup mortel : « O solitudo, mors vitiorum, purgatorium sordidorum ! te potentis medici conclave experiuntur, qui vulnerati in prælio hostiles manus effugiunt : tu mundi persequentis felix refugium, ab æstu sæculi refrigerium, tu dominicæ sepulturæ propemodùm æmula, quæ peccato mortuos suscipis, et per afflatum Sancti Spiritûs Deo reviviscere facis. » (*S. Basil. de Laude eremeticâ.*)

Il n'est que trop commun de trouver la dissipation, un fond de dégoût, de langueur, dans les fonctions extérieures du ministère. Mon Dieu, qu'ici la retraite est une précieuse ressource pour me ranimer d'un nouveau zèle, et m'enflammer d'un nouveau feu ! Je ferai comme le saint roi David : « Eccè elongavi fugiens, et mansi in solitudine : expectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs. » (*Ps.* 54, *v.* 7, 8.) Là, loin des hommes, dans le sein du divin

Epoux de mon ame, mon cœur trouvera sa nourriture : « Semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usquè ad perfectam diem.» (*Prov. v.* 18.) Là, tout me consolera, me délassera, m'invitera au plus aimable repos; tout me donnera une idée ravissante du ciel ; tout me portera aux plus vives actions de grâces, pour les moyens de salut que le Père éternel a placés dans mes mains : « Consolabitur Dominus Sion...... ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini : gaudium et lætitia invenientur in eâ, gratiarum actio et vox laudis. » (*Isa.* 51, *v.* 3.)

S'il n'est point de retraite publique, j'en ferai une particulière, de huit jours ou au moins de trois jours, dans la supposition que je n'y puisse consacrer plus de temps sans nuire à mes devoirs : je la fixerai à la semaine qui précède l'anniversaire de mon ordination. Les exercices qui partageront pour moi ces moments précieux, seront ceux tracés par le grand saint Ignace, ou par le vertueux père Neveu. Je choisirai ces jours de grâce, pour faire une revue des fautes qui m'auront échappé dans le cours de l'année. Je commencerai par la méditation des motifs qui doivent m'animer à l'amour de la retraite ; je les puiserai spécialement dans cet avis paternel d'un des successeurs de saint Pierre : « Cùm diuturnâ

experientiâ compertum sit, ut ad retinendam, conservandamque sacerdotalis ordinis dignitatem et sanctimoniam, maximoperè conducere ut ecclesiastici viri spiritualibus exercitiis aliquandò vacent, quibus quidquid sordidum de mundano pulvere contractum est, commodè detergitur, ecclesiasticus spiritus reparatur, mentis acies ad divinarum rerum contemplationem extollitur, rectè sanctèque vivendi norma vel instituitur, vel confirmatur. » (*Clem. XI. Epist. Encycl. an* 1710.)

Chaque année, je célébrerai les jours anniversaires de ma régénération spirituelle, de ma conversion à une meilleure vie, et de ma promotion aux ordres sacrés. Ce devoir annuel me retracera ce que j'ai d'actions de grâces à rendre à mon adorable bienfaiteur. Quelles faveurs dans le baptême! « Si quilibet suum natalem, quoad æternam mortem, observat; quantò magis illum observare debet, quoad æternam vitam est regeneratus. » (*Micrologus de Eccles. Obser. c.* 50.) Que de grâces touchantes à chacune des époques de ma vie! Surtout quel ensemble de dons réunis à mon inauguration sacerdotale! Illustre pontife de Milan, généreux émule d'Ambroise, qu'il était sage le décret qu'on doit à vos lumières! « Sacerdotes, quo die eorum quisque Sacerdotio initiatus est, illum etiam

quotannis recolant Missæ sacrificio et precibus. » (*Concil. Mediolan.* 3.)

Chaque année, je lirai les rubriques, les canons et les statuts qui me concernent plus particulièrement : j'y retrouverai la bonté de la loi évangélique, la sublimité de nos dogmes, la sagesse des lois de l'Eglise.

Au terme de chaque année, je me tracerai une analyse des morceaux qui m'auront le plus frappé dans l'étude des saints livres ; je me rendrai compte des traits principaux : pour les mieux graver dans ma mémoire, je renouvellerai la promesse de suivre le conseil de saint Jérôme : « Divinas scripturas sæpiùs lege, imò nunquàm de manibus sacra lectio deponatur...... tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat. » Toute une année, j'aurai plus spécialement combattu tel vice de mon caractère : au commencement d'une nouvelle, je m'examinerai rigoureusement sur la vertu opposée, pour me condamner, si j'en ai négligé la pratique, pour m'animer à des efforts plus généreux, si elle a pris racine dans mon cœur : « Si omni anno unum vitium extirparemus, citò viri perfecti efficeremus. » (*Imit. Christ. lib.* 1, *c.* 11, *n.* 5.)

Comme pasteur des ames, au terme de chaque année, je me rappellerai devant Dieu les promesses qu'aura faites mon zèle, de conserver le tendre souvenir de chacune

de ces brebis spirituelles, d'avoir toujours présents à ma mémoire leurs besoins, leurs vœux, leurs soupirs et leurs larmes : « Proprias oves vocat nominatìm » (*Joan.* 10, *v.* 3.)

Je sonderai ma conscience. Si je fus infidèle aux engagements d'une charité apostolique, j'en concevrai une profonde douleur ; je ressusciterai, pour ces enfants de mon sacerdoce, toute mon ancienne tendresse, et je leur dirai de cœur et de bouche : « Libentissimè impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris » (2 *Cor.* 12, *v.* 15.)

DANS TOUS LES TEMPS.

—

1.° Mes protecteurs particuliers seront Marie, la tendre Mère du clergé, saint Joseph, saint Basile de Césarée, saint Mélèce d'Antioche, saint Ambroise de Milan, saint François de Sales, parmi les pontifes ; saint Bernard, saint François-Xavier, saint Ignace, saint François Régis, saint Vincent de Paul, parmi les prêtres ; sainte Thérèse et sainte Magdeleine de Pazzi parmi les vierges ; mon Patron et mon Ange gardien. Bénissant tous vos élus, mon Dieu ! après leur auguste Souveraine, j'aurai pour ceux que je viens de nommer, une vénération

spéciale ; je connaîtrai mieux leur vie, méditerai plus habituellement leurs œuvres, et me revêtirai de leurs vertus.

2.° Tous les jours, je vous aurai, mon Dieu, dans mon esprit, dans mon cœur, sur mes lèvres : « Omnibus diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum. » (*Tob. c.* 4, *v.* 6.) Je ne veux pas perdre de vue, un seul instant, votre ineffable présence. O pratique salutaire ! « Ambula coram me, et esto perfectus » (*Gen.* 17. *v.* 1.) O mon ame ! bénis en tout temps ton divin Auteur : « Omni tempore benedic Deum ; et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant » (*Tob.* 4, *v.* 20.) Quel bonheur pour moi, si, à la fin de la journée, après avoir saisi toute occasion de m'élever en esprit vers le trône de l'Agneau, mon cœur, dans un sincère retour sur lui-même, pouvait se rendre ce doux témoignage : « Providebam Dominum in conspectu meo semper » (*Ps.* 15, *v.* 8.)

3.° Je m'engage à n'oublier ni la grâce ni les devoirs de ma vocation. Je vous demanderai souvent, mon Dieu, par quel endroit j'aurais pu mériter de si aimables regards de mon souverain Maître, et surtout dans sa maison, un poste si honorable et si éminent : « Quid est homo, quòd memor es ejus ? » (*Ps.* 8, *v.* 5.) Saint Charles Borromée, qui appréciâtes avec tant de justesse

la dignité de prêtre et de pontife, je m'appliquerai à moi-même, ce salutaire avis que vos écrits rappellent :

« Memor sis semper vocationis tuæ, eoque nomine sæpè Deo gratias agas : conerisque maximè vitam, ut ministrum Christi decet, instituere; cùm tàm multas utilitates ex boni, tot detrimenta ex mali vitâ sacerdotis proficiscantur. »

Pour parvenir à la perfection de mon état, toutes les vertus, sans doute, seront l'objet de mes vœux, de mon étude : mais il est une série des qualités du chrétien qui doivent faire l'apanage d'un bon ecclésiastique; je me la proposerai dans l'ordre suivant.

Charité.

Doux précepte du divin amour, « Diliges Dominum Deum tuum » (*Deut.* 6, *v.* 5.) — tu seras l'objet de mon admiration, comme de mon obéissance : en aimant, je m'étonnerai de la loi : « Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas à me, et, nisi faciam, irascaris mihi. » (*S. Aug. Conf. l.* 2.) Si jusqu'à ce moment environné de votre amour, j'ai été assez malheureux pour ignorer le bonheur d'aimer, ah! Seigneur, il n'en sera plus ainsi » « Undiquè circumdedit me amor, et nescio quid sit amor. » (*S. Bonav. Stim. amoris.*) Désormais, je ne veux pas qu'il s'écoule un moment où je ne vous conjure

de brûler mon cœur de vos divines flammes : « O ignis qui semper ardes et nunquàm extingueris ! O amor qui semper ferves et nunquàm tepescis ! accende me, accendar totus à te, ut totus diligam te. » (*S. Aug. Conf. lib.* 10, *c.* 29, *et Solil. c.* 29.) Tendre époux de mon ame, je reconnais que le moyen sûr de vous plaire, est de se plaire uniquement en vous : « Ille placet Deo, cui placet Deus. » (*S. Aug. in Spal.* 32.)

Je ne respirerai que pour vous; je sacrifierai le reste de mes jours à votre service; et, comme une hostie d'amour, je veux me consumer entièrement à votre gloire : « Amati amabimus, ut amantes, ampliùs amari mereamur. » (*S. Bern.*)

Dans ces sentiments, qu'ai-je à redouter des événements les plus désolants en apparence? Je sais que tout vient de la main d'un père qui m'aime et que je dois aimer uniquement : « Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas à Deo sunt » (*Eccli.* 11, *v.* 14.) Plein de vous, Dieu si aimable, mon cœur saura tout braver et tout vaincre : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, paratum ad adversa, paratum ad prospera. » (*S. Aug. in Psalm.*)

Mais quelle règle mettre à mon amour envers vous, adorable Sauveur ? Je m'efforcerai de vous aimer comme votre Père vous aime : « Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis

sit. » (*Joan.* 17, *v.* 26.) Je vous aimerai comme père, comme maître, comme chef, comme ami, comme mon tout : « Amemus, redamemus, amplectamur, in quantùm possumus. » Seul occupant mon cœur, vous en épuiserez toutes les affections : « Qui se nobis totum dedit, à nobis cor nostrum totum petit. » (*S. Bern.*)

En vous aimant, Seigneur, j'aurai le bonheur d'aimer en vous, pour vous, par rapport à vous, tous mes frères : que mon cœur soit collé aux leurs, et que je les aime comme mon ame : telle sera désormais l'étendue de ma charité : « Anima Jonathæ conglutinata est animæ David, et dilexit eum Jonathas quasi animam suam. » (1 *Reg.* 18, *v.* 1.) Modèles biens touchants pour moi, que ces deux amis incomparables David et Jonathas ! Je chérirai mes frères d'un amour pur : « Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem sicut dilexi vos » (*Joan.* 13, *v.* 34.) d'un amour tendre : « Unusquisque vestrùm proximo suo placeat in bonum. (*Rom.* 15, *v.* 2.) Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos. (1 *Cor.* 9, *v.* 22.) Induite vos,... sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam. » (*Coloss.* 3, *v.* 12.) d'un amour fort : « Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. (*Cant.* 8, *v.* 7.) Corde magno et animo

volenti. (2 *Macab.* 1, *v.* 3.) Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere » (1 *Joan.* 4, *v.* 11.) d'un amour généreux : « Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. (*Gal.* 6, *v.* 2.) Supportantes invicem in charitate » (*Ephes.* 4, *v.* 2.) d'un amour patient : « Debemus imbecillitates infirmorum sustinere ; et non nobis placere » (*Rom.* 15, *v.* 1.) enfin, d'un amour assez grand, pour qu'il n'y ait, entre mes frères et moi, qu'un cœur et qu'une ame : « Erat cor unum et anima una. » (*Act.* 4, *v.* 32.)

Si les simples chrétiens doivent s'aimer ainsi, combien, Seigneur, suis-je obligé de porter ma charité pour eux, à un degré plus éminent ! C'est à moi de donner la plénitude de mon amour, pour établir ou consolider dans la société chrétienne les fruits de cette mutuelle tendresse : avec un cœur de mère pour chacun des membres de votre Eglise, il faut que ce cœur dise sans cesse : « Idem sapiatis, eamdem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes : nihil, per contentionem, neque per inanem gloriam ; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes, non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum. » (*Philipp.* *v.* 2, 3.) La société qui se conformerait à ces règles admirables, nous offrirait l'idée du paradis sur la terre : « Multi unum corpus

sumus in Christo ; singuli autem alter alterius membra. » (*Rom.* 12, *v.* 5.) Alors Jésus-Christ vit en nous ; nous respirons son esprit. Pénétré le premier de ces sentiments délicieux, qu'inspire un amour chrétien, je dirai sans cesse aux ames que vous m'avez confiées, et bien plus par mes œuvres que par mes discours : « Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos. » (*Luc.* 6, *v.* 27, 28.)

Mon Dieu, tel est le vœu le plus ardent de mon cœur ! Le zèle de votre gloire, celui du salut de mes frères, me consumera ; j'aimerai à m'occuper de votre maison mystique, des moyens d'y multiplier vos fidèles adorateurs. Ah ! si je pouvais ouvrir le ciel, fermer l'enfer à un cœur coupable, ramené dans votre sein par mes efforts et par mon zèle ; si je pouvais faire des heureux, non pour le temps, qui n'est qu'une ombre, mais pour l'éternité, qui est tout ! Du moins, Seigneur, je consacrerai jusqu'à mon dernier soupir à cette fin si noble : « Zelo zelatus sum pro Domino exercituum. (3 *Regum* 19, *v.* 10.) Zelus domûs tuæ comedit me. (*Ps.* 68, *v.* 10.) Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ. » (*Ps.* 25, *v.* 18.)

Bien-aimés, quelque part que vous ayez reçu la naissance, membres précieux de

notre auguste Chef, objets continuels de ses complaisances, troupeau fidèle, où je retrouve parents, amis, patrie, ce que j'eus de plus cher au monde! ah! mon cœur ne battra plus, que pour vous faire aimer la vertu : confondant les rangs, les conditions, sans acception humaine des personnes, néanmoins ce sera surtout aux petits, aux derniers citoyens, aux plus pauvres, aux plus jeunes, que je donnerai avec effusion d'amour, mes soins, mes fatigues et mes peines.

En consacrant mes veilles, ma santé, ma vie au salut de mes frères, j'aurai une bien vive compassion de leurs besoins corporels. Pauvres, les amis de mon Dieu, vous allez devenir à jamais les bien-aimés de mon cœur; rien que je ne tente pour adoucir vos maux : dans votre sein, dans vos tristes chaumières, essuyant vos larmes, pleurant avec vous, je passerai les plus doux moments de ma vie. C'est surtout aux prêtres de la nouvelle alliance, aux disciples d'un Dieu, le sauveur des pauvres, et leur consolateur si onctueux, si admirable; oui, je crois que c'est surtout à moi que l'Esprit Saint s'adresse, dans la personne du jeune Tobie (4, v. 9.) « Quomodò potueris, ità esto misericors : si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude.....

quoniàm eleemosyna ab omni peccato et à morte liberat. »

Pauvreté évangélique.

Pour être plus utile aux indigents, je dois, en quelque sorte, le devenir moi-même. La pauvreté évangélique a tant de prix pour le ministre d'un Dieu qui n'avait pas sur la terre où reposer la tête! Dans le désir d'acquérir cette vertu, je ne m'arrêterai point à peser ses avantages pour le simple laïque : « Beati pauperes spiritu, quoniàm ipsorum est regnum cœlorum » (*Matth.* 5, *v.* 3;) mais je considérerai le dénuement où doit vivre et mourir le disciple de l'Homme-Dieu : « Omnis.... qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (*Luc.* 14, *v.* 33.) Non satis est verè clericus, quem non ditat titulus paupertatis. » (*Phil. abb. de Instit. Cleric. c.* 41.) Que je sois donc désormais, ô mon Dieu! dans un état plus saint que vos premiers fidèles, aussi mort qu'ils le furent à toutes les jouissances de la terre : « Tanquàm nihil habentes. » (2 *Cor.* 6, *v.* 10.) — Qu'aucune position dans la suite, quelque riante qu'elle soit au premier coup-d'œil, ne m'ôte jamais la pauvreté du cœur : « Sunt qui rebus abundant; sunt tamen pauperes spiritu, quià, licet affluant divitiis, corda tamen nolunt appo-

nere. » (*Hug. a S. Vict.* 1, 2, *de Claustro animæ*, *c.* 9.)

Si je suis assez heureux pour ne sentir en mon ame qu'un généreux détachement, rougirais-je de manifester ces goûts saints dans ce qui m'appartiendra ou m'entourera sur la terre? « Qui pauper venit, et discipulos divites aspernatur. » (*S. Cypr. de Nat. Christi.*) La pauvreté du cœur annonce celle du corps : celui-là se flatterait en vain de posséder cette qualité, qui ne se refuserait aucune des commodités de la vie : « Qui pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit, et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patiantur. » (*Id. Serm.* 4, *in. adver.*) Que je serais heureux, mon Dieu, de conserver ce parfait dépouillement qui faisait dire à l'un de vos plus saints amis : « Quasi sacerdos et levita, nudus nudam crucem sequar! » (*Hier. Epist. ad Nepot.*)

D'ailleurs, en franchissant le seuil du Sanctuaire, j'ai foulé, comme un grain de poussière, tous les biens d'ici-bas. « Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei. » (*Ps.* 15, *v.* 3.) Quel objet pourrait faire soupirer mon cœur, quand Dieu devient son partage? « Homo, cujus est Deus, quid ampliùs quærit? » (*S. Cypr. de Ascens. Dom.*) Illustre Paul, modèle des bons prêtres, vous avez tracé le cercle de nos jouissances dans celui de nos besoins : « Habentes.... alimenta

et quibus tegamur, his contenti simus. » (1 *Tim.* 6, *v.* 8.) Rien en propre ici-bas pour vos clercs, parce qu'ils ont tout dans le Ciel, ô mon Dieu ! quand ils vous possèdent : « Qui nihil suum nôrunt, quia Sanctis omnia Deus. » (*S. Amb.*)

L'Eglise, en veillant à ma subsistance, ne voudrait pas flatter ma délicatesse et ma sensualité : tout ce qui, dans les dons qu'elle me fait, excède mon nécessaire, devient comme un dépôt sacré dont je suis comptable aux malheureux : « Si, testimonio veritatis, in ignem æternum mittitur qui sua pauperibus non dedit, ubi, quæso, mittendus est, qui bona pauperum vel ecclesiæ rapuit aut fraudavit? » (*Petr. Bles. Ep. ad Aurob. epis.*) Voilà quel serait mon crime, en m'accordant un honteux superflu sur les biens que l'Eglise me confie. A cet égard, mon devoir se trouve fidèlement, énergiquement exposé dans saint Prosper : « Non nobis, sed aliis possidere, nec habendi cupiditate, Ecclesiæ facultates ambire, sed eas pietate subveniendi, suscepisse. » (*Lib.* 2, *de vit. cont. c.* 9.)

Ainsi je m'interdirai tout ameublement riche, tout vêtement éclatant, inutile; je m'efforcerai de retrancher sur les goûts les plus innocents. Pourrais-je me souffrir un appartement recherché, ou mille petites commodités? hélas! les murailles sont in-

sensibles; et, à tous les moments de leur languissante et douloureuse existence, les membres de Jésus-Christ, glacés par le froid, sont comme sans mouvement et sans vie! Si, dans ce siècle de deuil pour l'Eglise, il m'était permis de reprendre habituellement l'habit de ma profession, je n'en porterais jamais d'autre : mais, quelle qu'en soit la forme, je prendrai l'étoffe la plus commune et la plus sombre.

Chasteté sacerdotale.

Inestimable avantage de cette pauvreté toute sainte! elle sera dans moi la compagne et la conservatrice de cette autre vertu que nous portons dans des corps de boue, et qui nous rend semblables aux anges. Je n'aurai jamais une assez grande idée de la chasteté. « Qui castitatem servavit, angelus est; qui perdidit, diabolus. » Je frémis, ma main tremble, en écrivant ces mots qui seront à jamais présents à ma mémoire et à mon cœur : « Soli, qui puram agunt vitam, verè sunt Dei sacerdotes. » Je n'oublierai point que cette fleur du ciel fait la gloire et le plus bel ornement des clercs : « Proprium ac præcipuum clericorum ornamentum » (*S. Clem. lib.* 4, *Strom.*) Je la placerai dans mon estime, dans mon respect, au-dessus de tous les avantages : « Omnis..... ponderatio non est digna continentis animæ. » (*Eccli.*

26, *v.* 20.) Mon Dieu, vous ne voulez pour bien-aimés, pour apôtres et pour disciples, que des serviteurs parés d'une extrême pureté : « Qui nullo carnis contagio contaminati, plenâ mentis et corporis castitate præfulgeant. » (*Pont. Bib. Apoc.*)

D'un autre côté, je veux tout faire, pour ne l'altérer jamais dans mon cœur, cette vertu précieuse, conservée dans un vase si fragile. Le passé ne me rassurera pas : « Neque in præteritâ castitate confidas » (*S. Hier. ep. ad. Nepot.*) Veillant sévèrement sur mes sens, évitant avec un soin extraordinaire les liaisons trop intimes avec les femmes, quelque saintes et spirituelles qu'elles puissent être, ne me trouvant que rarement avec elles, jamais seul à seul que dans une nécessité absolue, et encore n'y demeurant que le moins de temps possible, j'y conserverai le souvenir de cette maxime effrayante et trop juste :« Amor spiritualis generat affectuosum, affectuosus obsequiosum, obsequiosus familiarem, familiaris carnalem. (*S. Aug.*)

Je m'appliquerai, comme donnés à moi, les sages conseils de Jérôme à son cher Népotien : malheur à qui les jugerait minutieux, quand il ne faut que sonder son propre cœur, pour apprécier le mérite des détails où descend le célèbre solitaire de Bethléem ! D'après lui, ce ne sont pas seulement mes sens, que je dois surveiller ;

c'est mon appartement, où je ne dois admettre aucune de ces personnes propres à blesser la pureté de mon ame : « Hospitolium tuum, aut raró aut nunquàm, mulierum pedes terant. Omnes puellas et virgines Christi, aut æqualiter ignora, aut æqualiter dilige, nec sub eodem tecto mansites.:..... memento semper quòd Paradisi colonum de possessione suâ mulier ejecerit. »

Le temps de la maladie n'est pas un temps exempt de tant de précautions indispensables : au contraire, elles doivent alors redoubler : « Ægrotanti tibi, quilibet sanctus frater assistat, et germana, vel mater, aut probatæ quælibet apud omnes fidei : quòd si hujusmodi non fuerit consanguinitatis castimoniæque persona, multas anus nutrit Ecclesia, quæ et officium præbeant, et beneficium accipiant ministrando, ut infirmitas quoque tua fructum habeat eleemosynæ. Scio quosdàm convaluisse corpore, et animo ægrotari cœpisse. Periculosè tibi ministrat, cujus vultum frequenter attendis. » Si mon ministère m'appelle auprès d'une personne du sexe, le saint docteur vient éclairer mes pas : « Si, propter officium clericatûs, aut vidua à te visitatur, aut virgo, nunquàm domum solus introeas...... solus cum solâ, absque arbitro vel teste, non sedeas........ caveto omnes suspiciones, et, quidquid

probabiliter fingi potest, ne fingatur, antè devita. »

Avec quelle juste rigueur l'homme de Dieu proscrit ces honteuses complaisances, ces petits dons, ces billets affectueux, toutes ces attentions, toutes ces misérables bagatelles dont le terme est trop souvent d'aveugler l'esprit et d'amollir le cœur! « Crebra munuscula, et sudariola, et fasciolas et vestes ori applicatas, ac degustatos cibos, blandasque et dulces litterulas sanctus amor non habet : mel meum, lumen meum, meum desiderium : omnes delicias et lepores, et risu dignas urbanitates, et cæteras ineptias amatorum in comediis erubescimus, in sæculi hominibus detestamur : quantò magis in monachis et in clericis, quorum et Sacerdotium præpositio, et præpositum ornatur Sacerdotio. »

Si je ne puis conserver l'angélique vertu de la pureté, sans un combat violent, sans une réserve continuelle, j'éviterai d'abord de ménager la chair, toujours prête à porter l'esprit à la révolte : « Incrassatus est...... et recalcitravit. » (*Deut.* 32, *v.* 15.) J'éviterai les festins ennemis de la chasteté : « Difficilè, inter epulas, servatur castitas, dapibus et epulis inimica. » (*S. Ephrem de Cast.*) — Je m'interdirai l'abondance et la délicatesse des viandes : « Abundantia ciborum, fomenta vitiorum. (*S. Bonav.*) Damna gulæ, carnis

luxuria : ubi saturitas, ibi libido dominatur. » (*S. Hier.*) — Je fuirai une vie efféminée, oisive : « Luxuria citò decipit hominem otiosum. » (*S. Bern. de modo benè vivendi.*) — Je serai fidèle à l'oraison, pour me remplir l'esprit de bonnes pensées et le cœur de saintes affections : « Pudicitiæ præsidium atque tutamen est oratio. » (*S. Greg. Nyss. de Orat.* 1.) Je ferai, dans les courts moments de mon loisir, mes délices de la solitude : je fuirai ces assemblées profanes, capables de corrompre les personnes les plus simples : « Inter tantas illecebras voluptatum, etiam ferreas mentes libido domat. » (*S. Hier. Epist.* 13.) — Je m'assujettirai à un genre de vie pénible et dur : « Pertimescit Satanas piorum vigilias, jejunia, voluntariam paupertatem. » (*in vitâ S. Antonii.*)

Reine des anges, Vierge d'une incomparable pureté, vous daignerez protéger et garantir mon ame : « Hanc enim pulcherrimam pretiosissimam et incorruptibilem possessionem patrocinio suo conservat. » Pain des anges, manne des vierges, froment des élus, vous alimenterez et sanctifierez mon cœur : « Frumentum electorum, et vinum germinans virgines. » — Amour sacré, vous serez mon égide : « Sine charitate, nec pretium habet castitas, nec meritum. » (*S. Bern. Ep.* 12.) — Eglise, ma tendre mère, vous me suggérerez un moyen précieux, en

plaçant sur mes lèvres cette touchante prière ! « Ure, igne Sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus. (*Orat. Eccle.*)

Mortification.

La Mortification chrétienne sera, pour moi, comme la sauvegarde et la protectrice de la plus difficile des vertus. Apôtre des nations, c'est surtout aux prêtres de l'Agneau que vous avez voulu dire : « Si...... secundùm carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. » (*Rom.* 8, *v.* 13.) Je travaillerai à assujettir ma chair par les privations et par les souffrances, et à réprimer ses mouvements. Dans la personne d'un prêtre, quelle hostie agréable à Dieu que l'immolation de soi-même ! « Sacrificate Deo sacrificium justitiæ : quid enim justius, quàm unusquisque seipsum puniens mactet. (*S. Aug. in Ps.* 4.)

En estimant la pénitence, je rechercherai soigneusement les moyens de la pratiquer : j'étudierai ses motifs, ravi de trouver les occasions de me faire violence : « Tantùm proficies, quantùm tibi ipsi vim intuleris. » (*Imit. Christ. lib.* 1. *c.* 23.) Je me garantirai contre l'exemple des hommes immortifiés : « Sapientia non invenitur in terrâ suaviter viventium. » O Sauveur, mon sublime mo-

dèle ! je reste inséparablement attaché, près de vous, à la croix : « Christo confixus sum cruci. » (*Gal.* 2, *v.* 19.)

Là, dans le recueillement le plus profond, je me retracerai tout ce qui, dans nos livres saints, devient pour moi un puissant encouragement à mourir à moi-même.

« Miserere meî, Domine, quoniàm infirmus sum : sana me, Domine, quoniàm conturbata sunt ossa mea. » *Ps.* 6, *v.* 3.

« Tu es patientia mea, Domine : Domine, spes mea à juventute meâ. » *Ps.* 70, *v.* 5.

« Peccavi, et verè deliqui; et, ut eram dignus, non recepi. » *Job* 33, *v.* 27.

« Tu laborem et dolorem consideras. » *Ps.* 9, *v.* 37.

« Si possibile est, transeat à me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » *Math.* 26, *v.* 33.

« Placeo mihi in infirmitatibus meis. » 2 *Cor.* 12, *v.* 10.

« Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. » *Ps.* 70, *v.* 9.

« Anima mea turbata est valdè, sed tu, Domine, usquequò ? » *Ps.* 6, *v.* 4.

« Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ. » *Ps.* 37, *v.* 4.

« Oblivioni datus sum, tanquàm mortuus à corde. » *Ps.* 30, *v.* 13.

« Ego sum pauper et dolens. » *Ps.* 68, *v.* 30.

« Adjutor meus esto, ne derelinquas me,

neque despicias me, Deus salutaris meus. » *Ps.* 26, *v.* 9.

« Usquequò, Domine, avertis in finem : exardescit, sicut ignis, ira tua. » *Ps.* 88, *v.* 47.

« Sana animam meam, quià peccavi tibi. » *Ps.* 40, *v.* 5.

Eclairé par ces divins oracles, j'entrerai dans une juste indignation contre cet esclave sensuel, ce serviteur incommode auquel mon ame est unie. Quelquefois, je lui retrancherai de son nécessaire, pour l'affaiblir et le tenir dans une profonde dépendance. « Qui delicatè nutrit servum suum, posteà sentiet eum contumacem. » *Prov.* 29, *v.* 21.

Mortification intérieure.

De la mortification du corps, je m'éleverai à celle de mon humeur et de mes inclinations : « Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. *Philipp.* 2, *v.* 5.) Spiritu ambulate.... Non quæcumque vultis illa faciatis » (*Gal.* 5, *v.* 16, 17.) Cette humeur et ces penchants sont la source de tous les déréglements du cœur; je n'écouterai jamais ces ennemis domestiques : « Debitores sumus, non carni, ut secundùm carnem vivamus. (*Rom.* 8, *v.* 12.) Qui.... sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. » (*Gal.* 5, *v.* 24.) Oui, mon

Dieu, j'affaiblirai la chair : « Nisi carnem.... attriveritis, mortificare passiones non poteritis. » (*S. Epiphan.*) — Je retrancherai tous les plaisirs sensuels : « Quod enim delectat exteriùs, hoc maximè hominis interiora corrumpit. » (*S. Leo. Serm.* 1, *de jejun. Pentecost.*) — J'étoufferai, dès leur naissance, mes cruels adversaires : « Dùm parvus est hostis, interfice, ut nequitia elidatur in semine, allide parvulos ad petram. » (*S. Hier.*) Jamais ni paix, ni trêve avec aucun d'eux : « Nisi enim calcati fuerint, calcabunt nos; nisi premantur, oppriment nos. » (*S. Bern. Serm. de Ascensione.*) A leur égard, je m'armerai de la plus grande défiance : « Ut formidini subjaceant etiam substractæ. » (*S. Greg. past. p.* 2, *c.* 6.)

J'attaquerai plus opiniâtrément, entre mes passions, celle qui est la source et le soutien des autres : « Validioribus enim superatis, celerem de residuis habebit facilemque victoriam. » (*Cass. Col.* 5, *c.* 11.) Dussent-elles, ces passions funestes, me sembler absolument éteintes, je ne me reposerai point; elles renaissent toujours dans cette déplorable vie : « Peccata enim repullulant, et effugata redeunt et reaccenduntur, extincta et sopita denuò excitantur. » (*S. Bern. Serm.* 56, *in cant.*) Ce pénible travail me procurera les fruits précieux de la victoire : « Renitendo passionibus, invenitur

pax cordis. » (*Imit. Christ. l.* 2, *c.* 6.) L'esprit et le cœur dans le Ciel, jamais, mon Dieu, je ne combattrai seul : « Dominare in medio inimicorum tuorum. » (*Ps.* 109, *v.* 2.) Fortifié de votre grâce, je deviendrai invincible. « Persequar inimicos meos et comprehendam illos, et non convertar; donec deficiant. » (*Ps.* 17, *v.* 38.) Je me dégagerai toujours davantage de l'esprit propre, pour me revêtir du vôtre : « Nemo receptaculum Spiritùs Sancti efficitur, nisi spiritu suo primitùs evacuetur. » (*S. Greg.*) Je frémirai du danger pressant qu'encourrait mon salut, si je ne renonçais à mon propre jugement : « Perniciem æternam evadere impossibile est quemquam judicio proprio confidentem. » (*Cass. Coll.* 16, *c.* 1.)

Après avoir soumis mon jugement, il me restera d'enchaîner ma volonté. Je ne réglerai jamais que d'après les avis de l'ange conducteur de mon ame, mes emplois, mes études, mes délassements : « Nec sibi ipsi quid expedit, eligit, qui gubernationem suî alteri tradit. » (*S. Bas.*) J'anéantirai mon vouloir : « Sepulchrum voluntatis obedientia. » (*S. Joan. Clim. Grad.* 4.) Propre volonté, si féconde en maux terribles, je t'abjure pour jamais : ah ! que de victimes et de dupes tu multiplies tous les jours ! « Facit ut bona nostra, bona non sint. : (*S. Bonav.*) ipsa bona in peccatum convertit. (*S. Bern.*

de Ordin. vitæ.) Sola deinceps damnare potest animas nostras. » (*Ibid. de Dupl. Bap.*) Je me déplairai à moi-même, pour parvenir, Seigneur, à la gloire si douce de vous être agréable : « Totus displiceas tibi, ut totus possis Deo placere : nemo enim illi placet, nisi qui sibimet ipsi displicet. » (*S. Bern. Serm. de Miser. Human.*)

Je mortifierai mon imagination, par le retranchement de toute idée vaine, inutile : « Ne dederis in illis (phantasiis) cor tuum. » (*Eccli.* 34, *v.* 6.) Je mortifierai ma mémoire, par l'oubli du peu de bien que j'aurai pu faire : « Quæ quidem retrò sunt obliviscens. » (*Philipp.* 3, *v.* 13.)

Mortification des Sens.

Je fermerai mes yeux à tous les objets défendus, souvent même aux objets sans danger : « Quaquà versum nullâ curiositate, quin potiùs necessitate aspicit. (*S. Bern. Hon. Vit. c.* 9.) Noli circumspicere in vicis civitatis, nec observaveris in plateis illius. » (*Ibid.*) Je ne fixerai la vue que sur les objets propres à m'élever vers vous : « Ne fortè videat undè tentetur postmodum. » (*S. Bonav. Instit. Novit. p.* 1, *c.* 14.) Que jamais le regard d'aucune créature ne profane des yeux qui doivent vous contempler un jour, adorable beauté, mon Dieu, mon Sauveur et mon rémunérateur suprême : « Oculis Christum

spectaturis, nihil dignatus est aspicere. » (*S. Hier. Ep.* 4.)

Je mortifierai le sens de l'ouïe, en ne prêtant jamais l'oreille à des paroles inutiles : « Cave tibi, et attende diligenter auditui tuo. » (*Eccli.* 13, *v*, 16.) J'éviterai tout entretien qui pourrait m'inspirer de l'estime pour moi-même ; je serai indifférent aux nouvelles du siècle : « Sit tibi amarus sapor, mundanarum fabularum narratio. (*S. Ephre.*) Sæcularia loquentes declina. » (*S. Nil.*) Je n'entendrai parler qu'avec peine de tout ouvrage romancier, de toute aventure fabuleuse, inventée pour insinuer plus sûrement le poison dans le cœur : « Aures diligenter sæpiamus, ne vanas fabulas audiamus. (*S. Chrys. Hom.* 5, *in Gen.*) Quid enim nobis cum fabulis? » *S. Ambr. in Offic. c.* 20.) Je m'interdirai ce qui ne peut servir qu'à satisfaire l'oreille : « Ab omnibus oculorum atque aurium illecebris se abstineant. » (*Concil. Cabill. sub Carolo magno.*) Augustin, vous me donnez ici une leçon si frappante! « Voluptates aurium tenaciùs me implicaverant et subjugaverant : sed resolvisti et liberâsti me. » (*Confess. lib.* 10, *c.* 1.) Mon Dieu, j'espère, aidé de votre grâce, que tout ce que je pourrais entendre de plus agréable à mes sens, me deviendra comme insupportable, s'il ne contribue à me rendre un plus vertueux prêtre : « Nil audiam suave,

nisi quod alit animam, melioremque reddit. » (*Lact. lib.* 4, *Inst. c.* 2.)

Vous attendez de moi plus de sacrifices, pour vous plaire, pour me punir et pour m'éprouver. Je renonce d'avance à tout plaisir que je pourrais prendre dans les parfums : ils amolliraient mon ame, et seraient les amorces de la volupté : « Ad libidines et voluptates impellunt, ac generosos mores effeminant. » (*S. Clem. Alex.*) Je m'occuperai souvent à méditer cette maxime de mes pères dans la foi : « Sudariola, chirothecæ, vestes, aut alia odoribus delibuta clericali modestiæ non conveniunt. Has igitur vanitates vitando, odorem illum habere studeant, de quo Paulus scribit : Christi bonus odor sumus in omni loco. (*Synod. Auximarai*, 1593.)

Ainsi mortifié dans mes sens, quel esprit porterai-je à la table, sinon celui d'une sévère réserve sur mes goûts ? « Ad alimenta tanquàm ad medicamenta, ad cœnam tanquàm ad tormentum. (*S. Bern. Serm. Hon. vitæ.*) Hoc me docuisti, ut quemadmodùm medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. » (S. *Aug. Confess.*)

Humilité.

Seigneur, cette mortification universelle, ce crucifiement de tout moi-même concourra, sans doute, et bien efficacement,

à me conserver pur et chaste à vos yeux. Mais oublierais-je que la gloire d'un bon prêtre, la fidèle gardienne de la chasteté, est cette humilité dont vous fûtes ici-bas, pour vos disciples, un si admirable modèle? « Evanuerunt in cogitationibus suis.... propter eà tradidit illos Deus in passiones ignominiæ (*Rom.* 1, *v.* 21, 26.) Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. »

Plein d'ardeur pour une vertu que vous avez tant aimée, il faut que j'aime les abjections, que je me plaise dans mes infirmités, jusqu'à pouvoir dire avec un de vos plus grands serviteurs : « Libenter....... gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. (2 *Cor.* 12, *v.* 9.) Humilité, je t'inspirerai à tous mes frères, et leur ferai admirer tout ce qui te rend aimable : « Omnes autem invicem humilitatem insinuate. » (1 *Petr.* 5, *v.* 5.) Considérant comme une grâce singulière, les occasions de m'humilier, je les embrasserai avec joie, j'en ferai un édifiant usage : « Per omnia sentiens humiliter, humilibusque consentiens. » (*Pet. Bles. de Instit. Episc.*) Je m'estimerai comme un néant devant votre Majesté redoutable. « Substantia mea, tanquàm nihilùm, ante te. (*Ps.* 98, *v.* 6.) Je reconnaîtrai que de moi-même je n'ai rien, je ne suis rien, je ne puis rien, pas même avoir une bonne pensée : « Non quod sufficientes simus cogi-

tare aliquid à nobis, quasi ex nobis. (2 *Cor.* 3, *v.* 5.) Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum.» (*Conc. Arausic.* 2, 22.)

Je m'abaisserai toujours davantage, en raison des misères de mon ame, et comme l'opprobre de l'univers ; « Opprobrium hominum et abjectio plebis. » (*Ps.* 21, *v.* 7.) Comme un ver de terre qu'on doit fouler aux pieds : « Ego autem sum vermis et non homo. » (*Ibid.*) Loin de me laisser éblouir par l'éclat des louanges, mon Dieu, je dirai toujours de cœur, avec vos Saints : « Qui me laudant, me flagellant. » (*S. Ign. ad Trallicen.*) Detrompé de ces puériles idées qui me donnaient de l'estime pour ma personne, je répéterai souvent avec un des écrivains les plus humbles : « Omnis propria reputatio, omnis æstimatio, quantulacumque minima, in valle nihilitatis meæ submergatur, et pereat in æternum. » (*Imit. Christ. lib.* 3, *c.* 8.)

Pour enraciner l'humilité dans mon cœur, je prendrai un plaisir secret à tout ce qui paraîtrait en moi de plus humiliant : « Pro me autem, nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. » (2 *Cor.* 12, *v.* 5.) Je m'estimerai très-heureux de connaître de quoi m'anéantir à mes propres yeux : « Bonum mihi, quià humiliâsti me. » (*Ps.* 118, *v.* 71.) Selon les règles de la prudence évangélique et de l'honneur dû à mon caractère, j'ira

jusqu'à me rendre méprisable à mes frères pour votre amour, ô mon Dieu ! « Vilior fiam plus quàm factus sum, et ero humilis in oculis meis. » (2 *Reg.* 6, *v.* 22.) Je ne me traiterai qu'avec un juste dédain, toujours les yeux fixés sur mon divin modèle : « Sic abbreviavit se, sic humiliavit se, sic exinanivit se Deus majestatis, ut et vos similiter faciatis. » (*S. Bern. Serm. in Nat. Dom.*) Que je serai heureux, lorsque la pratique des actions les plus humiliantes m'aura procuré cette divine science, le mépris de moi-même ! « Hæc est altissima et utilissima lectio, vera suî ipsius despectio. » (*Imit. Christ. lib.* 2, *c.* 2.)

Je dois encore davantage m'humilier, en qualité de disciple d'un Dieu qui ne voulut être connu, pendant sa vie, que sous un extérieur humilié, que sous des qualités abjectes ? « Formam servi accipiens. (*Philipp.* 2, *v.* 7.) Vidimus eum...... despectum et novissimum virorum. » (*Isa.* 53, *v.* 2, 3.) Je me réjouirai dans l'humiliation, au lieu de ressembler à ces insensés, dont saint Augustin nous parle : « Qui non erubuerunt de iniquitate, et erubescunt de humilitate. » (*S. Aug.* l. 50, *Hom.* 40. *c.* 4.) Loin de m'excuser jamais, je serai toujours le premier à m'accuser : « Qui non excusationem ruinosâ elatione inquirunt; sed, salubri humilitate, suscipiunt accusationem suî. » Je

serai ravi, Seigneur, que mon humiliation paraisse, et non mon humilité. « Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. » (*S. Bern. Serm.* 16 *in Cant.*) Loin de ressentir de la peine des mépris dont on m'accablerait, je les souffrirai en paix et avec joie : *Ama*, dirai-je souvent à mon ame, « ama nesciri et pro nihilo reputari. » (*Imit. Christ. lib.* 1, *c.* 2.)

Modestie sacerdotale.

La modestie est l'inséparable compagne de l'humilité : le Sauveur fut de ces deux vertus le plus parfait modèle : « Obsecro vos per mansuetudinem et modestiam Christi. » (2 *Cor.* 10, *v.* 1.) Quelle obligation j'ai, comme ecclésiastique, de devenir véritablement modeste? Mais où trouver une règle plus détaillée sur la manière de pratiquer cette aimable qualité de Jésus-Christ, que celle de saint Augustin ! « In incessu, statu, habitu, et omnibus motibus vestris nihil fiat, quod cujusquam offendat aspectum, sed quod vestram deceat sanctitatem. » J'aurai un maintien composé, sans affectation : « Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus propè est. (*Philipp.* 4, *v.* 5.) Sit purus ac simplex : studium desit atque affectatio; nihil enim fucatum placet. » (*S. Amb.*) Enfant de Marie, la mère des prêtres, j'oserai devenir l'émule de la plus

modeste des vierges. « Obsecro, si Mariam diligitis, si contenditis ei placere, æmulamini modestiam ejus. » (*S. Bern. Serm. in Assump. de Verb. Apost.* 12.) Je me pénétrerai d'estime, pour une vertu, le partage des chrétiens parfaits : « In viris perfectis est, consummatæque virtutis » — pour une vertu, l'ornement de toutes les autres : « Reliquas animi dotes illustrat et exornat. » (*S. Isid. Pelus. lib.* 2, *Epist.* 28.) — pour une vertu, l'un des principaux fruits de l'Esprit saint : « Fructus autem Spiritùs...... modestia (*Gal.* 5, *v.* 23.) — pour une vertu, la source de mille trésors : « Dives est apud Deum modestia, apud quem nemo dives est » (*S. Amb.* 1, *Off.* 18.) — pour une vertu, dont les fins sont si belles : « Finis modestiæ timor Domini, divitiæ, et gloria, et vita » (*Prov.* 22, *v.* 4.) — pour une vertu, l'objet continuel des sollicitudes d'un bon prêtre : « Sollicitudo prima ad hoc tendere debet, ut exteriorem hominem componat sacerdos. » (*Conc. Hilde. c.* 19.)

Mais comment composer en moi l'homme extérieur, l'ecclésiastique modeste? Ce serait un grand tort d'oser traiter de minuties cette série de sages précautions que vos serviteurs les plus remplis de vos divines lumières, n'ont pas dédaigné de me tracer?

« Caput teneatur rectum, ad neutrum latus deflectendo. » *S. Ignat.*

« Ne manu mentum sustentent : si os loquitur, caput non agitetur. » *S. Clem. Alex. Pædag.*

« Oculi ne vagentur. » *S. Bonav. de Profect.*

« Videre, sine defixione oculorum. » *Idem. Specul.*

« Labia nec minùs compressa, nec nimiùm deducta. » *S. Ignat.*

« Sibili et digitis expressi soni vitandi sunt. » *S. Clem. Alex.*

« Oscitationes sunt instabilia animæ fastidia. » *Idem.*

« Stultus in risu extollit vocem suam, sapiens autem vix tacitè ridebit. » *Idem.*

« Vultus serenus. » *S Bern. de Confid.*

« Quamdam in facie hilaritatem prætendens. »*Id. Serm. de Honest. vit. c.* 6.

« Ne pedes sæpè permutes aut sæpè movearis; hoc enim signum est levitatis. » *S. Clem. Alex. Pædag. lib.* 2, *cap.* 7.

« A notabilibus corporis seu membrorum extensionibus, quæ non sine quâdam inhonestate fieri solent, omninò abstineant. » *S. Bonav. Specul.* 1, *cap.* 24.

Déjà, Seigneur, je me suis retracé, pour me l'approprier le reste de ma vie, tout le mérite de la pauvreté évangélique : indépendamment de cette vertu, que ne prescrit point, dans mes habits, l'aimable modestie ! « Ex visu cognoscitur vir........ amictus corporis et risus....... enuntiant de illo. » (*Eccli.*

19, *v.* 26, 27.) Vêtements, qui respirez une molle délicatesse, vous m'êtes interdits pour jamais : « Clericos qui se splendidis vestibus exornant, corrigere oportet. (*Conc. Nicæn.* 2, *Art.* 8, 16.) Non sint magnificæ aut pretiosæ clericorum vestes : à sericis vestibus abstineant. » (*Syn. Placentia*, *an.* 1570, *et Concilia Florent. Mogunt. Mediol. Bituric. Burdigal*, *etc.*) J'éviterai, avec le plus grand soin, ce qui, dans mon extérieur, pourrait ressentir la singularité, et tenir de la mode du siècle : « Per immoderatum cultum caveant dehonestare Religionis dignitatem. » (*Conc. Aquisgr. cap.* 129.)

En proscrivant tout excès dans la propreté, je m'éloignerai d'une affectation repoussante, à porter des habits sales ou déchirés : « Ne, aut studiosiùs exquisita cultûs elegantia, aut nimis abjecta negligentia et affectatæ sordes appareant. » (*Conc. Mediol.*) Règles précieuses, que les Saints m'ont données, jamais vous ne cesserez d'être présentes à ma mémoire : « Totus clericalis vestitus ostentationem, luxum, et quidquid novum, inane, exquisitum, sumptuosum est, nesciat. (*Synod. Nucerin. an.* 1606.) Non minùs ex honesto habitu, quàm ex honestis moribus modestia ostenditur. » (*Synod. Veron.*) Saint évêque de Genève, si la modestie donna tant de grâce à tous vos pas, s'il vous suffisait de marcher dans les rues

d'Annecy, pour porter vos enfants spirituels à la vertu, regarderais-je, comme de peu d'importance, les conseils des amis du Seigneur, pour faire briller, jusque dans le marcher, la vertu de la modestie?

« Nec cursìm ambulare honestum arbitrer, nisi cùm causa exigerit alicujus periculi, vel justa necessitas. » *S. Amb.* 1. *Offic.* 18.

« In incessu, sive domi, sive foris, gravitatem et modestiam præ se ferant; non contentiùs ambulent. » *Acta Eccles. Mediol. de Instit. Semin. part.* 3, *cap.* 5.

« Honestas requirit ut non impetuosis gressibus ambulent. » *S. Bonav. Specul. part.* 1, *cap.* 13.

« Ne plantas humidior via spargat, vix terræ exprimunt vestigia : hos magis sponsos existimo, quàm clericos. » *S. Hieron. Epist. ad Eustach.*

« Non factis gressibus ambulent; sine modulatione gressum incedant; studium desit atque affectatio. » *S. Bonav.*

« Sine ventilatione brachiorum, sine gesticulatione scapularum; non rectâ cervice, non prominente pectore, non inclinato capite. » *S. Bern.*

« Sit in incessu honestas : nihil petulantiæ, nihil arrogantiæ in incessu appareat. » *S. Isid. Hispal. de Contemp. mundi.*

Vierge sainte, quand le Seigneur semble

compter vos pas avec complaisance, n'est-ce pas vous qui devez me servir de modèle? « Quàm pulchri sunt gressus tui.... filia principis. » (*Cant.* 7, *v.* 1.) Oui, votre exemple doit m'animer à m'écarter de ceux dont parle le prophète? « Non est judicium in gressibus eorum. » (*Isa.* 59, *v.* 8.)

Je viens, Seigneur, d'esquisser le tableau des vertus sacerdotales : mais, dans la réforme de moi-même, je dois régler toute ma conduite extérieure, miroir fidèle de mes pensées et de mes sentiments.

Liaisons particulières.

Cultiverai-je cette bienfaisante amitié, qui répand tant de charmes sur la vie! Je dois d'abord éviter ces liaisons trop vives, ces affections trop ardentes, qui, troublant la paix du cœur, distrayant du sentiment habituel de la présence de Dieu, nuisent d'ailleurs à la charité commune que nous nous devons les uns aux autres : « Qui, majori charitatis habitu est affectus erga fratrem, injuriam facit charitati publicæ et communitati. » (*S. Basil.*) Combien d'imperfections et de vues tout humaines, décèlent souvent ces amitiés particulières! Vos amis, ô mon Dieu! les avaient en vue ces inconvénients d'une union trop sensible, quand ils nous ont dit : « Lex dilectionis partiales amicitias non admittit. (*S. Basil.*) Familia-

ritates ejusmodi haud exiguum detrimentum pariunt animæ. » (*S. Ephrem.*) Exempts de ces taches honteuses, ils furent agréables à vos yeux, ces nœuds aussi tendres qu'innocents, qui, unissant Paul à Timothée, Basile à Grégoire, Augustin à Alype, Sixte à Laurent, François de Sales à l'évêque de Bellay, nous ont montré, aux différentes époques de l'Eglise, les modèles d'une amitié sacerdotale.

N'aimant après eux, que selon l'ordre, la mesure, le sentiment avec lesquels ils aimèrent, j'aurai un petit nombre d'amis dans ma profession : ce seront les prêtres les plus fervents. Nos entretiens nous seront mutuellement salutaires : je tâcherai de ne parler avec eux que de l'amabilité de la vertu, des qualités et du bonheur d'un saint prêtre, de l'obligation où nous sommes, dans le Sanctuaire, de vivre comme des anges, en hommes de prières. Ces épanchements innocents seront pour moi autant d'exhortations éloquentes, pour atteindre à la perfection de mon état. Je n'écouterai point, avec indifférence, les paroles d'un ami consumé du saint amour : je ne laisserai point tomber, sans fruit, cette semence précieuse; je me dirai pour elle, comme pour la parole de Dieu même : « Non minùs reus erit, qui verbum Dei negligenter audierit, quàm qui corpus Christi in

terram caderet negligentiâ suâ permiserit. » *S. Aug.*

Dans ces conversations édifiantes, mon ame se nourrira du pain de la grâce : « Si panis noster est verbum Dei, sudamus in audiendo, ne moriamur in jejunando. » (*S. Aug. in Ps.*) Vertueux amis, quelle vive reconnaissance je vous devrai, si, sortant d'auprès de vous, je puis demander à mon cœur : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur ? » (*Luc.* 24, *v.* 32.) Je puis me rendre le secret témoignage qu'en vous donnant ma confiance intime, j'ai suivi le conseil du saint abbé de Clairvaux : « Illos suscipe, illos dilige, et illis te associa, quos videris contemptores sæculi, sectatores virtutis, amatores disciplinæ. » (*S. Bern.*)

Quant aux laïques de mon sexe, je ne les fréquenterai, que pour les porter à la vertu : mais nul motif, quelque pieux qu'il soit, ne me déterminera à devenir l'ami d'une femme pieuse : vos Saints, mon Dieu, me peignent trop vivement les dangers d'une liaison pareille : « Cum illis sermo rarus, brevis et austerus.... mulieribus enim adhibenda est accessio quodam modo fugitiva. (*S. Bonav.*) Tua cum mulieribus colloquia vel nulla sint, vel rarissima, vel brevissima. (*S. Basil. Const. c.* 4.)

Visites.

Comme vous m'avez placé dans votre Sanctuaire, pour y traiter de votre gloire et des intérêts éternels de vos enfants bien-aimés, ce serait un crime de retrancher ces communications extérieures, dans la crainte de m'y perdre. Une bienséance indispensable, un devoir sacré m'imposera l'obligation de visiter mes frères : mais il y a, Seigneur, des règles admirables que vos amis m'ont tracées, soit pour les visites, soit pour les conversations que la Providence me prescrit.

Des visites! mais vous semblez en avoir si peu fait, dans le cours de votre vie mortelle, qu'elle nous prêche plutôt leur éloignement : « Cavete ab hominibus. » Qu'apprendrais-je dans la fréquentation du monde? « Qui conversationibus gaudet mundanis, sæculum nondum odisse se ostendit. » (*S. Ephrem.*) Que d'inconvénients dans ces désirs et ces mouvements inquiets, qui nous entraînent à la dissipation! « Quantùm in te est, magìs diligas domi latere, quàm domo exire. » (*S. Bonav. Instit. Novit.*) Je compromettrais l'auguste gravité de mon caractère : « Non aliundè, *dit un Concile*, clericalis ordinis dignitas graviùs fuit offensa, quàm à nimiâ laicorum familiaritate. » Aimable retraite, quel air salubre et déli-

cieux tu nous fais respirer ! « Aer purior, cœlum apertum, familior Deus. » (*S. Bern.*) Je me fournirais l'occasion de renouveler en moi les idées du monde, les motifs séduisants de relâchement : « Figuræ eorum quæ videntur et audiuntur, manent ad perniciem et interitum. » (*S. Bas. Reg. Inst.* 6.) Je redouterai un amusement inutile : « Quidquid devotionis in domo colligis, hoc foris egrediens spargis. (*S. Bonav. Instit. Novit. p.* 1.) Admirable serviteur de mon Dieu, que ne m'as-tu pas fait connaître de l'éloignement qu'ont marqué les Saints pour les visites ! « Maximi Sanctorum humana consortia quantùm poterant, vitabant, et Deo in secreto servire cupiebant. Dixit quidam : Quoties inter homines fui, minor homo redii. » (*Imit. Christ. lib.* 1, *c.* 50.)

Combien est alarmante, effrayante sur ce point, ô mon Dieu ! l'expérience qu'ont faite, ou dans eux ou dans les autres, ceux-là même que vous aviez long-temps comptés parmi vos plus fidèles amis ! « Quot enim fuerunt, et sunt, qui, tanquàm ardentes lampades et mundi luminaria lucebant ! paulatìm ac frequenti sæcularium conversatione et consolatione tepefacti, ad prima opera sæcularis vitæ mirabiliter redierunt. (*B. Laurent. Justin.*) Sæpè experti sumus, tàm in nobis, quàm in aliis, quòd frequens conversatio cum sæculo devotio-

nem mentis extinguit, studium profitendi debilitat, delicias docet amare, orationes negligere. (*S. Bonav. Instit. Novit. p.* 1.)

J'éviterai de trop fréquentes visites, même à mes parents, aux amis de mes proches. Après que mon cœur a dû mourir au monde, elles l'y feraient malheureusement revivre : « Harum occasione mundus qui in ipsis aruerat, denuò revirescit. (*Pet. Bless. Epist.* 11.) Multùm quippè deorsùm trahimur, dùm locutione continuâ sæcularibus admiscemur, (*S. Greg.*)

Je ne dois pas, Seigneur, conclure de ces réflexions que le plus sûr moyen de sanctification, serait de retrancher absolument toute visite: « Urbis conversationes reliqui, velut infinitorum malorum occasiones. » (*S. Basil.*) Il en est d'inséparables de mon ministère : mais elles seront rares, et je les abrégerai le plus qu'il me sera possible, n'appréhendant rien plus que de vous y déplaire : « Non enim inter serpentes et scorpiones securiùs ingreditur. « (*S. Hier. Ep.* 22, *ad Eustoch.*)

Je n'y aurai jamais en vue mes propres intérêts ; je n'y rechercherai point les applaudissements du monde ; je ne m'y laisserai point dominer par le respect humain, par une vaine complaisance. Vos intentions sublimes, ô mon Dieu ! quand vous nous visitâtes dans le cours de votre vie, seront

les règles des miennes : « Benedictus Dominus Deus Israel, quià visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. (*Luc.* 1, *v.* 68.) J'y aurai en vue votre gloire, le désir de vous faire régner dans tous les cœurs : je ne m'occuperai que des moyens d'affermir dans la grâce les chrétiens que je visiterai, de les consoler de leurs disgrâces, par le bonheur d'appartenir à Jésus-Christ ; d'inspirer l'horreur du monde, de condamner la fausseté de ses maximes, de faire estimer les vérités chrétiennes, de faire aimer et pratiquer les maximes de l'Evangile. Ainsi, marchant sur vos pas, je pourrai dire après vous, aimable modèle : « Ego autem non quæro gloriam meam. (*Joan* 8, *v.* 50.) Veni ut vitam habeant et abundantiùs habeant. » (*Id.* 10, *v.* 10.)

En commençant ces édifiantes visites, je m'armerai du bouclier des Saints : « Egredientes de hospitio armet oratio. » (*S. Hier. Epist.* 22, *ad Eustoch.*) En les terminant, je ne déposerai point ce bouclier mystérieux, sans me donner une nouvelle défense : « Regredientibus de plateâ occurrat oratio priusquàm cessio. » (*id. ibid.*) Je m'imposerai de taire au logis l'honorable motif de ma sortie, mon occupation extérieure, et ces vaines bagatelles qui auraient pu frapper mes sens dans la ville : « Nemo quod foris gesserit, viderit, vel audiverit, in domo

narrare præsumat. » (*S. Benedic. in Regul. S. Paciani.*)

Conversations.

J'ESSAIERAIS inutilement d'atteindre à la fin que je me suis proposée dans mes visites, si je ne formais un plan de la manière dont je dois converser avec mes frères. Adorable Sauveur, sur vos conversations avec les hommes, je me propose de régler désormais les miennes : « In terris visus est, et cum hominibus conversatus est. (*Baruch.* 3, *v.* 38.) Non..... habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius. » (*Sap.* 8, *v.* 16.) Eh, mon Dieu ! qui autant que vos prêtres et vos lévites, doit sentir l'obligation de régler les entretiens d'une manière si sainte, qu'ils servent d'exemple aux chrétiens? « In omni conversatione sancti sitis. (1 *Petr.* 1, *v.* 15.) Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione. » (1 *Tim.* 4, *v.* 12.) Dans les miens, je pratiquerai l'humilité, m'estimant indigne de converser avec les hommes, après avoir mérité de ne converser qu'avec les démons; je traiterai mes frères avec respect : « Honore invicem prævenientes » (*Rom.* 12, *v.* 10.) je supporterai leurs infirmités, leurs défauts, et, de la part de quelques-uns, la rudesse la plus rebutante.

Parlant avec cordialité, je rendrai toute

sorte de bons offices, prendrai part à tout ce qui touchera mes frères, consolerai celui-ci dans sa tristesse, encouragerai celui-là dans ses dégoûts, fortifierai les uns dans leurs faiblesses, soutiendrai les autres dans leurs tentations, donnerai de bons avis, inspirerai de saintes maximes, et ferai goûter la dévotion : je paraîtrai avec un visage serein, un air affable, une manière de parler simple, un extérieur complaisant et doux, avec le désir de contenter tout le monde : « In mansuetudine sapientiæ. » (*Jacob.* 3, *v.* 13.) Que la société reconnaisse, dans chacune de mes conversations, que je vous appartiens : ô bon Maître ! « Dignè Evangelio Christi conversamini (*Philipp.* 1, *v.* 27.) ut qui vident, stupeant, admirentur, et dicant : hi homines sunt Dei, quorum talis est conversatio. » Que, plein de vous, dans mon esprit et dans mon cœur, mes lèvres respirent l'abondance de ce doux sentiment : « Nunquàm in corde, nisi Christus ; nunquàm in ore, nisi pax, nisi castitas, nisi pietas, nisi charitas. » (*S. Hilar. Arelat.*) Que je converse, comme les anges et les Saints s'entretiennent dans vos délicieux tabernacles : « Nostra conversatio in cœlis est. » (*Philipp.* 3, *v.* 20.) Que l'onction du saint amour découle, comme un fleuve, de ma bouche : « Omnes... mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius. » (*Luc.*

4, *v.* 22.) Je ne parlerai ni trop ni peu : « Tempus tacendi, et tempus loquendi » (*Eccle.* 3, *v.* 7.) évitant d'imiter et les grands discoureurs, et les hommes taciturnes : «Discretè quippè vicissitudinum pensanda sunt tempora, ne aut, cùm restringi lingua debet, per verba inutilia defluat, aut, cùm loqui utiliter potest, semetipsum pigrè restringat. » (*S. Greg. Past. part.* 3.)

Loin d'interrompre personne, je ne me permettrai pas de prévenir ceux qui m'interrogeraient, par une réponse précipitée : « Loquente alio, nunquàm loquantur, aut verba loquentium, quovis modo, interrumpere præsumant. »(*S. Bonav. Spec. p.* 1, *c.* 20.) Le ton de ma voix ne sera ni trop haut, ni trop bas, ni rude, ni languissant : « Ipsum vocis sonum librat modestia. (*S. Amb.* 1. *Offic.* 18.) Ut melliculum et infractum vocis sonum non probo, ità neque agrestem nec rusticum. » (*Ibid. c.* 19.) J'aurai horreur d'un ton impérieux, colère ou méprisant : « Non jactanter, impetuosè, clamosè, despectiùs, nimìs rigidè. » (*S. Bonav. Spec.*) Jamais de paroles de mensonge, de raillerie, de vanité : « Si de omni verbo otioso, Deo reddituri sunt rationem; quantò districtiùs de verbo mendaci, mordaci, injurioso, adulatorio. » (*S. Bern.*) Les affaires du monde, les succès ou les revers de nos

armes, ne seront plus la matière de mes entretiens : « Ipsi de mundo sunt ; ideò de mundo loquuntur, et mundus eos audit : nos ex Deo sumus. » (1 *Joan. cap.* 4, *v.* 5, 6.)

Je ne m'empresserai point de dire mon avis sur le sujet de la conversation ; je l'énoncerai avec simplicité, jamais d'un air tranchant : « Sint ad responsionem tardi : non facilè de auditis sententient : licet veritatem sentire se putent, loquentes de dubiis aut futuris nunquàm absolutè loquantur. (*S. Bon. Spec. part. chap.* 20.) Au lieu de contester, je me laisserai vaincre, cédant avec douceur : « Eligens potiùs honestè vinci, quàm periculosè vincere. Si resistentiæ incidant verba, cedendum renitenti. » (*S. Greg. de Naz.*) Exact à m'observer dans toutes mes paroles, je me conformerai, Seigneur, à la règle du grand Augustin : « Omnia verba priùs veniant ad limam, quàm ad linguam. » Mais qui peut, sinon vous seul, arrêter la précipitation et les déréglements de ma langue ? « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. » (*Ps.* 140, *v.* 3.)

Pour pratiquer ces salutaires observances et éviter les défauts que je viens de relever, il serait bien intéressant que, la mémoire ornée des plus beaux morceaux de l'Ecriture et des Pères, je pusse les citer à propos, non d'un ton léger et badin qui doit

faire horreur, mais avec la gravité d'un disciple de Jésus-Christ, afin de nourrir d'un pain ineffable l'ame de mes frères.

J'aurai, selon leurs besoins, un recueil d'élévations vers votre trône. Job, David et saint Paul m'offrent de si heureuses pensées pour le temps de l'adversité! L'Ecclésiaste, les Proverbes, les Prophètes, Vous, Seigneur, dans votre Evangile, me présentez de si excellents préservatifs contre les dangers de la prospérité! Les Psaumes du saint Roi pénitent sont un arsenal plein d'armes si puissantes contre les tentations!

Je puiserai les plus nobles pensées sur ce point, dans la célèbre Epître aux Hébreux, dans la sublime Epître aux Romains, dans la première Epître de saint Pierre.

Les mouvements d'une tendre et filiale confiance, dans les Psaumes 16, 21, 26, 39, 54, 61; dans Isaïe, chap. 30; dans Job, chap. 13; dans Jérémie, chapitre 17; dans le plus aimant et le plus aimé de vos apôtres, chap. 16.

Les élans et les divines paroles du saint amour, dans les Psaumes 17, 34, 72, 83, 118; dans le Cantique des Cantiques, chap. 1, 2, 8; dans la première Epître de saint Jean; je dirais mieux, à chacune des pages, à chacune des lignes, à chacun des mots de votre Evangile qui étincelle de ce beau feu d'une charité sans bornes.

Les sentences sur l'humilité, je les trouverai présentées avec une effusion toute céleste, dans les Psaumes 8, 21, 24, 38, 43, 83, 113, et dans l'Ecclésiaste, chapitre 10; dans la première Epître de saint Pierre, chapitre 5.

Les sentiments de pénitence, dans les Psaumes 37, 39, 40, 41, 50, 55, 68, 116, 142; dans Job, chap. 7, 13; dans le prophète Michée, chap. 1.

Enfin, les épanchements d'une humble et tendre piété, dans les Psaumes 5, 9, 11, 12, 15, 16, 18, 22, 35, 39, 48; dans le Cantique des Cantiques, chap. 1; dans Habacuc, chap. 3; dans Esther, chap. 13; dans la première Epître de saint Jean, chap. 11.

Voilà, Seigneur, avec mille autres endroits de vos oracles, les sources où je dois puiser pour mettre par écrit, avec ordre, et pour conserver dans ma mémoire, un nombre de pensées, de sentiments, de maximes, qui puissent être comme l'ame de mes entretiens.

Après vos saintes Ecritures, les Pères me fourniront dans leurs pensées, dans leurs expressions énergiques, dans leurs sentiments si touchants ou si sublimes, le sujet de conversations salutaires aux autres et à moi-même. Mais, le moyen d'avoir toujours sous les yeux ces excellents amis, partisans si zélés de votre loi!

Mon Dieu, je vais, pour mon bien spirituel et pour celui de mes frères, placer ici plusieurs des maximes des Pères qui m'ont le plus frappé, et qui, citées au moment convenable, pourraient produire d'heureux effets sur le cœur juste, pénitent ou irrésolu.

Maximes tirées des saints Pères.

Nous devrions penser à Dieu aussi souvent que nous respirons. *S. Jérôme.*

Comme la malignité produit le vieil homme, la charité forme l'homme nouveau. *S. Augustin.*

La bonne vie n'est jamais sans joie : la conscience coupable n'est jamais sans peine. *S. Bernard.*

Tout est petit sans la charité ; tout est grand avec elle. *S. Augustin.*

Celui qui a tout donné, redemandera tout. *S. Augustin.*

Faites bien ce que vous faites, et vous avez loué Dieu. *S. Augustin.*

L'inutilité de la vie suffit seule pour nous damner. *S. Bernard.*

La vie parle plus fortement que la langue. *S. Augustin.*

Le vrai chrétien vit dans la douleur, et meurt dans la joie. *S. Augustin.*

Les œuvres ont une éloquence à laquelle on se rend, lors même que la langue se tait. *S. Cyprien.*

J'ai plus trouvé de vrais innocents, que de véritables pénitents. *S. Ambroise.*

Celui qui passe le temps de sa vie sans pleurer, employera l'éternité à pleurer sans fin. *S. Bernard.*

L'état d'une mauvaise conscience est la plus rude des pénitences. *S. Bernard.*

Rien n'est plus doux qu'une bonne conscience. *S. Bernard.*

Il faut toujours se juger et se corriger soi-même, avant que d'entreprendre de réformer les autres. *S. Bernard.*

Votre trésor sera un jour où est aujourd'hui votre amour : votre amour est où sont vos pensées. *S. Augustin.*

Qu'il y a de plaisir à ouvrir les yeux pour le Ciel, et à les fermer au monde ! *S. Cyprien.*

Plus vous avancez, plus la vanité est à craindre : les autres vices se nourrissent de péchés; les vertus deviennent l'aliment de la vanité. *S. Eucher.*

Tout homme de bien est la peinture de sa propre vie : ses vertus sont les couleurs du tableau ; sa volonté, l'auteur de l'ouvrage ; et Jésus-Christ, le modèle qu'il s'efforce de copier. *S. Grégoire de Nysse.*

Tout, jusqu'aux péchés, contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, parce qu'ils en deviennent plus humbles, plus vigilants et plus fervents. *S. Augustin.*

La conscience coupable accuse, condamne

et tourmente. Celui qui a vaincu ses désirs est entré pour toujours en possession de son repos. *S. Cyprien.*

On n'ôte point à l'homme converti les délices, mais on les change. *S. Augustin.*

La croix de Jésus-Christ est la clef du Paradis. *S. Chrysostôme.*

C'est quelque chose de grand que d'être chrétien, et non pas de le paraître. *S. Jérôme.*

Parlez, si vous avez quelque chose de meilleur à dire qu'à garder le silence. *S. Grégoire de Nazianze.*

Tous les hommes aiment leurs amis : les chrétiens seuls aiment leurs ennemis. *Tertullien.*

Etre pauvre en désirs, c'est être riche en vertus. *S. Jérôme.*

Nous devons penser, à chaque heure, au bonheur vers lequel nous avançons à chaque moment. *S. Bernard.*

L'homme sensé profite également dans l'école du sage et du fou : le sage lui apprend ce qu'il doit pratiquer ; le fou lui découvre ce qu'il doit éviter. *S. Eucher.*

La fidélité à la grâce est la multiplication de la grâce. *Origène.*

La plus belle de toutes les sciences est de se connaître : celui qui se connaît, connaît aussi Dieu. *S. Bernard.*

Dieu vous fera miséricorde, autant que

vous aurez pitié de vous-même. *Tertullien.*

Le chrétien ne connaît point de lendemain. *Tertullien.*

L'humilité est la source de la plus sublime philosophie. *S. Chrysostôme.*

Il faut opter. Le monde crie : j'abandonne ceux qui m'aiment. La chair crie : j'empoisonne ceux qui me flattent. Le démon crie : je trompe ceux qui m'écoutent. Le Sauveur crie : je console ceux qui me suivent. Quel sera votre choix ? *S. Bernard.*

Vous souffrez par l'intrigue d'un méchant homme : pardonnez-lui, afin que vous ne soyez pas deux méchants. *S. Augustin.*

On ne loue pas le commencement de la vie dans les chrétiens ; mais la manière dont ils l'ont finie. *S. Jérôme.*

Considérez qu'on doit compter pour rien tout ce qui finit avec le temps. *S. Grégoire.*

La mort qui frappe à la porte des vieillards, tend des piéges pour surprendre les jeunes gens. *L'Abbé Guerric.*

Dieu nous cache le dernier jour de la vie, pour nous rendre tous les autres suspects. *S. Augustin.*

Pour ne point se plaindre de ce que l'on souffre, il n'y a qu'à faire attention à ce qu'on mérite. *S. Cyprien.*

Aimez Dieu, et faites ce qu'il vous plaira. *S. Augustin.*

Voulez-vous être absous? aimez. *S. Pierre Chrysologue.*

Toute la vie d'un bon chrétien n'est qu'un saint désir du paradis. *S. Augustin.*

C'est assez à un juste d'avoir une seule fois péché, pour se condamner à pleurer toujours. *S. Eucher.*

C'est être sage, que d'attendre toujours la mort qui nous attend partout. *S. Eucher.*

Ceux qui me louent, m'accablent. *S. Grégoire.*

Je viens de tracer, Seigneur, le plan de ma vie privée: c'est avec un serrement de cœur inexprimable, que je vois tant d'écueils que je n'ai pas évités, tant d'obstacles que je n'ai pas surmontés, tant d'importants devoirs que j'ai négligé d'accomplir. Appuyé sur votre bras tout-puissant, je ne saurais me décourager encore. Je relirai souvent ce réglement: quand j'aurai eu le malheur de manquer à quelqu'un de ses points essentiels, je me releverai avec promptitude, et m'animerai à une fidélité nouvelle. C'est avec ce sentiment, que je me livrerai aux diverses parties de mon saint ministère.

Les fonctions secrètes seraient plus conformes à mon goût, l'amour-propre n'y trouvant pas autant d'aliment: mais, sans me refuser aux fonctions publiques, j'y

rejetterai avec horreur le poison de la louange : jamais de présents, pour avoir distribué le pain de la Parole.

En chaire, je m'armerai de zèle et d'humilité : mon Dieu, je méditerai, aux pieds de vos images, dans une prière onctueuse, chacune de mes instructions, que je multiplierai dans la mesure et dans l'ordre fixés par le Concile de Trente.

Assidu au tribunal de la pénitence, j'y serai plein d'une charité douce : j'y pleurerai et ferai pénitence avec les pécheurs que je collerai sur mon cœur, comme autant d'autres moi-même.

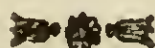
Agréez, mon adorable Maître, les résolutions que je viens déposer à vos pieds, comme mes volontés dernières : je vous en conjure, à chacun des jours qui me restent : donnez-moi d'accomplir ces importantes promesses. Je ne puis me dissimuler ce secret de mon ame : oui, je brûle du désir de me rendre un saint prêtre : j'ai à cœur de me sauver, et de sauver mes frères bien-aimés : hélas! j'ai tant à pleurer sur eux et sur moi-même ! Unique et divin objet de toutes les affections, de tous les transports de mon cœur, Jésus, mon amour et mes délices, oh! que j'aie le bonheur de vous aimer, de ne respirer plus que pour vous faire aimer sur la terre ! Ange de Clairvaux, vous m'avez parlé : « Rogo te, frater, sta in

Domino, sollicitus semper circa custodiam hujus ordinis, ut ordo ille te custodiat. » Saint Bernard, le modèle des prêtres, vous serez obéi. Pères vénérables, mes docteurs et mes maîtres dans la foi, je lis aussi votre décret si sage, et je le crois placé à la suite des engagements nouveaux que je viens de contracter avec ma conscience, avec mon Dieu, avec tous mes frères : « Qui divinis se mancipârunt officiis, studeant hæc...... Collecta sedulâ meditatione perlegere, et memoriæ commendare, et, divinâ adjuvante gratiâ, juxtà vires adimplere. Vocatione ergò quâ vocati sunt, nec ad dexteram, nec ad sinistram declinantes, ambulent; quatenùs, divinis jussionibus obtemperantes, ad Christum, de cujus sorte esse noscuntur, qui via, veritas et vita est, eo opitulante, pervenire mereantur. (*Conc. Aquisgr. an.* 867, *l.* 1. *L.* 1, *c.* 11.)

« Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. » *Num.* 23, *v.* 10.

Le tableau des qualités et des obligations du Sacerdoce, est bien digne, à tous égards, de piquer notre émulation et de nous animer à courir dans la voie des commandements, ainsi que dans celle des conseils de l'Evangile. Le plan de vie que nous venons de

nous tracer, est celui qu'ont fidèlement pratiqué les plus vénérables de nos prédécesseurs dans le Sanctuaire; qui pourrait donc ralentir notre marche? Peut-être que, pour faciliter le travail de l'entendement, et aplanir celui de la mémoire, il serait utile de rassembler ces beaux traits épars, d'en former le portrait accompli d'un bon prêtre, d'un vertueux pasteur. Aidez-nous dans cette nouvelle tâche, modèle des pontifes, illustre Grégoire, et vous, célèbre solitaire de Clairvaux, prêtez-nous vos pinceaux, laissez-nous puiser dans le trésor de vos écrits ce beau miroir qui vous réfléchisse vous-même, en nous dépeignant vos vertus et vos œuvres : placé sous nos yeux, qu'il fasse en nous des impressions salutaires; qu'en lisant souvent les expressions énergiques de ces grands hommes, la gloire du Sanctuaire, nous nous rendions à nous-mêmes les principales idées qu'elles énoncent.



MIROIR

D'UN

VERTUEUX PASTEUR DES AMES.

Que de vertus éprouvées, pour celui qu'on place dans le Sanctuaire, à la tête de ses frères !

« Pastor eligendus sit vir probatus, non probandus, quià in curiâ plus deficiunt boni, quàm meliorantur mali. »

Sur qui doit tomber le choix de l'Epouse du Sauveur? qui convie-t-elle, de préférence, à venir partager ses sollicitudes ?

« Assumendus potiùs cunctans et renuens, quàm volens et recurrens. »

Quel est le bienheureux mortel, assez désintéressé dans ses vues, assez noble dans ses sentiments, pour mériter d'atteindre à l'éminence du saint ministère ?

« Compellendus intrare, qui præter Dominum timeat nihil, nihil speret nisi à Domino. »

Le voilà ce tendre ami du Seigneur, placé, de la main de Dieu même, sur le trône sacerdotal : vénérable Jérusalem, il grossira le nombre des gardiens de vos murs, des sauveurs de vos citoyens. Voyons, dans un

juste détail, les. qualités de ce favori de l'Epouse.

L'innocence de sa vie, aussi brillante que le soleil, nous offrira des mœurs que l'ombre d'un souffle impur ne blessera jamais :

« Sit in cunctis benè moratus. »

Il est trop intimement uni au Dieu des sciences et des lumières, pour que ses conseils ne présentent pas la sagesse et la discrétion :

« In consilio providus. »

Il commandera avec la douceur et la réserve qui rendaient si aimable l'empire de Jésus-Christ sur la terre :

« In jubendo discretus. »

Etranger à toute précipitation, chacune de ses actions sera précédée d'une mûre délibération ; il réglera tout dans le plus grand ordre :

« In disponendo industrius. »

Faudra-t-il agir ? vous reconnaîtrez, dans ses démarches, l'art, la dextérité et l'habileté propres aux hommes de Dieu :

« In agendo strenuus. »

Etudiez son ton, son maintien, ses discours : chacune de ses paroles est une leçon de modestie :

« In loquendo modestus. »

Il ne parle qu'à propos, et jusqu'à son silence, toujours dicté par la discrétion, vous servira d'exemple :

« In silentio discretus. »

Le disciple ne sera pas mieux traité que le Maître ; il marchera par une voie semée de ronces et d'épines : quel modèle, que sa personne, pour les prêtres affligés !

« In adversitate securus. »

La fortune, disons mieux la Providence, lui sourit-elle par des bienfaits continuels, la prospérité, loin de le corrompre, accroîtra ses mérites :

« In prosperitate devotus. »

Jamais son amour pour ses frères ne se démentira : cet aimable sentiment sera guidé par un zèle plein de sagesse :

« In zelo sobrius. »

Pour tous ceux qui s'égarent, homme de miséricorde, mais formé sur celle du bon Maître :

« In misericordiâ non remissus. »

Quelquefois, au sein d'un loisir innocent, nécessaire, qui ne sera sans fruit, ni pour lui, ni pour les autres :

« In otio non otiosus. »

L'ame de ce juste est dans un festin continuel ; mais, aux repas indispensables, contemplez sa réserve, imitez son pur et saint enjouement :

« In convivio non effusus. »

Qu'il s'agisse de travailler pour soi, ou de s'occuper pour le bonheur de ses frères, toujours le premier dans l'arène :

« Sit actione præcipuus. »

Il unit l'exercice extérieur de Marthe au recueillement profond de Marie ; et la contemplation des choses célestes l'accompagne partout :

« Præ cunctis contemplatione suspensus. »

Chacune de ses paroles est un trait de feu qui échauffe et qui vivifie votre cœur :

« In verbo utilis. »

Qui que vous puissiez être, homme malheureux, voici pour vous un ami, un frère, un père, une mère tendre :

« Singulis compassione proximus. »

En opérant le bien de la société, ne craignez point un rival ; le bon prêtre se réjouit de vos bonnes œuvres, autant que s'il les accomplissait lui-même :

« Benè agentibus per humilitatem socius. »

Ennemis de Dieu, s'il s'élève contre vous, l'amour de la justice règle sa juste indignation :

« Contra delinquentium vitia, per zelum justitiæ erectus »

Les affaires temporelles ne l'arrêtent jamais tout entier : c'est aux besoins spirituels qu'il consacre ses premières et plus douces affections :

« Internorum curam, in externorum occupatione non minuens. »

Un amour excessif de la prière, une attention exclusive aux infirmités de votre

ame ne lui enlèvera pas le beau titre de votre père, d'une providence sensible à vos peines extérieures :

« Externorum providentiam, in internorum sollicitudine non relinquens. »

Mort à la nature, cet homme de Dieu, si bien nommé l'homme spirituel, anéantit, en quelque sorte, ses passions :

« Cunctis passionibus moriens, spiritualiter vivat. »

En lui offrant les dons de la fortune, vous n'exciterez que son mépris pour ces grains de poussière :

« Prospera mundi postponat. »

Vous tenteriez en vain de l'effrayer par de prétendus revers qu'il bénit, comme le trait d'une justice miséricordieuse :

« Nulla adversa pertimescat. »

Les richesses du cœur, l'innocence, la pureté, voilà ce qu'il ambitionne uniquement.

« Sola interna desideret. »

Il réunit tous les charmes, les nobles caractères, les généreux sacrifices de la piété vive et tendre :

« Pietatis visceribus affluat. »

Ne cherchez point en lui le prêtre intéressé : il l'est uniquement pour la gloire de son Dieu, pour le salut de ses frères; les soins domestiques lui dérobent bien peu de moments :

« In curis rei familiaris non anxius. »

Si l'administration d'un bien légitime exige de l'application, il s'en déchargera sur un serviteur digne de son bon maître par sa prudence et sa simplicité :

« Iis præficiat fidelem servum qui non fraudet, prudentem qui non fraudetur. »

Si son choix ne peut tomber sur un sujet qui mérite sa confiance, il le supportera plutôt que de prendre sur soi des embarras qui lui enleveraient un temps consacré au bonheur des hommes.

« Si non inveniat fidelem, vel prudentem, potiùs sustineat minùs fidelem, quàm se immergat labyrintho huic. Judas fuit œconomus Salvatoris. »

Dans son évangélique pauvreté, vous n'altérerez point sa vertu, en déposant dans ses mains la dot de la veuve, le patrimoine de Jésus-Christ :

« Non de dote viduæ et patrimonio Crucifixi, se, vel suos, ditare festinet. »

Si sa tendre compassion pour vos peines le détermine à supporter le poids des affaires séculières, il ne les recherche, ni ne s'y livre avec plaisir :

« Sæcularia negotia, aliquandò ex compassione toleranda, nunquàm ex animo requirat. »

Pauvres, simples, petits, jamais vous ne fûtes rebutés du saint homme :

« Vulgus non spernat, sed doceat. »

Les grands, les favoris de la fortune, recevront de sa part des oracles d'une vérité rigoureuse :

« Divites non palpet, sed terreat. »

Infortunés, vous ne lui serez jamais un fardeau pénible ; il vous recueille avec tendresse, avec joie, dans son sein :

« Pauperes non gravet sed foveat. »

Brebis chéries de cet aimable pasteur, recevez de sa main libérale l'abondante nourriture qu'il vous prépare, dans ses exemples édifiants, dans ses instructions salutaires, dans ses oraisons pleines de feu :

« Pascat gregem exemplo ædificationis, verbo prædicationis, fructu orationis. »

Sa bonté fera voler vos cœurs à sa rencontre ; la sévérité de ses mœurs vous inspirera le courage de la réforme ; sa science éclairera tous vos pás :

« Habeat bonitatem, disciplinam, scientiam : prima dat exemplum, secunda corripit, tertia instruit. »

Jaloux de convaincre, plus encore de toucher, le saint ministre n'a pas dédaigné l'érudition : mais combien l'onction, cet art divin qui obtient tout, lui a toujours été plus précieuse !

« Habeat eruditionem, sed multò magis unctionem quæ sola docet de omnibus. »

Sa charité est brûlante et pleine de lu-

mières; en guérissant les autres, l'habile médecin évite de se blesser lui-même :

« Caveat ne, alios juvando, se deserat; ne, alios elevans, cadat. »

Dans toute sa personne, on ne respire que la bonne odeur de Jésus-Christ, et rien de ce qui l'approche n'offre des maximes ou des manières qui contrarient ses exemples :

« In vultu, in habitu, in incessu illorum qui circà se sunt, nihil residere impudicum, nihil indecens patiatur. »

A l'égard de ses inférieurs, il offre un juste milieu entre une gravité rebutante et une indécente familiarité :

« Non de severitate sit oneri, nec de familiaritate contemptui. »

Plaçant une garde de circonspection sur sa bouche, il n'aura jamais qu'un silence affectueux; le sourire de la vertu se trouvera toujours sur ses lèvres :

« Sit illi necessaria oris custodia, quæ tamen affabilitatis gratiam non excludat. »

De quel œil confiant et soumis il considère la prière, surtout dans celui qui intercède au nom de tous ses frères !

« Orandi officium gerat. »

Quoiqu'il désire ou entreprenne pour le bonheur de la société, il mettra toujours le prix de ses fatigues et de ses sueurs bien au-dessous de celui de la prière :

« In omni re, plùs fidat orationi, quàm suo labori. »

L'aménité, la sérénité, la bienveillance respirent, comme un beau jour, sur son front, et se peignent facilement dans ses œuvres :

« Amabilem se præbeat, non verbo, sed opere. »

Plein d'horreur pour ce qui pourrait annoncer la pompe du siècle, c'est par des vertus sublimes et par des actions magnanimes, qu'il conquiert l'amour et la vénération générale.

« Reverendum se exhibeat, non fastu, sed actu. »

Son humilité profonde brille d'un nouvel éclat dans la société des humbles; il est petit avec les petits :

« Humilis sit cum humilibus. »

Tout à tous, étudiant les caractères pour s'y insinuer, les cœurs pour les subjuguer, il métamorphosera son zèle, lui donnera même, suivant les circonstances, un air d'âpreté salutaire, pour plier une ame indomptable.

« Duros durè arguat. »

Par sa noble fermeté et par sa foi intrépide, il déjouera les projets du méchant, enchaînera sa langue perfide, bravera ses menaces, fera triompher l'innocence :

« Malignantes coerceat. »

Hommes superbes, à ses yeux vous ne jouirez point de vos folles prétentions, de vos prétendues qualités : tout cet échafaudage que votre vanité vous élève, il le renversera d'un souffle, il le dispersera comme de la poussière :

« Reddat retributionem superbis. »

Vous aurez l'ensemble des traits sublimes qui peignent l'homme de Dieu, et offrent sa personne comme un brillant spectacle aux yeux du Ciel et de la terre, si vous vous retracez les qualités principales qui embellissent son ame.

« Animum habeat liberum, nobilem, firmum, invictum, amplum. »

Son esprit est dégagé des embarras du siècle : son travail spirituel et propre à porter les sentiments vers le Ciel, l'élevant au-dessus de la nature, le fait jouir de l'aimable liberté des enfants de Dieu :

« Liberum, quem nulla sibi vindicet violenta occupatio. »

Comment méconnaître en lui l'honorable noblesse, quand son cœur est comme une glace que le moindre souffle d'une indigne affection ne souilla jamais :

« Nobilem, quem nulla trahat indigna affectio. »

Immobile, à la vue des flots courroucés des passions humaines, tranquille, au sein de la tempête que le monde lui suscite ;

quelle invincible fermeté il développe à nos regards étonnés !

« Firmum, quem nulla concutiat repentina turbatio. »

Frappé de la main de Dieu, comme un Job, un David, dans la première alliance : persécuté par les ennemis de la foi, comme, dans la seconde, un Pierre, un Paul, un Basile, un Ambroise, rien n'altérera sa constance : vous serez forcé de l'admirer comme un héros invincible :

« Invictum, quem nulla fatiget etiam continua tribulatio. »

Jamais déconcerté par des contradictions toujours nouvelles, ou dépité par le malheur, ou abattu par de nouveaux revers, aucun événement n'est capable de rétrécir sa belle ame, de l'arrêter ici-bas, quand son cœur l'élève jusqu'au Ciel :

« Amplum, quem nulla coarctet rei temporalis amissio. »

Sévérité dans ses mœurs, sainte rigueur contre lui-même dans ses œuvres, aimable sérénité dans tous ses traits, gravité toujours respectable dans ses paroles :

« Actu sit severus, vultu serenus, verbo serius. »

Comment ce vrai ami de Dieu et de ses frères est-il parvenu à un si haut degré de perfection, et a-t-il atteint l'éminence des vertus sacerdotales ? Il eut des amis qu'il

avait su choisir ; et ces amis, affectionnés à son véritable bonheur, jetèrent dans son ame, heureusement disposée, le germe des plus belles vertus. Il ne les eut pas d'abord toutes en partage ; ces autres lui-même commencèrent par s'armer contre ses passions : son zèle était fougueux, ils surent le réprimer : sa charité se ralentissait, ils réussirent à la ranimer : s'échappait-il au-delà des justes bornes ? bientôt ils l'y continrent : fut-il quelquefois irrésolu ? leur constance l'affermit, et soutint ses pas dans la voie droite. Le sentiment de ses anciennes faiblesses lui donnait-il une sorte de pusillanimité ? ils le remplirent d'un sentiment nouveau, d'une juste et parfaite confiance dans l'appui du Seigneur.

« Tales habeat familiares quos et postmodùm elegisse non pœniteat ; tales qui frenent præcipitem, dormitantem excitent, quorum libertas excedentem corrigat, extollentem reprimat, quorum constantia nutantem firmet, erigat dissidentem.

Tendres amis du divin Maître, ne nous demandons point où existe ce pasteur accompli : ses beaux traits sont épars ; sachons les rapprocher, les réunir en nous par la lecture et la méditation fréquente de ce miroir.

« Si, pastor dilecte, tuos componere mores est animus, speculum consule, tolle, lege. »

SECOND TABLEAU.

Ministère du Confesseur dans l'imposition des Pénitences sacramentelles.

Seigneur, en travaillant pour votre gloire, en m'efforçant de rendre ma vie moins indigne du ministère sublime que vous m'avez confié, j'ai travaillé pour mon bonheur : mais dois-je m'occuper de mes intérêts éternels, sans songer à mes frères? Eh ! n'est-ce pas pour eux aussi que je me suis retracé la nature, l'immensité, l'importance de mes devoirs ? Mon Dieu, je le confesse, mille fois vos amis nous l'ont répété de votre part, le prêtre ne saurait se sauver ou se perdre tout seul ; la résolution de n'assurer que sa sanctification personnelle serait déjà comme le premier pas dans la voie de la réprobation. Consacré irrévocablement au service de l'Eglise, je ne dois chercher qu'à peupler l'Eglise de la terre, ou de fervents lévites, ou d'édifiants fidèles : deux voies me sont ouvertes pour réussir dans cette noble entreprise ; celle de la prédication de la divine Parole, dans les chaires apostoliques ; celle de la prédication secrète, dans les tribunaux de miséricorde : pourrais-je ignorer, mon

Dieu, que la première n'est qu'une préparation à la seconde, que l'orateur chrétien dispose, ébranle; qu'il est réservé au confesseur de terrasser, de foudroyer, de sauver le pécheur : deux sortes de pénitents se présenteront au tribunal, le ministre du Seigneur et le simple fidèle : tous les deux, exposés aux mêmes passions, ont des obligations particulières à remplir, et dont l'infraction les rend plus ou moins coupables : deux malades bien dignes de nos soins et de notre amour, mais des malades à l'infirmité desquels les mêmes remèdes ne sauraient convenir. Il me sera précieux, Dieu de grâce et de lumières, de m'entourer des conseillers que vous m'avez donnés, et, selon leurs sages avis, de me retracer successivement les plaies variées et si dangereuses que le péché, la passion, l'habitude font à l'ame d'un prêtre, à celle d'un laïque : avec ces guides vénérables, je choisirai, j'offrirai un remède salutaire dans la pénitence sacramentelle.

Je dois d'abord retracer à mes yeux la sainte austérité de l'Eglise dans son âge d'or, dans ces jours dignes de nos regrets éternels, où la ferveur était si commune, où la tiédeur était si rare, où le pécheur se faisant une profonde horreur à lui-même, se pleurait avec tant de courage, et ne demandait que châtiments rigoureux : l'épargner alors, eût été mettre le comble à sa douleur.

Hélas! ces beaux temps ont changé! le diamant s'est converti en un vil métal; le zèle le plus pur s'est vu remplacé par une coupable indifférence! Cependant, mon Dieu, si vos confesseurs ne sont plus obligés de suivre les anciens canons à la lettre, ils doivent toujours se conduire par l'esprit qui les a dictés : ainsi, pour préserver les pécheurs de la rechute et les conduire à faire une satisfaction proportionnée, autant que possible, à l'injure portée à une Majesté infinie, j'aurai écrit dans mon confessionnal, sous mes yeux, dans mon appartement, et je lirai souvent cet extrait des canons pénitentiaux, relatifs aux péchés les plus communs dans la société chrétienne.

Extraits des Canons pénitentiaux.

Pour l'apostasie, dix ans de pénitence.

Pour parjure volontaire et délibéré, quarante jours au pain et à l'eau, et, les sept années suivantes, en pénitence.

Pour avoir porté les autres à faire un faux serment, pareille pénitence.

Pour avoir violé la foi et hommage qu'on a promis à son Roi et Seigneur, pénitence toute la vie dans un monastère.

Pour avoir juré le nom de Dieu une fois, sans y penser, sept jours au pain et à l'eau, et quinze jours pour la seconde et la troisième fois.

Pour avoir blasphémé publiquement contre

Dieu, ou la sainte Vierge, ou quelque Saint; se tenir hors de la porte de l'Eglise, à genoux, pendant toute la grande Messe de sept Dimanches consécutifs, et, le dernier de ces sept Dimanches, y être sans manteau, sans souliers et une corde au col; jeûner au pain et à l'eau les sept Vendredis qui précèdent ces Dimanches; être privé, pendant ce temps-là, de l'entrée de l'Eglise, et nourrir, chacun de ces Dimanches, si on le peut, un, deux ou trois pauvres; sinon, faire quelqu'autre pénitence, pour suppléer à la nourriture de ces pauvres.

Pour avoir fait quelqu'œuvre servile, un jour de Dimanche ou de fête, trois jours au pain et à l'eau.

Pour avoir voyagé, un jour de Dimanche, sans nécessité, sept jours de pénitence.

Pour avoir dansé devant la porte de l'Eglise, un Dimanche ou un jour de fête, trois ans de pénitence.

Pour avoir parlé à l'Eglise, pendant le service divin, dix jours au pain et à l'eau.

Pour avoir célébré les fêtes de Pâques, de Pentecôte et de Noël ailleurs qu'en la paroisse de son domicile, hors le cas d'infirmité, dix jours au pain et à l'eau.

Pour avoir violé le temps du Carême, autant de sept jours de jeûne, qu'on a manqué de jours à jeûner.

Pour avoir violé le jeûne des quatre temps, quarante jours au pain et à l'eau.

Pour avoir donné quelque malédiction à ses pères et mères, quarante jours au pain et à l'eau.

Pour les avoir injuriés, trois jours de pénitence.

Pour les avoir frappés, sept ans de pénitence.

Pour les avoir chassés, autant de temps de pénitence, qu'on a persévéré dans cette impiété.

Pour s'être révolté contre son évêque, son pasteur, son père; toute la vie, en pénitence dans un monastère.

Pour s'être moqué des ordonnances ou des instructions de son évêque, et les avoir tournées en ridicule; au pain et à l'eau, pendant quarante jours.

Même pénitence pour ceux qui se sont moqués des justes remontrances de leur curé.

Pour s'être procuré l'avortement, après quarante jours de grossesse; trois ans de pénitence.

Pour avoir laissé mourir, par sa négligence, son enfant sans baptême; trois ans de pénitence, l'un desquels doit être jeûné au pain et à l'eau.

Pour avoir procuré la mort à quelqu'un par une accusation injuste; pénitence comme si on l'avait tué soi-même; c'est-à-dire, quarante jours au pain et à l'eau, et ensuite sept ans de pénitence.

Pour avoir blessé quelqu'un, si la blessure

est considérable; un an de pénitence, et quarante jours au pain et à l'eau.

Pour avoir frappé son prochain avec colère, sans le blesser, trois jours au pain et à l'eau ; et si c'est un clerc qui a fait la faute, dix-huit mois de pénitence.

Pour avoir vécu dans la haine contre son frère ; jeûner au pain et à l'eau autant de temps qu'on en a laissé couler sans se réconcilier.

Pour avoir violé les sépultures ; sept ans de pénitence, et trois d'entre eux au pain et à l'eau.

Pour avoir retenu quelque chose des oblations faites à l'Eglise ; quarante jours au pain et à l'eau.

Pour avoir retenu quelque chose des biens d'un hôpital dont on était administrateur ; restitution et trois ans de pénitence.

Pour avoir volé, une fois ou deux, des choses de peu de conséquence ; un an de pénitence.

Pour avoir retenu le bien d'autrui qu'on a trouvé ; pénitence, comme si on l'avait volé ; c'est-à-dire, si c'est un clerc, sept ans ; si c'est un laïque, cinq ans de pénitence, outre la restitution.

Pour l'usure, trois ans de pénitence, entre lesquels un an au pain et à l'eau.

Pour un acte de fornication, trois ans de pénitence ; si le crime est arrivé souvent, augmenter à proportion.

Pour le crime d'une femme adultère, dix ans de pénitence.

Pour un mari qui consent à l'adultère de son épouse; toute sa vie en pénitence.

Pour le crime d'un homme non marié avec une femme mariée; sept ans de pénitence.

Pour le crime d'une fille ou d'une veuve avec un homme marié, dix ans de pénitence.

Pour le crime d'un homme adultère, cinq ans de pénitence, et augmenter à proportion si l'homme continue dans ce crime.

Pour un inceste, au second degré de parenté; toute la vie en pénitence.

Pour les derniers excès dans l'horrible impureté, quinze ans de pénitence.

Pour crimes de ceux ou de celles qui en prostituent d'autres, et qui perdent la jeunesse par cet infâme commerce; pénitence toute sa vie.

Pour s'être fardée, dans la vue de plaire aux hommes, trois ans de pénitence.

Pour le faux témoignage, sept ans de pénitence.

Pour le crime de faussaire, au pain et à l'eau toute sa vie.

Pour avoir vendu une fois à faux poids ou à fausse mesure, outre la restitution du dommage, vingt jours au pain et à l'eau.

Pour une médisance légère, trois jours de pénitence.

Pour la facilité à médire, sept jours au pain et à l'eau.

Pour le murmure, les injures, la détraction; pénitence proportionnée au péché, selon la prudence du confesseur.

Pour s'être masqué, les hommes en prenant l'habit d'un homme, et les femmes en prenant l'habit d'une femme, trois ans de pénitence.

Pour avoir négligé de payer les legs pieux faits à l'Eglise, un an de pénitence.

Pour avoir négligé de visiter les malades et les prisonniers, dix jours de pénitence au pain et à l'eau.

Ceux qui étaient hors d'état de jeûner, étaient obligés de suppléer au jeûne par des aumônes proportionnées à leurs facultés, par des mortifications autres que les jeûnes, par des prières, par d'autres bonnes œuvres, le tout au jugement du confesseur.

Durant le temps de pénitence, il y avait des pratiques de mortification marquées pour certains jours, comme de faire abstinence et de jeûner, ou de jeûner au pain et à l'eau, un, deux ou trois jours de la semaine, ou de faire des abstinences sans jeûne : ceux qui ne pouvaient pas supporter le jeûne ou l'abstinence, étaient obligés à des aumônes, à des prières et à d'autres bonnes œuvres.

...ractères ...prêtre ...écrite ...dent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Mem. vitæ sacerdotalis.*	*Regula cleri.*	*Forma cleri.*	*Méditations ecclésiast.* par un curé du dioc. de St Claude.	*Miroir du Clergé.*	*Pastoral de St. Grégoire.*	*Cérémonies de la Messe.* par le Père Lebrun.	*Cond. des Confess.*	*Cons. de St. Bernard.*
...tem-pé-...ant.			c. 45.	c. 3. art. 10.	3.e Partie, cc. 7, 10.	T. 3.e, Repas ecclésiast. Aumône ecclésiast.		3.e Partie, c. 19.			
...disant.		Epitre à Philemon. 1.re, 2.e et 3.e Epitre de St. Jean	c. 38.			T. 1.r, Union entre les prêtres. T. 8.e, Amour de l'Eglise. Tendres. des S.s Pasteurs.		2.e Partie, c. 10.			2.e Liv. c. 1.
...rudent.			c. 19, 20, 47.		2.e Partie, c. 15.	T. 3.e Pêche spirituelle des ames. T. 4.e, Qualités nécessaires à un homme apostol.		2.e Partie, c. 9. 3.e Partie, cc. 3.4.6.13, 14, 15, 18.		1.r P.e cc. 6, 8, 9, 10, 11, 12.	3.e Liv. c. 2.
Sans ...ègle.		1.r et 2.e Epitre à Timothée. Epitre à Tit.	cc. 28, 50.	c. 6. art. 9, 10 c. 7, Passim. c. 8. 9. c. 10. art. 4.		T. 2.e, Devoirs des bons Pasteurs.		2.e Partie, c. 4.		2.e P.e, cc. 1, 2, 3, 4.	
...ndé-pen-dant.			c. 48.	c. 4, art. 10, 11, 12, 13 c. 10, art. 5.	2.e Partie, c. 11.	T. 2.e, Résidence. T. 1er, Obéissance due à l'évêque.		2.e Partie, cc. 6, 8.		3.e P.e, c. 1	
... jaloux ...monter ...autel.		Epître aux Ephésiens. Epitre aux Hébreux.	cc. 9, 21, 22, 23, 24.	c. 2, art. 3. c. 4, art. 4. 5, 6, 7, 8. c. 6, art. 11.		T. 3.e, Manière de bien dire la Messe. T. 4.e, Intercess.s aup. de Dieu. Robe nup. p.r app. de l'au.			Commencement du Sacrifice ou l'Oblation. T. 1.r		
...nger à ...priere.			cc. 25, 26, 27.	c. 2, art. 1, 2, c. art. 1, 2, 3. c. 7, Passim. c. 10. art. 1, 2.	2.e Partie, c. 7.	T. 3.e, Tristesse et joie du bon Past.r. Offices de paroisse. T. 4.e, Prières continuelles des ecclésiastiques.	T. 2.e Lectu. de Piété.	2.e Partie, c. 7.	Le canon ou la Rég. de la Cons. préc.e de la Préface. T. 1.r		1.er Liv. c. 7, 8, 9 2.e Liv. cc. 2, 3, 4, 5.
...exact, ...dissipé ...son of-...fice.			cc. 30, 31.	c. 5, art. 3, 4, 5.	3.e Partie, c. 13.	T. 1.r Chant eccl. T. 4.e Les ecclés. modèles des peupl. Devoirs reciproques des ecclés. et des peuples.	T. 1.r, Miroir du chan.		La preparation à la communion L'action de grâces. T. 1.r		

Caractères du prêtre ou lévite pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Mem. vitæ sacerdotalis.*	*Regula cleri.*	*Forma cleri.*	*Méditations ecclesias. par un curé du dioc. de St. Claude.*	*Miroir du Clergé*	*Pastoral de St. Grégoire.*	*Cerémonies de la Messe, Par le Père Lebrun.*	*Cond. des Confess.*	*Cons. de St. Bernard.*
Peu jaloux du soins des autels.			c. 32.	c. 4, art. 14. 15.	1.re Partie, cc. 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15.	T. 2.e, Zèle pour les Eglises. T. 3.e Immodest.s dans les Eglises.	T. 1.r Miroir du Bénéficier.				
Sans goût pour instruire la Jeunesse.			cc. 33. 34, 35.	c. 4, art. 20. 21.		T. 2.e, Manière de faire les instruct.s. T. 1.r, Man. d'instruire le peuple. Le Catéchisme.	T. 2.e Miroir du Curé.	3.e Partie, cc. 1. 2, 5, 9, 16, 17, 34, 35.		3.e Partie, c. 5.	
Sans lumière, sans onction dans la chaire.		1.re et 2.e Epîtres aux Thessaloniens. Epît. aux Philippiens.	c. 36.	c. 4, art. 19.		T. 2.e, Prédicateurs vicieux. Sur la prédication. T. 1.r, Du soin des ames. De la charge des ames.	T. 2.e, Prédicateur.	3.e Partie, cc. 36, 37, 38, 39.			
Sans assiduité, sans sagesse dans le confessional.		Epître aux Colossiens.	cc. 37, 39, 40.	c. 4, art. 22.		T. 4.e, Emploi du Confesseur. T. 3.e, Les ecclés. doivent instruire partout. Conduite des bons Confesseurs.	T. 2.e, Administrat. des Sacrem.s			3.e Partie, cc. 2, 3.	
Sans amour pour les malades.			c. 41.	c. 4, art. 23.		T. 1.r, Vigilance pastorale; Visites des malades. Dons propres aux ecclésiastiques.		3.e Partie, c. 12.		3.e Partie, cc. 4, 6, 7. 8, 9.	

e,
5.

e,
6,
9.

Caractères du prêtre ou lévite pénitent.	*Lectures, ou Méditations à imposer, selon le caractère du Prêtre ou Lévite pénitent, et sous la forme de Pénitences curatives, préservatives ou médicinales.*										
	Ancien Testament.	*Nouveau Testament.*	*Mem. vitæ sacerdotalis.*	*Regula Cleri.*	*Forma cleri.*	*Méditations ecclésiast.* par un curé du dioc. de S. Claude.	*Mir. du Clergé.*	*Pastoral de St. Grégoire.*	*Cérémonies de la Messe,* par le Pere Lebrun.	*Cond. des Confess.*	*Cons. de St. Bernard.*
Prêtre Ignorant.	Lévitique. Ezechiel.	Aux Hebreux, c. 7. S. Mathieu.	cc. 1, 2, 3, 14.	c. 1, art. 1. c. 5, art. 1, 2.	1.re Partie, cc. 1, 2.	T. 1.r *Vocation.* Ib. *Ignorance eccles.* T. 3.e *Vocat. défe.*	T. 1.r Miroir du jeune clerc.	1.re Partie cc. 1, 2.		1.re Par c. 1.	Liv. 1.r c. 1.
Mondain.	Livre de Job. Celui des Proverbes l'Ecclésiast. et la Sagesse.	St. Marc.	c. 46.	c. 1, art. 2. c. 3, art. 4.	1.re Partie, cc. 3, 5. 3.e Partie, cc. 2, 3. 6.	T. 1.r, Habit ecclésiastique. Sainteté ecclés. Fidélité dans le ministère.	T. 2.e, Vigil.e pastor.	1.re Partie, c. 2.			1.r Liv. cc. 3, 4, 6.
Tiède.	*Isaïe, Michée, Habacuc.* Sophonie.	St. Luc.	c. 12.	c. 1. art. 3. c. 3, art. 9.		T. 3.e, Se soutenir dans le ministère.	T 1.er, Miroir du sous-diacre.	1.re Partie c. 3.	Traité prélimin. de la Messe. T. 1.r	1.re Par c. 2.	1.r Liv. c. 5.
Pécheur.	*Baruch. Jonas.*		c. 5.	c. 3, art. 1, 12.	2.e Partie, c. 1.	T. 2.e, Conversion des ecclés. Faux Direct.s. Mort des mauvais Prêtres. Faux Pasteurs. Faux Prophètes.		1.re Partie, c. 4.		1.re Par c. 3.	4.e Liv. cc. 1, 2.
Scandaleux.	Livre des Juges Malachie.	1.r Epître aux Corinthiens.	cc. 6, 7.		3.e Partie, c. 11.	T. 4.e, Ambition; peu d'elus parmi les prêtres. Prêt. ennem. de la Croix. Vie scand. Fréq. des bons prê.		2.e Partie c. 3. c. 40.		1.re Par c. 4, 5.	1.r Liv. c. 2.
Sans foi.	*Daniel, Aggée, Zacharie.*	Actes des Apôtres:	c. 10.	c. 6, art. 6. 7, 8.	2.e Partie, cc. 2, 3, 4.	T. 1.r, Prix des bons. Chatim. des mauvais prêtres Lect. de l'Ecr. S.te Dig. des Prêt. T. 4.e, Eccl. hypocrites.	T. 1.er, Miroir du Diacre	2.e Partie, c. 1.	Préparation publique au bas de l'autel. T. 1.er		2.e Liv. cc. 8, 9.

Caractères du prêtre ou lévite pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Mem. vitæ sacerdotalis.*	*Regula cleri.*	*Forma cleri.*	*Méditations ecclésiast. par un curé* du dioc. de St. Claude.	*Miroir du Clerge.*	*Pastoral de St. Grégoire.*	*Cérémonies de la Messe,* par le Pere Lebrun.	*Cond. des Confess.*	*Cons de St. Bernard.*
Sans zèle.	Prophètes. Lamentations de *Jérémie* *Abdias.*	L'Evangile de St. Jean. Epître aux Romains. Apocalypse.	cc. 4, 11.	c. 4. art. 1, 2, 17.	1.re Partie, cc. 5, 6, 7, 8. 2.e Partie, cc. 5, 6.	T. 1.r, Eloignem. des affaires temporelles. Détach. des parents. T. 2.e, Mépris des bons prêt., détach. du ministère ecclésiast. Devoirs envers le monde.	T. 1.r, Miroir du prêtre.	1.re Partie c. 7.	Depuis l'entrée du prêtre à l'autel jusqu'a l'oblation.		2.e Liv. cc. 10. 11. 12. 4.e Liv. cc 3, 4, 5, 6, 7.
Sans pure Intention.	*Osée*, Joel, Amos, Nahum.	2.e Epître aux Corinthiens.	cc. 8, 13, 18.	c. 3, art. 11. c. 4, art. 18. c. 10, art. 3.	2.e Partie, cc. 18, 19. 3.e Partie, c. 4.	T. 2.e, Paradis d'un prêt. : fonct. des ord. : dispos., grâce. T. 3.e, Prof. cléric. entrée dans le sanc. exc. du sac.	T. 1.r, Miroir du vicaire	1.re Partie c. 10. 2.e Partie c. 2.			2.e Liv. c. 14.
Superbe.			cc. 15, 16.	c. 3. art. 2, 3.	2.e Partie, cc. 12, 17.	T. 1.r, Esp. eccl. Saint. ecclésiast. Vie intérieure.		1.r Partie, cc. 6; 8, 9.			
Colère.			c. 17.		2.e Partie, cc. 13, 14.	T. 4.e, Patience nécessaire. T. 1.r, Douceur nécessaire.		2.e Partie c. 5.			
Fainéant.	Livres 1.r et 2.e d'Esdras.	Epître aux Galates. Epître Cathol. de St. Jacques.	c. 29.	c. 3, art. 7 c. 4, art. 9. c. 6, art. 5.	2.e Partie, c. 16. 3.e Partie, c. 1, 12.	T. 1.r, Voyages. T. 2.e, Scien. nécessaire aux prêtr. T. 4.e, Vie occupée du bon prêtre.	T. 2.e Instruction.	1.re Partie, c. 5. 2.e Partie, c. 11.			3.e Liv. cc. 6, 7. 13. 3.e Liv. cc 1, 3, 4, 5
Incontinent.		1.r et 2.e Epître de St. Pierre.	cc. 42, 49.	c. 3, art. 6.	2.e Partie, c. 10. 3.e Partie, cc. 8, 9.	T. 4.e, Chasteté. T. 2.e, Réserve avec les femmes. T. 4.e, Moyens d'ass. sa vocation.		3.e Partie c. 7.			
Intéressé.			c. 43. c. 44.	c. 3, art. 4, 5. c. 4, art. 17.	2.e Partie, c. 9, c. 8. 3.e Partie, c. 5.	T. 2.e, Fuite des dignités : Simonie. T. 4.e, Détachement nécessaire aux prêtres.		3.e P. cc. 10, 11, 20, 21, 22 23, 24, 25, 26 27, 28, 29, 30 31, 32, 33.		1.re P. c. 7.	

Lecture ou *Méditations à Imposer comme nales, au Laïque qui se présente au Tribunal son Caractère.*

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame tentée ou coupable d'incrédulité	Génèse. Exod.	1.r Epître aux Corinth. c. 10. 2.e Epître aux Corinth. c. 3. Epît. aux Hébreux cc. 8, 9. Epît. aux Romains, c. 9. Epît. aux Galates cc. 3, 4.	1.r liv. cc. 2, 3.
Ame étrangère aux devoirs domestiques.	Nombres. Ruth. Les deux 1.rs Liv. des Rois.	2.e et 3.e Epîtres de St. Jean. Epître de St. Paul à Philémon.	3.e livre. c. 38, c. 47.
Ame éprise des vanités du monde.	Les deux derniers Liv. des Rois. Judith. Ps. 89, 92.	1.r et 2.e Ep. catholiques de St. Pierre.	1.r liv., cc. 1, 17, 23. 3.e l., cc. 8, 14.

pénitences curatives, préservatives, médici-
de la Miséricorde, selon les nuances de

Comb. spirit. suivi *de la paix de l'ame.*	*Introduction à la vie dévote* de S François de Sales.	*La vraie sagesse de* Thomas à Kempis.	*La perfection chrétienne* du Père Rodriguez.
cc. 2, 7, 8, 9, 10, 12. Paix de l'ame c. 1.r	1.e partie cc. 1, 2, 3, 9, 10, 11.	livre, 1, c. 2.	tome 1.r *Traité sur l'Estime du Salut.*
cc. 20, 38. Paix de l'ame c. 2.e	1.r partie, cc. 4, 5, 6, 7, 8. 2.e partie, cc. 15, 16. 3.e partie, c. 10.	livre 1, c. 1. livre 4.e c. 1.	tome 1.r, *Traité sur la Perfection des Actions ordinaires.*
cc. 65, 51. Paix de l'ame c. 4.e	1.e partie, cc. 12, 13, 14, 15, 16. 3.e partie, c. 25, 31, 32, 33, 34, 35.	livre 1.r, cc. 3, 4. livre 4.e, c. 5.	tome 1.er *Traité sur la droiture et pureté d'Intention.*

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.* Les Evangiles de	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame éprise des vaines sciences.	Proverbes. Ps. 118.	St. Mathieu.	1.r livre, c. 5, 3.e liv., c. 33. 4.e liv., c. 14.
Ame légère et inconsidérée.	Esther. l'Ecclésiaste Ps. 36, 37, 140.	St. Luc.	1.r livre, cc. 4, 8, 14. 3.e livre, cc. 19, 35.
Ame sensuelle.	Deutéronome.	S. Marc.	1.r livre, c. 6. 3.e livre, cc. 24, 41.
Ame indocile.	l'Ecclésiastique. Ps. 35, 77, 94.	St. Jean.	1.r livre, c. 9. 3.e livre, c. 10.
Ame étrangère à l'esprit du silence.	Les deux Livres des Machabées.	Epître catholique de St. Jacques, c. 3.	1.r livre, cc. 10, 20. 3.e livre, c. 2.

Comb. spirit. suivi de *la p. de l'ame.*	*Introduct. à la vie dévote* de S. Franç. de Sales.	*La vraie sagesse* de Thomas à Kempis.	*La perfection Chrétienne* Rodriguez.
cc. 1, 21, 22, 23. Paix de l'Ame, c. 3.	1.e Partie, cc. 17, 18.	livre 4.e cc. 2, 9.	-
cc. 15, 16. P. de l'Ame, c. 5.	1.e Partie, cc. 19, 20, 21. 3.e Partie, c. 36. 4.e Partie, c. 11.	liv. 1.r cc. 5, 6, 10.	T. 2e, Traité de la Présence de Dieu.
cc. 12, 13. P. de l'Ame, c. 7.	1.e Partie, cc. 22, 23, 24. 3.e Partie, cc. 18, 37. 4.e Partie, cc. 8, 9.	livre 1.r c. 11. livre 4.	Tome 3.e le Traité sur la Mortificat.
cc. 18, 17, 21, 22, 23. P. de l'ame, c. 6.	2.e Partie, cc. 17, 18. 3.e Partie, c. 11. 4.e Partie, c. 10.	livre 3.e c. 4, 3.	Tome 6.e le Traité sur l'Obéissance.
cc. 7, 9, 24.	3.e Partie, cc. 24, 26, 27, 28, 29, 30, 40, 41.	livre 1.r c. 12. livre 4.e cc. 3, 15.	Tome 3.e Traité sur la Modestie et le Silence.

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame troublée.	Prophéties de Zacharie et d'Aggée. Ps. 59, 58, 54, 12, 68, 61, 76, 142, 37.	1.e Epître aux Corinthiens. Epître aux Galates. 2.e aux Thessaloniciens.	1.r liv., c. 11. 3.e liv., cc. 6, 14, 17, 19, 22, 28, 41, 43.
Ame gémissante sur la Croix.	Job. Ps. 85, 87, 90, 101, 129, 136, 141, 41, 38, 30, 27, 19, 11, 3.	2.e Epît. aux Corinthiens. 1.e aux Thessaloniciens.	1.r liv., cc. 12, 22. 2.e liv. cc. 9, 10, 12. 3.e liv., cc. 12, 16, 32, 36, 38.
Ame livrée à la tentation.	Ps. 63, 55, 58, 53, 16, 11, 10, 12, 3.	Epître aux Colossiens.	1.r liv. cc. 13. 2.e liv., c. 6. 3.e liv., cc. 25, 44. 4.e liv., c. 15.
Ame, peu jalouse d'avancer dans la vertu.	Ps. 1, 14, 15, 39, 62, 42, 118, 32.	Actes des Apôtres.	liv., 1.r, cc. 15, 21. liv. 2.e, c. 1. liv. 3.e, cc. 3. 20, 21, 23, 27.
Ame impatiente.	Ps. 22, 26, 13.	Epître Catholique de St. Jude.	liv. 1.r, cc. 16. liv. 3.e, cc. 9, 11, 30.

Comb. spirit. suivi de *la p. de l'ame.*	*Introduct. à la vie dévote de* S. Franç. de Sales.	*La vraie sagesse de* Thomas à Kempis.	*La perfection chrétienne de* Rodriguez.
cc. 3, 6, 18, 21, 25, 38, 59. Paix de l'ame, c. 12.	4.e partie, cc. 1, 2, 6, 7.	liv. 1.r, cc. 10, 15. liv. 2.e, cc. 9, 10, 11. liv. 3.e, c. 3.	
cc. 41, 52.	3.e partie, c. 16. 4.e partie, cc. 12, 13, 14, 15.	liv. 2.e, cc. 1, 2, 8. liv. 3.e, cc. 16, 21, 22.	tome 2.e Le Traité de la Conformité à la Volonté de Dieu.
cc. 10, 11, 26, 27, 28, 31, 42, 61. Paix de l'ame, c. 13.	4.e partie, cc. 3, 4, 5. 5.e partie, cc. 1, 2.	liv. 1.r, cc. 8, 13, 14. liv. 4.e, c. 14.	tome 4.e Le Traité sur les Tentations.
cc. 1, 4, 6, 8, 14, 33, 35, 40, 61. Paix de l'ame, c. 15	2.e partie, cc. 12, 13. 3.e partie, cc. 3, 4, 5, 11, 17, 18.	liv. 1.r, cc. 7, 8.	
cc. 36, 37. Paix de l'ame. c. 14.	3.e partie, c. 3.	liv. 2.e, c. 7. liv. 3.e, cc. 1, 17, 1, 19, 20. liv. 4.e, c. 4.	

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame pusillanime.	Ps. 45, 70, 24.	Epître Catholique de St. Jacques.	liv. 1.r, c. 18. liv. 3.e, cc. 13, 39.
Ame impénitente.	Ps 50,31,37.	Apocalypse.	liv.,1.r,c,24.
Ame superbe	Ps. 6, 142, 143.	Epître aux Romains.	liv. 2.e, cc. 2, 5. liv.3.e, cc. 7, 15, 31, 34, 44.
Ame étrangère à la vertu de Charité.	Ps. 132.	2 e Epître à Timothée. Epître aux Philippiens.	liv. 2.e, cc. 3, 4. liv. 3.e, cc. 18, 36, 28.
Ame peu jal. d'aimer Dieu.	Ps. 62, 64.	Epître aux Ephésiens.	liv. 2.e, cc. 7, 8, 11. liv. 3.e, cc. 4, 5, 26.
Ame attachée à la vie présente.	Ps 121, 34.	Epître Catholique de St. Jacques, cc. 1, 2, 4.	liv. 3,e, cc. 37, 38.

Comb. spirit. suivi de *la p. de l'ame.*	*Introduct. à la vie dévote* de S. Franç. de Sales.	*La vraie sagesse de* Thomas à Kempis.	*La perfection chrétienne de* Rodriguez.
cc. 5, 20, 34, 39. Paix de l'Ame, c. 11.	3 e partie, cc. 19, 20, 21, 22. 5. e partie, c. 12.	Liv. 2 e, c. 6. liv. 3 e, cc. 2, 9, 10, 14.	tome 6. e, Le Traité sur la confiance dans ses Supérieurs.
cc. 16, 17, 29, 49, 50, 60.	3. e partie, c. 23. 5. e partie, c. 10.	liv. 1. r c. 9. liv. 3. e, c. 15.	tome 2. e Traité sur l'Examen de Conscience.
cc. 2, 30, 32, 65.	2. e partie, c. 19. 3 e partie, cc. 4, 5, 6.	liv. 3. e, cc. 11, 12, 13. liv. 4. e, cc 7, 8.	tome 3. e Traité sur l'humilité.
cc. 43, 2, 6, 18.	3. e partie, cc. 8, 9, 17. 5. e partie, c. 6.	liv. 4 e, c. 16.	tome 1. r Traité sur l'Union et Charité fraternelle.
cc. 1, 3, 22, 23, 34, 35, 36.	3. e partie, cc. 1, 2. 5. e partie, cc. 7, 8, 9, 13, 14, 15, 16.	liv. 2. e, cc. 12, 13, 14. liv 4. e, c. 11.	tome 6. e Le Traité sur la Correction fraternelle.
cc 63, 66, 62, 64, 65. Paix de l'ame, c. 9.	3. e partie, c. 7.	liv. 2. e cc. 3, 5. liv. 3. e, c 7. liv. 4 e, c. 10.	tome 4. e Le Traité de l'Affection déréglée envers les Parents.

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame qui se révolte des contradictions.	Tobie.	Epître Catholique de St. Jacques, cc. 3, 5.	3.e liv. c. 42.
Ame peu respectueuse aux approches de la Divine Eucharistie.	Malachie, cc. 2, 3.	1.r aux Corinth. cc. 11. St. Math. c. 26. St. Jean, c. 6.	4.e liv., cc. 1, 6, 7, 8, 11, 12, 17.
Ame peu confiante, aux approches de la Divine Eucharistie.	Ps. 28, 84, 117, 41.	1.r Epître de St. Jean, cc. 1, 2, 3. 2.e Epître de St. Jean.	4.e liv., cc. 2, 3, 4, 9, 10, 13.
Ame tentée ou coupable du vice opposé au sixième Commandement de Dieu.	Daniel, c. 13.	1.r Epître aux Corinthiens, c. 5.	liv. 1 r, cc. 23, 24, 8. liv. 3 e, c. 11.
Ame ignorante dans la prière.	Ps 50, 69, 94.	S. Mathieu, c. 7. St. Jean, c. 14.	liv. 1.r cc. 5, 20, 21.
Ame distraite dans la prière.	Ps. 20, 35, 48, 49, 57, 75, 81, 98, 108.	Actes des Apôtres, c. 1, 2. Epître aux Romains, c. 8.	liv. 3.e, cc. 54, 52, 53.

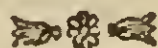
Comb. spirit. suivi de la p. de l'ame.	*Introduct. à la vie dévote de* St. Franç. de Sales.	*La vraie sagesse de* Thomas à Kempis.	*La perfection chrétienne de* Rodriguez.
cc 5, 6, 8, 24, 11, 12. Paix de l'ame, c. 10.	3 e partie, cc. 14, 15.	liv. 3 e cc. 5, 6.	tome 4.e, Le Traité sur la tristesse et la joie.
cc. 53, 54, 55, 56. Paix de l'ame, c. 8.	2.e partie, cc. 14, 20.	liv. 4.e, c. 13.	tome 4.e, Traité sur les Trésors que nous possédons en J.-C.
cc. 3, 5, 51, 56, 57, 58.	2.e partie, c. 21.	liv. 4.e c. 17.	tome 5.e, Traité sur la Communion, la Messe.
cc. 19, 20, 21,	3.e partie, cc. 12, 13.	liv. 4.e, c. 18.	tome 6.e. Traité sur la Chasteté.
cc. 44, 45.	2.e partie, cc. 1, 2, 3.	liv. 2.e, c. 4. liv. 4.e, c. 6.	tome 2.e, Le Traité sur l'oraison.
cc. 46, 47.	2.e partie, cc. 4, 5, 6, 7.	liv. 4.e, c. 19.	

Caractères du Laïque Pénitent.	*Ancien Testament.*	*Nouveau Testament.*	*Imitation de Jésus-Christ.*
Ame, ennemie de l'Oraison mentale.	Ps. 81, 98. 108.	St. Luc. c. 18. 1.re aux Thessalonic., c. 14. 1.re Epître à Timothée, cc. 2, 5.	liv. 3.e, cc. 37, 34, 32, 30, 25, 26.
Ame peu jalouse d'apprendre à faire oraison.	Ps. 1, 2, 5, 14, 39, 77, 100.	1.r Epître aux Corinth. c. 4. Epître aux Ephés. c. 6. Epître aux Coloss. c. 4. Epître aux Héb. c. 13.	liv. 1.r, cc. 10, 21.

Comb. spirit. suivi de *la p. de l'ame.*	*Introduct. à la vie dévote* de St. Franç. de Sales.	*La vraie sagesse de* Thomas à Kempis.	*La perfection chrétienne* de Rodriguez.
cc. 48, 49.	2.e partie, cc. 8, 9.	liv. 4.e, c. 20.	
cc. 50, 51, 52.	2.e partie, cc. 10, 11.	liv. 3.e, c. 8.	

Seigneur, prosterné à vos pieds adorables, collant vos écritures sur mon cœur, et la Croix sainte sur mes lèvres, je viens de me tracer le plan des avis que j'aurais à donner dans le Sacrement de la miséricorde. Après les auteurs inspirés par votre Esprit infaillible, j'ai puisé dans les écrits simples mais onctueux de vos meilleurs amis. Que de précieux encouragements à bien faire, que de précautions souverainement sages, que de fidèles peintures des amabilités de la vertu et des odieux caractères du vice, m'ont présenté ces vénérables personnages : Mon Dieu, quand votre amour m'enverra des pécheurs à sauver, quand ils seront dans mes bras, que j'aurais le bonheur de les arroser de mes larmes, ce ne serait point assez pour mon zèle, de leur indiquer les écrits dont la lecture doit répandre le baume de la paix et d'un amoureux repentir dans leur ame : il faudra d'abord que ces bien-aimés recueillent sur mes lèvres, les oracles de votre clémence, il faudra que, l'Ancien et le Nouveau Testament présents à ma mémoire, j'en applique à propos les morceaux les plus frappants, les maximes les plus imposantes. Comment accomplir ce devoir, si je ne relis sans cesse les volumes sacrés des deux alliances. Seigneur, aidé de votre grâce, je m'impose une tâche pénible en apparence, mais infiniment salutaire, et

consolante par les lumières dont elle remplira mon esprit, par les sentiments qu'elle répandra dans mon cœur : cette tâche est l'obligation de lire l'Ecriture Sainte toute entière dans le cours d'une année, et selon la méthode suivante. Adorable Auteur de tous les dons, ne refusez pas au dernier de vos lévites, la constance nécessaire pour continuer cette louable entreprise jusqu'au dernier des jours de sa vie.



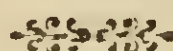
TROISIEME TABLEAU.

Méthode, pour lire l'Ecriture Sainte dans le Cours d'une Année divisée par Semaine. On commencera cette Lecture en Avent.

L'INTRODUCTION à l'Ecriture Sainte, du R. P. Lamy, nous a fourni l'idée de la table suivante : mais nous nous sommes écartés de la marche du savant Oratorien. Il omet, et les Psaumes et les quatre Evangiles. Nous insérons dans le cours des lectures annuelles, cette partie si précieuse de nos Saints livres, le code sublime de morale tracé par David, et l'Evangile, l'abrégé parfait de nos devoirs et de nos immenses espérances. Nous nous sommes efforcés de classer les Psaumes selon l'ordre que l'Eglise adopte chaque année : nous commencerons les Evangélistes par celui qui nous a laissé le récit le plus historique, et nous le terminerons par celui qui nous a esquissé le tableau magnifique des augustes caractères de l'Homme Dieu. La lecture des Psaumes et de quatre Evangiles, ne pouvant avoir lieu tout les jours, nous la plaçons dans ceux de la semaine, où le

ministre du Seigneur est moins détourné de son office, par les fonctions publiques du Sacerdoce.

Nous avons cru simplifier notre méthode, en la dégageant de ces petite chiffres placés dans celle du Père Lamy, pour supprimer la lecture de quelques versets dans différents chapitres. Ce retranchement est peu considérable : il nous a paru préférable de tout lire, plutôt que de s'astreindre à la considération de ces chiffres qui embarrassent la table.



PREMIÈRE SEMAINE.

	Isaïe.	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1, 2, 3.		
Lun.	c. 4, 5, 6.		
Mar.	c. 8, 9, 10.	le 76.e	le c. 1.r
Mer.	c. 11, 13, 14.	le 83.e	le c. 2.e
Jeu.	c. 15, 16, 17, 18.	le 87.e	
Ven.	c. 19, 20, 21.		
Sam.	c. 22, 23, 24.		

SECONDE SEMAINE.

	Isaïe.	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 25, 26, 27		
Lun.	c. 28, 29		
Mar.	c. 30, 31 32	le 101.e	le c. 3.e
Mer.	c. 33, 34, 35	le 43.e	le c. 4.e
Jeu.	c. 36, 37, 38	le 106.e	
Ven.	c. 39, 40, 41		
Sam.	c. 42, 43, 44		

TROISIÈME SEMAINE.

	Isaïe.	*Psaum.*	*St Math.*
Dim.	c. 45, 46, 47		
Lun.	c. 48, 49, 50		
Mar.	c. 51, 52, 53, 54	le 20.e	le c. 5.e
Mer.	c. 55, 56, 57	le 35.e	le c. 6.e
Jeu.	c. 58, 59, 60	le 48.e	
Ven.	c. 61, 62, 63		
Sam.	c. 64, 65, 66.		

QUATRIÈME SEMAINE.

	St. Paul aux Romains.	*Lévitique.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1, 2	c. 1		
Lun.	c. 3, 4	c. 2		
Mar.	c. 5, 6	c. 3	le 49.e	le c. 7.
Mer.	c. 7, 8	c. 4	le 57.e	le c. 8.e
Jeu.	c. 9, 10	c. 5	le 75.e	
Ven.	c. 11	c. 6		
Sam.	c. 12			

CINQUIÈME SEMAINE.

	St. Paul aux Romains.	*Lévitique.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 13, 14	c. 7		
Lun	c. 15, 16	c. 8		
	1 Corinth.			
Mar.	c. 1, 2	c. 9, 10	le 81.e	le c. 9
Mer.	c. 3, 4	c. 11	le 98.e	le c. 10
Jeu.	c. 5, 6	c. 12	le 108.e	
Ven.	c. 7, 8	c. 13		
Sam.	c. 9, 10			

SIXIÈME SEMAINE.

	St. Paul aux Corinthiens.	*Lévitique.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 11, 12	c. 14		
Lun.	c. 13, 14	c. 15		
Mar.	c. 15, 16	c. 16	le 58.e	le c. 11
	2 Corinth.			
Mer.	c. 1, 2	c. 17	le 68.e	le c. 12
Jeu.	c. 3, 4	c. 18	le 69.	
Ven.	c. 5, 6, 7	c. 19		
Sam.	c. 8, 9	c. 20		

SEPTIÈME SEMAINE.

	2 Corinth.	*Lévitique.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 10, 11	c. 21		
Lun.	c. 12, 13	c. 22		
	Galates.			
Mar.	c. 1, 2, 3	c. 23	le 11.e	le c. 15.e
Mer.	c. 4, 5, 6	c. 24	le 27.e	le c. 16.e
	Ephésiens.			
Jeu.	c. 1, 2	c. 25	le 55.e	
Ven.	c. 3, 4	c. 26		
Sam.	c. 5, 6	c. 27		

HUITIÈME SEMAINE.

	Philippiens.	*Tobie.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1	c. 1, 2		
Lun.	c. 2	c. 3, 4		
Mar.	c. 3	c. 5, 6	le 13.e	le c. 15.e
Mer.	c. 4	c. 7, 8	le 52.e	le c. 16.e
	Colossiens.			
Jeu.	c. 1	c. 9, 10	le 8.e	
Ven.	c. 2	c. 11, 12		
Sam.	c. 3, 4	c. 13		

NEUVIÈME SEMAINE.

	1 Thessal.	*Judith.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1, 2	c. 1, 2		
Lun.	c. 3	c. 3, 4		
Mar.	c. 4	c. 5, 6	le 65.e	le c. 17.e
Mer.	c. 5	c. 7, 8	le 74.e	le c. 18.e
	2 Thessal.			
Jeu	c 1	c. 9, 10, 11	le 91.e	
Ven.	c. 2	c. 12, 13		
Sam.	c. 3	c. 14, 15, 16		

DIXIÈME SEMAINE.

	Timoth.	*Esther.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1	c. 1, 2		
Lun.		c. 3, 4, 5		
Mar.	c. 2	c. 6, 7	le 102.e	le c. 19.e
Mer.	c. 3	c. 8, 9	le 144.e	le c. 20.e
Jeu.	c. 4	c. 20, 11, 22	le 93.e	
Ven.	c. 5	c. 13, 14		
Sam.	c. 6	c. 25, 16		

ONZIÈME SEMAINE.

	2 *Timoth.*	*Osée.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1	c. 1, 2		
Lun.	c. 2	c. 3, 4		
Mar.	c. 3	c. 5, 6	le 9.e	le c. 21.e
Mer.	c. 4	c. 7, 8	le 17.e	le c. 22.e
	Tite			
Jeu.	c. 1	c. 9, 10	le 29.e	
Ven.	c. 2, 3	c. 11, 12		
Sam.	*Ep. à Philémon.*	c. 13, 14		

DOUZIÈME SEMAINE.

	Hébreux.	*Joel.*	*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1, 2	c. 1		
Lun.	c. 3, 4	c. 2		
Mar.	c. 5, 6	c. 3	le 88.e	le c. 23.e
		Malachie.		
Mer.	c. 7, 8	c. 1	le 115.e	le c. 24e
Jeu.	c. 9, 10	c. 2	le 117.e	
Ven.	c. 11	c. 3		
Sam.	c. 12, 13	c. 4		

TREIZIÈME SEMAINE.

	Génèse.		*Psaum.*	*St. Maht.*
Dim.	c. 1, 2, 3			
Lun.	c. 4, 5, 6, 7			
Mar.	c. 8, 9, 10, 11 2, 23		le 128.e	le c. 25.e
Mer.	c. 12, 13, 14, 15		le 40.e	le c. 26.e
Jeu.	c. 16, 17, 18		le 105.	
Ven.	c. 19, 20, 21, 22			
Sam.	c. 13, 24, 25, 2, 5			

QUATORZIÈME SEMAINE.

	Génèse.		*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 26, 27, 28			
Lun.	c. 29. 30, 31			
Mar.	c. 32, 33, 34, 35		le 18.e	le c. 27.e
Mer.	c. 36, 37, 38, 39		le 23e	le c. 28.e
Jeu.	c. 40, 41, 42		le 32.e	
Ven.	c. 43, 44, 45, 46			
Sam.	c. 47, 48, 49, 50			

QUINZIÈME SEMAINE.

	Exode.		*Psaum.*	*St. Math.*
Dim.	c. 1, 2, 3			
Lun.	c. 4, 5, 6, 7			
Mar.	c. 8, 9, 10, 11		le 71.e	le c. 1.r
Mer.	c. 12, 13, 14,		le 95.e	le c. 2.e
Jeu.	c. 15, 16, 17, 18		le 97.e	
Ven.	c. 19, 20, 21, 22			
Sam.	c. 23, 24, 25			

SEIZIÈME SEMAINE.

	Exode.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim.	c. 26, 21, 28		
Lun.	c. 29, 30, 31		
Mar.	c. 32, 33, 34	le 99.e	le c. 3.e
Mer.	c. 35, 36, 37	le 109.e	le c. 4.e
Jeu.	c. 38, 39, 40	le 110.e	
	Nombres.		
Ven.	c. 1, 2, 3, 4		
Sam.	c. 5, 6, 7, 8		

DIX-SEPTIÈME SEMAINE.

	Nombres.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim	c. 9, 10, 11, 12		
Lun.	c. 13, 14, 15, 16		
Mar.	c. 17, 18, 19, 20	le 111.e	le c. 5.e
Mer.	c. 21, 22, 23, 24	le 104.e	le c. 6.e
Jeu.	c. 25, 26, 27, 28	le 125.e	
Ven.	c. 29, 30, 31, 32		
Sam.	c. 33, 34, 35, 36		

DIX-HUITIÈME SEMAINE.

	Deutéronome.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim.	c. 1, 2, 3		
Lun.	c. 4, 5, 6		
Mar.	c. 7, 8, 9	le 126.e	le c. 7.e
Mer.	c. 10, 11, 12	le 10.e	le c. 8.e
Jeu.	c. 13, 14, 15	le 26.e	
Ven.	c. 16, 17, 18		
Sam.	c. 19, 20, 21		

DIX-NEUVIÈME SEMAINE.

	Deutéronome.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim.	c. 22, 23, 24		
Lun.	c. 25, 26, 27		
Mar.	c. 28, 29, 30	le 22.e	le c. 9.e
Mer.	c. 31, 32, 33, 34	le 46.e	le c. 10.e
	Jérémie.		
Jeu.	c. 1, 2, 3. 4	le 63.e	
Ven.	c. 5, 6, 7, 8		
Sam.	c. 9, 10, 11, 12		

VINGTIÈME SEMAINE.

	Jérémie.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim.	c 13, 14, 15, 16		
Lun.	c. 17, 18, 19 20, 21		
Mar.	c. 22, 23, 24, 25	le 70.e	le c. 11.e
Mer.	c. 26, 27, 28, 29	le 42.e	le c. 12.e
Jeu.	c. 30, 31, 32, 33	le 103.e	
Ven.	c. 34, 35, 36, 37		
Sam.	c 38, 39, 40 41, 42		

VINGT-UNIÈME SEMAINE.

	Jérémie.	*Psaum.*	*St. Marc.*
Dim.	c. 43, 44, 45		
Lun.	c. 46, 47, 48, 49		
Mar.	c. 50, 51, 52	le 138.e	le c. 15.e
	Lamantations.		
Mer.	c. 1, 2, 3		
Jeu.	c. 4, 5	le 4.e	
	Baruc.	le 45.e	le. c. 14.e
Ven.	c. 1, 2, 3		
Sam.	c. 4, 5, 6		

VINGT-DEUXIÈME SEMAINE.

	Apocalypse.	Josué.	Psaum.	St. Marc.
Dim.	c. 1	c. 1		
Lun.		c. 2		
Mar.	c. 2	c. 3	le 59.e	le c. 15.e
Mer.	c. 3	c. 4	le 60.e	le c. 16.e
Jeu.	c. 4, 5	c. 5	le 123e.	
Ven.	c. 6	c. 6		
Sam.	c. 7			

VINGT-TROISIÈME SEMAINE.

	Apocalypse.	Josué.	Psaum.	St. Luc.
Dim.	c. 8	c. 7		
Lun.	c. 9	c. 8		
Mar.	c. 10	c. 9	le 124.e	le. c. 1.r
Mer.	c. 12	c. 10	le 21.e	le c. 2.e
Jeu.	c. 13	c. 11	le 133.e	
Ven.	c. 14	c. 12		
Sam.	c 15	c. 13		

VINGT-QUATRIÈME SEMAINE.

	Apocalypse.	Josué.	Psaum.	St. Luc.
Dim.	c. 16	c. 14		
Lun.	c. 17	c. 15, 16		
Mar.	c. 18	c. 17, 18	le 147.e	le c. 3 e
Mer.	c. 19	c. 19, 20	le 1.e	le c. 4.e
Jeu.	c. 20	c. 21	le 2.e	
Ven.	c. 21	c. 22.		
Sam.	c. 22			

VINGT-CINQUIÈME SEMAINE.

	Josué	*Psaumes*	*St.Luc.*	*Actes*
Dim.	c. 23			le c. 1
Lun.	c. 24			le c. 2
	Juges			
Mar.	c. 1	le 5.e	le 5.e	le c. 3
Mer.	c. 2	le 14 e	le 6.e	le c. 4
Jeu.	c. 3	le 39.e		le c. 5
Ven.	c. 4			le c. 6
Sam.	c. 5			le c. 7

VINGT-SIXIÈME SEMAINE.

	Juges	*Psaumes*	*St.Luc.*	*Actes*
Dim.	c. 6			le c. 8
Lun.	c. 7			le c. 9
Mar.	c. 8	le 72.e	le c. 7.	le c. 10
Mer.	c. 9	le 77 e	le c. 8.	le c. 11
Jeu.	c. 10	le 100.e		le c. 12
Ven.	c. 11			le c. 13
Sam.	c. 12			le c. 14

VINGT-SEPTIÈME SEMAINE.

	Juges	*Psaumes*	*St.Luc.*	*Actes*
Dim.	c. 13			le c. 15
Lun.	c. 14			le c. 16
Mar.	c. 15	le 78.e	le c. 9.e	le c. 17
Mer.	c. 16	le 79.e	le c. 10.e	le c. 18
Jeu.		le 28.e		le c. 19
Ven.	c. 17			le c. 20
Sam.	c. 18			le c. 21

VINGT-HUITIÈME SEMAINE.

	Juges	*Psaumes*	*St. Luc.*	*Actes*
Dim.	c. 19			le c. 22
Lun.	c. 20			le c. 23
Mar	c. 21	le 92.e	le c. 11.e	le c. 24
	Ruth			
Mer.	c. 1	le 94.e	le c. 12.e	le c. 25
Jeu.	c. 2	le 96.e		le c. 26
Ven	c. 3			le c. 27
Sam.	c. 4			le c. 28

VINGT-NEUVIÈME SEMAINE.

		Psaumes	*St. Luc.*	*Epître de St. Jacq.*
Dim.				le c. 1
Lun.				le c. 2
Mar.		le 113.e	le c. 13.e	le c. 3
Mer.		le 134.	le c. 14.e	les c. 4, 5
				1 Ep. de St. Pierre.
Jeu.		le 135.e		le c. 1
Ven.				les c. 2, 3
Sam.				les c. 4, 5

TRENTIÈME SEMAINE.

	1 des Rois.	*Psaumes*	*St. Luc.*	*1 Ep. de St. Pierre.*
Dim.	c. 1, 2			*1 Epît. de St. Jean.*
Lun.	c. 3, 4, 5	le 146.e	le c. 15.e	les c. 1, 2, 3
Mar.	c. 6, 7, 8	le 148.e	le c. 16.e	les c. 4, 5
Mer.	c. 9, 10	le 149.e		*2 Ep. de St. Jean.*
Jeu.	c. 11, 12, 13			
				3 Epît. de
Ven.	c. 14			*St. Jean.*
				Epître de
Sam.	c. 15			*St. Jude.*

TRENTE-UNIÈME SEMAINE.

	1 des Rois.	Psaumes.	Prov.	St. Luc.
Dim.	c. 16		c. 1	
Lun.	c 17, 18		c. 2	
Mar.	c. 19, 20	le 42.e	c. 3	le c. 17.e
Mer.	c. 21, 22	le 85.e	c. 4	le c. 18.e
Jeu.	c. 23, 24	le 89 e		
Ven.	c. 25, 26		c. 5	
Sam.	c. 27, 28, 29			
	c. 30, 31		c. 7	

TRENTE-DEUXIÈME SEMAINE.

	2 des Rois.	Psaumes.	Prov.	St. Luc.
Dim.	c. 1, 2		c. 8	
Lun.	c. 3, 4		c. 9	
Mar.	c. 5, 6	le 122.e	c. 10	le c. 19.e
Mer.	c. 7	le 19.e	c. 11	le c. 20.e
Jeu.	c. 8, 9	le 44.e	c. 12	
Ven.	c 10, 11			
Sam.	c. 12, 13		c. 13	

TRENTE-TROISIÈME SEMAINE.

	2 des Rois.	Psaumes.	Prov.	St. Luc.
Dim.	c. 14, 15		c. 14	
Lun.	c. 16, 17		c. 15	
Mar.	c. 18, 19	le 47.e	c. 16	le c. 21.e
Mer.	c. 20, 21	le 64 e	c. 17	le c. 22.e
Jeu.	c. 22, 23	le 66.e	c. 18	
Ven.	c. 24		c. 19	
	3 des Rois.			
Sam.	c. 1, 2, 3, 4, 5		c. 20	

TRENTE-QUATRIÈME SEMAINE.

	3 *des Rois.*	*Psaumes.*	*Prov.*	*St. Luc.*
Dim.	c. 6, 7		c. 21	
Lun.	c. 8		c. 22	
Mar.	c. 9, 10	le 67.e	c. 23	le c. 21.e
Mer.	c. 11, 12	le 131.e	c. 24	le c. 24.e
Jeu.	c. 13, 14	le 132.e	c. 25	
Ven.	c. 15, 16		c. 26	
Sam.	c. 17, 18		c. 27	

TRENTE-CINQUIÈME SEMAINE.

	3 *des Rois.*	*Psaumes.*	*Prov.*	*St. Luc.*
Dim.	c. 19, 20		c. 28	
Lun.	c. 21, 22		c. 29	
	4 *des Rois.*			*St. Jean.*
Mar.	c. 1, 2	le 31.e	c. 30	le c. 1.r
Mer.	c. 3, 4	le 33.e	c. 31	le c. 2.e
			Ecclés.	
Jeu.	c. 5, 6	le 80.e	c. 1	
Ven.	c. 7, 8		c. 2	
Sam.	c. 9, 10		c. 3	

TRENTE-SIXIÈME SEMAINE.

	4 *des Rois.*	*Psaumes.*	*Ecclés.*	*St. Jean*
Dim.	c. 11, 12, 13		c. 4	
Lun.	c. 14, 15		c. 5	
Mar.	c. 16, 17	le 84.e	c. 6	le c. 3.e
Mer.	c. 18, 19	le 24.e	c. 7	le c. 4.e
Jeu.	c. 20, 21	le 30.e	c. 8	
Ven.	c. 22, 23		c. 9	
Sam.	c. 24, 25		c. 10	

TRENTE-SEPTIÈME SEMAINE.

	1 des Paralipoménes.	Ecclésiastiq.	Psaum.	St. Jean.
Dim.	c. 10, 11, 12	c. 11		
Lun.	c. 13, 14, 15	c. 12		
		Sagesse.		
Mar.	c. 16, 17, 18, 19	c. 1	le 34.e	le c. 5.e
Mer.	c. 20, 21, 22, 23	c. 2	le 5	le c. 6.e
Jeu.	c. 24, 28, 29	c. 3	le 82.e	
	2 des Paralipom.			
Ven.	c. 1, 2	c. 4		
Sam.	c. 3, 4, 6			

TRENTE-HUITIÈME SEMAINE.

	2 des Paralipom.	Sagesse.	Psaum.	S. Jean.
Dim.	c. 6, 7	c. 5		
Lun.	c. 8, 9, 10	c. 6		
Mar.	c. 11, 12, 13	c. 7	le 3.e	le 7.e
Mer.	c. 14, 15, 16	c. 8	le 7.e	le 8.e
Jeu.	c. 17, 18	c. 9	le 16.e	
Ven.	c. 19, 20	c. 10, 11		
Sam.	c. 21	c. 12		

TRENTE-NEUVIÈME SEMAINE.

	2 des Paralipom.	Sagesse.	Psaum.	St. Jean.
Dim.	c. 22, 23	c. 13		
Lun.	c. 24, 25	c. 14		
Mar.	c. 26, 27, 28	c. 15	le 33.	le c. 9.e
Mer.	c. 29, 30	c. 16	le 36.e	le c. 10.e
Jeu	c. 31, 32	c. 17	le 139.e	
Ven.	c. 33, 34	c. 18		
Sam.	c. 35, 36	c. 19		

QUARANTIÈME SEMAINE.

	Daniel.		*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 1, 13			
Lun.	c. 2			
	Ezechiel.			
Mar.	c. 1, 2, 3		le 140.e	le c. 11.e
Mer.	c. 4, 5, 6		le 141.e	le c. 12.e
Jeu.	c. 7, 8, 9		le 61.e	
Ven.	c. 10, 11, 12			
Sam.	c. 13, 14, 15			

QUARANTE-UNIÈME SEMAINE.

	Ezechiel.		*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 16, 17, 18			
Lun.	c. 19, 20, 21 22, 23 24			
Mar.	c. 25, 26, 27		le 12.e	le c. 13.e
Mer.	c. 28, 29, 30		le 38.e	le c. 14.e
Jeu.	c. 31, 32, 33		le 86.e	
Ven.	c 34, 35			
Sam.	c. 36, 37			

QUARANTE-DEUXIÈME SEMAINE.

	Daniel.		*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 3			
Lun.	c. 4, 14			
Mar.	c. 7		le 90.e	le c. 15.e
Mer.	c. 8		le 114.e	le c. 16.e
Jeu.	c. 5, 9		le 118.e	
Ven.	c. 6, 10			
Sam.	c. 11, 12			

QUARANTE-TROISIÈME SEMAINE.

	Ezechiel.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 38, 39	c. 1, 2		
Lun.	c. 40, 41	c. 3		
Mar.	c. 42, 43	c. 4, 5	le 119e	le c. 17e
Mer.	c. 44, 45	c. 6, 7	le 120e	le c. 18e
Jeu.	c. 46, 47, 48	c. 8	le 121e	
	Esdras.			
Ven.	c. 1, 2, 3, 4	c. 9		
Sam.	c. 5, 6, 7, 8, 9, 10	c. 10, 11, 12		

QUARANTE-QUATRIÈME SEMAINE.

	Néhémie.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 1, 2	c. 13, 14		
Lun.	c. 3, 4	c. 15, 16		
Mar.	c. 5, 6	c. 17, 18	le 145e	le c. 19e
Mer.	c. 7, 8	c. 19	le 54e	le c. 20e
Jeu.	c. 9, 10, 11		le 142e	
Ven.	c. 13	c. 20		
Sam.		c. 21		

QUARANTE-CINQUIÈME SEMAINE.

	Job.		*Psaum.*	*St. Jean.*
Dim.	c. 1, 2, 3			
Lun.	c. 4, 5, 6			
Mar.	c. 7		le 15e	le c. 21
Mer.	c. 8, 9		le 107e	
Jeu.	c. 10, 11, 12		le 24e	
Ven.	c. 13, 14, 15, 16			
Sam.	c. 17, 18, 19, 20, 21			

QUARANTE-SIXIÈME SEMAINE.

	Job.		*Psaum.*
Dim.	c. 22, 23, 24		
Lun.	c. 25, 26, 27		
Mar.	c. 28, 29, 30		le 24e
Mer.	c. 31, 32, 33		le 6e
Jeu.	c. 34, 35, 36		le 37e
Ven	c. 37, 38, 39		
Sam.	c. 40, 41, 42		

QUARANTE-SEPTIÈME SEMAINE.

	1 Machab.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*
Dim.	c. 1	c. 22	
Lun.	c. 2	c. 23	
Mar.	c. 3	c. 24	le 73e
Mer.	c. 4	c. 25	le 41e
Jeu.	c. 5	c. 26, 27	le 136e
Ven	c. 6	c. 28, 29	
Sam.	c. 7	c. 30	

QUARANTE-HUITIÈME SEMAINE.

	1 Machab.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*
Dim.	c. 9	c. 31	
Lun.	c. 10	c. 32	
Mar.			le 50e
Mer.	c. 11	c 33	le 129e
Jeu.	c. 12	c. 34	le 130e
Ven.	c. 13	c. 35	
Sam.	c. 14, 15, 16	c. 36, 37	

QUARANTE-NEUVIÈME SEMAINE.

	2 Machab.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*
Dim.	c. 1	c. 38	
Lun.	c. 2	c. 39	
Mar.	c. 3	c. 40	le 112e
Mer.	c. 4	c. 41	le 116
Jeu.	c. 5	c. 42	le 137e
Ven.	c. 6	c. 43	
Sam.	c. 7	c. 44	

CINQUANTIÈME SEMAINE.

	2 Machab.	*Ecclésiastiq.*	*Psaum.*
Dim.	c. 8	c. 45	
Lun.	c 9, 10	c. 46	
Mar.	c. 11	c. 47	le 143e
Mer.	c. 12	c. 48	le 150e
Jeu.	c. 13	c 49	le 127e
Ven.	c. 14	c. 50	
Sam.	c. 15	c. 51	

CINQUANTE-UNIÈME SEMAINE.

	Amos.	*Abdias.*	
Dim.	c. 1, 2, 3		
Lun.	c. 4, 5, 6, 7, 8, 9	c. 1	
	Jonas.	*Michée.*	
Mar.	c. 1, 2, 3, 4	c. 1, 2, 3,	
Mer.		c. 4, 5	
Jeu.		c. 6, 7	
		Nahum.	
Ven		c. 1	
Sam.		c. 2, 3	

CINQUANTE-DEUXIÈME SEMAINE.

	Habacuc.	*Sophonias.*	
Dim.	c. 1, 2		
Lun.		c. 1, 2, 3	
	Aggée.	*Zacharie.*	
Mar.	c. 1, 2	c. 1	
Mer.		c. 2, 3, 4, 5	
Jeu.		c. 6, 7, 8	
Ven.		c. 9, 10, 11	
Sam.		c. 12, 13, 14	

CINQUANTE-TROISIÈME SEMAINE.

	2e Epître de St. Pierre.	*1re Epître de St. Jean.*	*Apocalypse.*
Dim.	c. 1		c. 4, 5
Lun.	c. 2		c. 6, 7
Mar.	c. 3		c. 8, 9
Mer.		c. 1, 2	c. 10, 11
Jeu.		c. 3	c. 12, 13
Ven.		c. 4	c. 14, 20
Sam.		c. 5	c. 21, 22

MAXIMES

ECCLÉSIASTIQUES.

I. Un prêtre doit travailler, tous les jours, à sa propre sanctification ; autrement, il produira peu de fruit dans les autres, et peut-être qu'en les sanctifiant, il se perdra lui-même.

II. Qu'il opère son salut avec crainte et tremblement : rien ne peut mettre un prêtre à couvert des dangers où son état l'expose, que la crainte de Dieu et l'humilité.

III Dans les heureux succès des fonctions ecclésiastiques, il faut prendre garde de s'en rien attribuer ; mais, au contraire, en rapporter la gloire à Dieu, à qui seul elle appartient véritablement.

IV. La crainte de Dieu est nécessaire à un prêtre dans les fonctions de son ministère ; et le moyen de n'être pas accablé sous le fardeau d'un emploi périlleux, c'est d'appréhender de l'être.

V. Un prêtre, qui ne reçoit que des louanges et des applaudissements de la part des hommes, et qui s'en laisse flatter, doit trembler de n'être pas bien avec Jésus-Christ.

VI. Un prêtre, qui veut vivre dans une

grande paix, doit mettre toute sa confiance dans les mérites et dans la grâce de Jésus-Christ qui est la pierre inébranlable.

VII. Un prêtre, qui reconnaît avoir beaucoup reçu de Dieu, doit craindre extrêmement d'abuser de ses talents. Que les grâces reçues soient la règle de sa conduite.

VIII. Tous les talents qui nous exposent au public, et nous concilient ses suffrages, sont accompagnés de grands dangers, et, quelquefois, suivis de chutes déplorables.

IX. Un bon prêtre se fait un plaisir d'obéir à ses supérieurs, et de préférer leur volonté à la sienne.

X. Le gouvernement des ames, toujours périlleux, est ordinairement funeste à ceux qui s'y engagent, avant d'avoir jeté les fondements d'une piété solide.

XI. L'esprit de pénitence est bien nécessaire à ceux qui travaillent au salut des ames : Dieu ne résiste point à un cœur contrit et humilié.

XII. Le prêtre doit, à l'imitation de son Maître, porter tous les jours sa Croix. Tous ceux qui veulent vivre dans la piété, et selon les maximes de l'Evangile, seront persécutés.

XIII. Les difficultés qui se rencontrent dans la pratique des bonnes œuvres, et dans l'exécution des saintes entreprises, ne doivent jamais obliger un prêtre à s'en désister,

à moins que la volonté de Dieu ne soit connue : ces obstacles, presqu'inséparables des bonnes œuvres, ne font qu'en augmenter le mérite.

XIV. Quand un prêtre est obligé, pour la gloire de Dieu, l'honneur de son état et l'intérêt de sa conscience, de se brouiller avec les hommes; il peut raisonnablement espérer d'être bien avec Dieu.

XV. Les hommes apostoliques doivent se réjouir, quand Dieu leur accorde la grâce de souffrir pour son amour. Qu'ils s'estiment heureux; lorsqu'ils sont persécutés par les ennemis de la gloire et du Nom de leur bon Maître.

XVI. Il est bien dangereux de se familiariser avec le monde; et tout est à craindre, quand il commence à nous plaire. Un ecclésiastique qui veut se conformer aux maximes du siècle, est à-demi perdu.

XVII. Si l'attachement aux choses de la terre, est la mort de l'ame d'un chrétien; combien plus il est pernicieux à un ecclésiastique qui ne doit avoir que Jésus-Christ pour son partage.

XVIII. Un prêtre avare, est un prêtre perdu : Judas n'a eu que ce vice.

XIX. Un prêtre fait bientôt connaître, à table, ce qu'il est; et il arrive souvent que, dès qu'il est connu, il est méprisé.

XX. Un ecclésiastique n'est pas digne de

son état, s'il n'aime la pauvreté : cette vertu doit paraître dans ses meubles, ses habits, sa table. Comme il n'y a rien pour les méchants, dans le Ciel, il n'y a rien pour les bons, sur la terre.

XXI. Un ecclésiastique, qui veut vivre sans trouble, doit être sans désirs pour les choses du monde : la volonté et la gloire de Dieu lui tiennent lieu de toutes choses.

XXII. L'éternité seule mérite l'estime et les désirs d'un bon prêtre, qui ne doit vivre que de la foi : tout ce qu'il y a sur la terre, ne mérite pas un seul de ses regards, quand il se souvient qu'il a choisi Dieu pour son unique partage.

XXIII. La perfection d'un prêtre consiste dans une union étroite et continuelle avec notre Seigneur.

XXIV. Le bon prêtre se fait un devoir de dépendre, en tout, de la grâce de Dieu et de ses mérites.

XXV. Le désir de l'autre vie est, dans un prêtre, la source la plus ordinaire d'une mort précieuse devant Dieu : c'est ce que l'apôtre appelle la bienheureuse espérance, c'est une disposition prochaine à la bienheureuse éternité.

XXVI. La gloire de Dieu est l'unique fin des actions d'un bon prêtre qui regarde les fonctions de son ordre, comme le chemin du Ciel.

XXVII. Le bon prêtre n'estime rien de petit, quand il s'agit du service de Dieu et de son Eglise.

XXVIII. Une vertu commune ne suffit pas pour un bon prêtre : Dieu ne l'a séparé du reste des hommes, que pour l'engager à mener une vie plus sainte. Peut-on exiger raisonnablement le respect et l'attention des peuples, quand on n'a rien au-dessus d'eux ?

XXIX. Un prêtre doit être un homme d'oraison. On ne se soutient et on n'avance dans la voie de Dieu, que par la prière, qui n'est pas moins nécessaire à la vie de l'ame, que la respiration à celle du corps.

XXX. Jésus-Christ, le Souverain Prêtre, en passant les nuits dans la prière, nous a appris, par son exemple, combien ceux qu'il a honorés de son Sacerdoce, doivent estimer cette fonction qui les rend médiateurs entre Dieu et les hommes.

XXXI. La vie d'un prêtre doit être un progrès continuel dans la vertu. Quand on a le bonheur d'être à Dieu, on désire encore d'y être davantage. Ne point avancer dans la voie du salut, c'est reculer.

XXXII. Un prêtre doit annoncer la mort de Jésus-Christ, non-seulement par l'action du Sacrifice, mais aussi par une vie mortifiée, séparée du monde et toute opposée à ses maximes : qu'il dise quelquefois, avec

saint Thomas, en considérant Jésus-Christ immolé sur l'autel de son cœur : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo. Joan.* 11.

XXXIII. Un prêtre qui veut vivre et mourir en bon prêtre, doit être un Evangile vivant, un homme de Dieu consacré tout entier à son service, à son amour, à sa gloire et à ses intérêts.

XXXIV. Un ecclésiastique doit travailler de jour en jour à sa perfection, pour se rendre plus agréable au Seigneur, et pour être un médiateur plus favorable entre Dieu offensé et les hommes pécheurs : *Si non places*, dit saint Bernard, *non placas : si non placas, cur sacerdos?*

XXXV. L'autel est le centre du bon prêtre, et la prière son élément, parce qu'elle est l'ame du sacrificateur.

XXXVI. La vie du bon prêtre donne aux chrétiens du goût pour la piété, de l'autorité à la vertu, de la confusion au vice, de l'admiration au monde, de l'amour et du respect pour notre sainte Religion.

XXXVII. Le bon prêtre aime à garder un grand silence avec les hommes, pour être toujours en état de converser avec Dieu.

XXXVIII. Heureux le prêtre qui vit de manière à pouvoir célébrer tous les jours avec la même ferveur et la même dévotion.

XXXIX. Il est bien difficile qu'un ecclésiastique se sanctifie dans son état, s'il n'aime

la prière, la retraite et l'étude, et s'il ne fait ses chastes délices de l'Ecriture sainte, appelée par les saints Pères, *le livre des prêtres*.

XL. Le bon prêtre est économe, pour ne pas dire, avare de son temps : on n'en a jamais de reste, quand on veut faire son devoir.

XLI. Un bon prêtre doit s'attendre à être contrarié par les mauvais, et se mettre au-dessus de leurs railleries : on leur déplaît, quand on ne veut pas leur ressembler.

XLII. Un prêtre est bien heureux, quand il peut se passer de servante : il n'en doit jamais avoir au-dessous de l'âge prescrit par les ordonnances de son évêque.

XLIII. A l'égard de loger ses parentes, ou de loger chez elles, l'ecclésiastique doit se souvenir de ce que disait saint Augustin : « Ma sœur est ma sœur : mais, celles qui viennent la visiter, ne sont pas mes sœurs. »

XLIV. Le bon prêtre sera doué d'une prudence toute divine, d'une singulière modestie, d'une discrétion rare, et d'un secret inviolable.

XLV. Le bon prêtre sera animé d'une charité inépuisable envers le prochain, et se persuadera que sa compassion pour les besoins de ses frères, sera la mesure de celle que Dieu aura pour lui.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

CONTENUES DANS CE VOLUME.

—

FIN DE LA TABLE.

Lille, imp. de L. Lefort. 1836.

Geo 7/6

Recordaço o [illegible]

P[illegible]



